

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire, histoire de l'art et archéologie

Spécialité - cultures de l'écrit et de l'image

Mémoire / septembre 2013

La guerre russo-japonaise dans les images de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* : 1904-1905

Largier Loïc

Sous la direction d'Évelyne Cohen

Professeur d'histoire et anthropologie culturelle du XX^e siècle – École nationale supérieure
des Sciences de l'information et des bibliothèques

Mémoire / juin 2013

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales
Mention - histoire, histoire de l'art et archéologie
Spécialité - cultures de l'écrit et de l'image

**La guerre russo-japonaise dans les images de
couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* :
1904-1905**

Largier Loïc

Sous la direction d'Évelyne Cohen
Professeur d'histoire et anthropologie culturelle du XX^e siècle – École
nationale supérieure des Sciences de l'information et des bibliothèques

Remerciements

Je remercie mon directeur de mémoire, Évelyne Cohen, pour son aide et son soutien.

Je remercie aussi mes parents pour leurs encouragements, et plus particulièrement ma maman pour sa relecture, ainsi que Pierre et Thomas pour leur aide, sans oublier Morgane pour son soutien.

Résumé :

La guerre russo-japonaise est un conflit d'importance en ce que sa venue coïncide avec l'avènement du reportage photographique dans le journal *L'Illustration*. Celui-ci met en oeuvre à ce moment une politique éditoriale uniquement axée sur la photographie. Cette guerre s'offre donc à la vue de tous principalement par le biais de ce nouveau médium. Or, il n'est pas encore question de lui assigner les vertus d'objectivité que nous lui donnons aujourd'hui. Pour autant la photographie est un fait nouveau qui bouleverse largement la question de la représentation de la guerre dans les journaux. Dans le même temps, notre objet d'étude, *Le Supplément illustré du Petit Journal*, continue de publier en ses Unes des gravures en couleur de ce conflit. Il nous intéresse dès lors de comprendre les raisons de ce maintien d'une illustration aux formes traditionnelles alors que cet hebdomadaire avait été, lors de son lancement, pionnier par le type nouveau d'images qu'il proposait à ses lecteurs. Quel regard particulier les images de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* porte sur l'évènement de la guerre russo-japonaise? Qu'est-ce que leur esthétique nous révèle du traitement de cet évènement par *Le Supplément illustré du Petit Journal*?

Descripteurs :

Petit Journal – supplément illustré – 1904-1905 – illustration – guerre russo-japonaise – couleur – couverture – dessin – gravure – image – photographie –

Droits d'auteurs

Droits d'auteur réservés.



Cette création est mise à disposition selon le Contrat : « **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France** » disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/deed.fr> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

Sommaire

Introduction	11
I/ Les représentations de la guerre	15
1/ De la guerre de Crimée à la guerre russo-japonaise	17
a/ La guerre de Crimée	17
b/ La guerre de Sécession	20
c/ La guerre russo-japonaise	22
2/ Une lente assimilation de la photographie dans l'illustration de presse en France	30
a/ Le cas de <i>L'Illustration</i>	30
b/ Dans <i>Le Supplément illustré du Petit Journal</i>	34
II/ Comment l'évènement se donne à voir	39
1/ Les images de couverture du <i>Supplément illustré du Petit Journal</i> : la guerre russo-japonaise	39
2/ Les images de la guerre russo-japonaise par <i>Le Supplément illustré du Petit Journal</i>	42
a/ Des affrontements	43
b/ La charge héroïque comme figure de la guerre	49
c/ Des batailles navales	52
d/ Les amis russes	54
e/ Le Japon, un devenir occidental	59

f/ Mais une conduite orientale barbare	63
g/ Tout comme les Russes	66
h/ Une guerre techniquement moderne	67
i/ Un adversaire imprévu, le terrain	69
j/ Le Petit Journal, pleinement impliqué	71
k/ Les Russes défaits	72
l/ Pour une victoire peu consacrée	75
m/ Par la cartographie	77
3/ La photographie dans Le Supplément illustré du Petit Journal	80
III/ Comment l'évènement se donne à lire	89
1/ Ce qui en est dit : « Explication de nos gravures »	89
2/ Sur l'image et le texte	90
3/ Reconduction historique	98
4/ Parallèle avec une histoire européenne	102
5/ Un point de vue principalement russe sur le conflit	104
6/ La cartographie	121
Entre le dessin et la photographie, l'image : conclusion	125
Sources	133
Bibliographie	138
Table des illustrations	145

Introduction

Lancé en 1890 sous la forme qui nous intéressera ici, *Le Supplément illustré du Petit Journal* connaîtra un fort déclin ainsi que la Société du Petit Journal à laquelle il appartient au sortir de la Première Guerre mondiale¹, avant de s'éteindre complètement en 1944. Entre temps, les nombreux changements de direction firent évoluer très largement sa ligne politique et éditoriale. *Le Supplément illustré du Petit Journal*, lui, fut remplacé en 1920 par *Le Petit Journal illustré* puis, de 1934 à 1937, année de son arrêt, par *L'illustré du Petit Journal*. Pour autant en 1904, *Le Supplément illustré du Petit Journal* est encore en bonne forme, tirant au million d'exemplaires et concurrençant ainsi les autres journaux illustrés. Mais alors que certains de ces hebdomadaires, visant certes un lectorat plus aisé que celui de notre objet d'étude, très largement populaire, se lancent avec force dans l'utilisation de la photographie dans leur processus d'illustration, il n'en est rien pour *Le Supplément illustré du Petit Journal*. De plus, alors même que les images de couverture de cet hebdomadaire couvrent très largement une actualité constituée par les faits divers, dont il fait le récit par ses grandes gravures en couleurs, comment se fait-il qu'il ne suive pas le virage technique et esthétique inclinée par l'avènement de la photographie dans la presse. Cet écart dans les choix des outils de représentation se voit plus particulièrement dans le cas de la guerre russo-japonaise qui advient de 1904 à 1905. En effet, quand bien même *Le Petit Journal* engage des envoyés spéciaux pour couvrir ce conflit, tout comme les autres journaux d'ailleurs, les images présentées dans *Le Supplément illustré du Petit Journal* ne divergent alors en rien de celles qu'il propose habituellement. La difficulté qui se pose alors est de comprendre ce décalage technologique avec les journaux concurrents alors même que le lancement – et le succès – du *Supplément illustré du Petit Journal* tenait sur son avance et sa maîtrise de la chromotypographie. Cette technique d'impression, inventée par

1. BELLANGER Claude (dir.), *Histoire générale de la presse française. Tome III De 1871 à 1940*, Paris, PUF, 1972, p. 517.

Hippolythe Marinoni, alors directeur, spécialement pour son journal, permet au *Supplément illustré du Petit Journal* de se distinguer largement de ses concurrents en offrant des gravures en couleur. Ils étaient alors les seuls à offrir de telles images. Quand la guerre russo-japonaise survient en 1904, les reportages de guerre photographiques ont commencé à faire leur apparition. Le premier du genre, historique en cela, date de la guerre de Crimée (1853-1856), et est le fait de Roger Fenton pour le compte de l'Angleterre. Ses photographies seront publiées par *The Illustrated London News* ainsi que dans des albums à part. Entre ces deux dates, la guerre de Sécession est aussi l'occasion d'une forte utilisation de la photographie pour rendre compte de la guerre. *L'Illustration*, en France, sera le premier hebdomadaire illustré à publier régulièrement des photographies dans ses pages, et ce dès les premières années après son lancement en 1843. Il est le journal qui témoigne le plus fortement des perturbations qu'entraîne l'avènement de la photographie dans l'illustration de presse, et il est surtout l'hebdomadaire où son assimilation se rendra la plus visible. Pour autant ce passage d'une illustration basée sur le dessin et la gravure sur bois de bout à une illustration basée quasi-exclusivement sur la photographie mettra un long moment avant d'être totalement effective, ne serait-ce qu'à cause, dans un premier temps, d'une maîtrise tardive de la similigravure à une échelle industrielle. Il faut alors voir l'année 1904 comme une date charnière pour *L'Illustration* qui revendique à ce moment une véritable place d'importance pour la photographie et son opérateur. La présence de celui-ci sur les lieux même de l'évènement en change le statut, il devient un témoin et confère aux images qu'il produit une valeur documentaire forte². En effet le témoignage direct du photographe sur place permettent aux photographies d'enfin se donner comme telles³. Elles ne sont plus alors support descriptif à un travail d'illustration, elles ne se fondent plus dans un système de construction et de production des images⁴, elles font véritablement image, changeant par-là même le regard

2. GERVAIS Thierry, *L'illustration photographique. Naissance du spectacle de l'information, 1843-1914*, thèse de doctorat de l'EHESS, sous la direction d'André Gunthert et Christophe Prochasson, 2007, p. 252.

3. GERVAIS Thierry, *ibid.*, p. 256.

4. GRETTON Tom, « Le statut subalterne de la photographie. Etude de la présentation des images dans les hebdomadaires illustrés (Londres, Paris, 1885-1910) », *Études photographiques*, Paris, Société française de photographie, n° 20, juin 2007, p. 44.

que l'on porte sur les événements et, dans ce cas, sur la guerre même. Elles renouvellent ainsi le genre des images de guerre, faisant dans le même temps entrer la photographie comme média à part entière. Elles changent et établissent de nouveaux rapports à l'image, instituant celui de l'authenticité et de la véridicité des faits montrés⁵. Or dans le même temps, *Le Supplément illustré du Petit Journal* continue de publier en ses Unes des gravures en couleur tel qu'il l'a toujours fait. Alors même que les autres hebdomadaires, ses concurrents, investissent dans la photographie, lui semble continuer à préférer le dessin, perpétuant ainsi la pensée que « le photographe n'arrive jamais qu'après l'évènement auquel le dessinateur assiste en imagination »⁶. Mais cela n'est pas, évidemment, si simple, et nous verrons que *Le Supplément illustré du Petit Journal* a lui aussi publié des photographies. Mais il ne leur assignera pas du tout le même rôle que ce qu'a pu faire *L'Illustration*. Il convient de voir ainsi les raisons qui ont pu faire que *Le Supplément illustré du Petit Journal* a continué dans la voie qui était la sienne, faisant fi des avancées technologiques que pouvaient prendre alors ses concurrents. En inscrivant ce travail dans la lignée de travaux sur les représentations de la guerre, tel celui d'Hélène Puiseux, *Les figures de la guerre*⁷, nous tenterons de comprendre et de mettre à jour quels rapports *Le Supplément illustré du Petit Journal* entretient au dessin et à la photographie avec entre ces deux la question de l'image, durant cette période que délimite la guerre russo-japonaise. Celle-ci apparaîtra finalement plutôt comme un prétexte, qui nous permettra de voir quelles différences dans les images peuvent se donner d'un même évènement, et surtout comment les images peuvent conter celui-ci d'une manière tout à fait particulière, en fonction de la manière dont elles sont construites et utilisées. Au final, de voir quel récit de la guerre russo-japonaise nous est fait par les images de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal*.

5. GERVAIS Thierry, « Photographies de presse ? Le journal L'Illustration à l'ère de la similitravure », *Études photographiques* ; Colloque : « Photographie, les nouveaux enjeux de l'histoire », Paris, Société française de photographie, n° 16, mai 2005, p. 167.

6. BEURIER Joëlle, « L'apprentissage de l'évènement. Le Miroir et la Grande Guerre », *Études photographiques*, Paris, Société française de photographie, n° 20, juin 2007, p. 71.

7. PUISEUX Hélène, *Les figures de la guerre ; représentations et sensibilités 1839-1996*, Paris, Gallimard, coll. Le temps des images, 1997, 272 p.

I/ Les représentations de la guerre

La question de la représentation de la guerre se pose aujourd'hui avec d'autant plus d'acuité qu'elle semble depuis toujours avoir échappé à notre regard, du moins quand elle se donne par les images. C'est loin pourtant d'être une problématique qui semble interroger les illustrateurs et les journalistes de ce début de vingtième siècle. Il est bien évident, et cela dans l'énoncé même : une représentation de la guerre, que se donne à entendre cette impossibilité. Nous n'aurions de la guerre seulement des images. La guerre en tant que telle est ce qui échappe constamment à sa captation, peu importe même les outils dont on dispose pour ce faire. Nos regards contemporains posent sur les images de guerre les questions du manquement⁸. Nous recherchons dans celles-ci ce qui ne nous est pas dit à travers elles. Nous savons, qu'en tant que représentations, elles ne nous montrent rien de ce que nous attendons d'elles. Nous savons bien qu'elles sont ainsi, nécessairement fautives. Leur échappe tout ce que nous aimerions voir traduit visuellement, c'est-à-dire ce que nous imaginons être une guerre. Elles nous cachent tout ou partie de ce que nous imaginons être la guerre. Là se trouve le nœud du problème. En ce qu'elles en sont des représentations, nous savons qu'elles se donnent comme partiales, ou du moins relèvent d'un point de vue unique. Celui de l'objectif pour la photographie, celui de l'artiste pour la peinture ou le dessin. Pour autant qu'en est-il de celui-ci ? *Le Supplément illustré du Petit Journal* a proposé durant le conflit russo-japonais, un grand nombre d'illustrations, de scènes, de cette guerre. Mais il ne s'agit pas seulement, comme nous le verrons plus loin, de scènes de batailles, mais d'une multiplicité d'objets ayant en toile de fond la guerre russo-japonaise. La question du mode de représentation se fait alors jour, posant durant cette période une problématisation accrue de celui-ci⁹. En effet, alors que la photographie est apte à produire des instantanés de la guerre,

8. PUISEUX Hélène, « La bataille : mutations d'une figure ; Du champ de bataille à l'individu combattant », GERVEREAU Laurent (et alii.), *Voir ne pas voir la guerre ; histoire des représentations photographique de la guerre*, Paris, Somogy, éditions d'art, BDIC, 2001, p. 210.

9. GERVEREAU Laurent, « Représenter la guerre », GERVEREAU Laurent, *op. cit.*, 2001, p. 15.

ce que proposera en partie le journal *L'Illustration*, comment se fait-il que notre objet d'étude, *Le Supplément illustré du Petit Journal* n'en propose-t-il pas lui aussi. Il en a les moyens, lui qui donne à voir, dans ses pages et pendant la période observée, des photographies de courses hippiques. Pourtant *Le Supplément illustré du Petit Journal* continue de fournir en ses pages de couverture, des gravures colorées de la guerre. Il faut tout de même noter que *L'Illustration*, bien que plus fournie en photographies, continue elle aussi de montrer en ses unes des dessins. Outre la question du statut et de hiérarchie entre ces deux modes de représentations visuelles, il semble que se pose aussi plus franchement celle de l'inscription historique dans un genre, qui prendrait la forme d'une continuité pour *Le Supplément Illustré du Petit Journal*, et celle d'un bouleversement plus moderniste pour *L'Illustration*. Bien entendu, il convient de nuancer ces positions à l'égard d'une situation et d'une position économique dans le panorama plus large de la presse française de cette époque. Ainsi *Le Supplément illustré du Petit Journal* semble, au premier abord, se placer dans une sorte de continuation de la grande peinture d'histoire, tentative de rendre dans une forme totale l'évènement, dont Michel Poivert nous dit pourtant toute la difficulté de le faire¹⁰. Or, si les illustrations offertes par l'hebdomadaire s'inscrivent en filiation à ce genre pictural, il convient de voir en quoi elles proposent, dans le même mouvement, un zoom sur des moments particuliers de cet évènement, nécessairement plus large, qu'est le conflit russo-japonais. Ce faisant, elles actualisent, dans le genre pictural historique, un recentrement, une captation au plus près, qui sera la marque de rupture établie par la photographie quelques années plus tard, lors de la Première Guerre mondiale. C'est dans cet instant précis de bascule entre une forme visuelle historique et, déjà, un renouvellement par les outils même de cette forme, appelant à un futur (mais c'est notre regard contemporain qui nous permet d'oser un tel rapprochement) qui sera celui du reportage photographique, que les images de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* semblent se donner à voir.

10. POIVERT Michel, « L'évènement comme expérience », POIVERT (Michel) (dir.), *L'évènement. Les images comme acteurs de l'histoire*, Paris, Hazan/ Jeu de Paume, 2007, p. 13.

1/ De la guerre de Crimée à la guerre russo-japonaise

Ce qui est intéressant dans ce cas, c'est que l'écart qui se joue dans les illustrations du *Supplément illustré du Petit Journal* apparaît comme se jouant dans l'évènement même de la guerre russo-japonaise – conflit dont l'importance n'est pas suffisamment soulignée¹¹. Mais il faut noter qu'il est lui aussi un point de jonction, renversant tout en continuant, l'histoire de la guerre. Il est ainsi le conflit où l'on passe d'une forme traditionnelle de la guerre, celle qui se donne alors par l'imaginaire des représentations des grandes peintures d'histoire, à une forme plus moderne des conflits, et en cela moins aisément représentable. Il est une transition entre ces deux figures de la guerre, dans le sens où il est abordé par les journalistes encore sur le mode qui était celui des batailles d'avant, et que la guerre de Crimée n'aura pas complètement participé à modifier, mais aussi en ce qu'il se donne à ceux-ci dans l'impossibilité qu'ils auront à y participer, si ce n'est à l'apercevoir. Il est ainsi abordé comme les conflits précédents, mais la réalité du champ de bataille s'avère tout autre, et surtout bien moins facilement atteignable¹². Mais en fait, ces changements avaient déjà commencé à être présents et à se faire sentir dans les représentations des guerres précédentes celle russo-japonaise, et notamment à partir de la guerre de Crimée.

a/ La guerre de Crimée

La guerre de Crimée (1853-1856) avait donc déjà offert aux journalistes et à la presse illustrée un nouveau mode de journalisme, proche de ce que sera le photoreportage plus tard. Ainsi plus

11. ROBICHON François, « De la peinture à la photographie et inversement... », GERVEREAU Laurent (et alii.), *op. cit.*, p. 38.

12. LONDON Jack, « La Corée en Feu », QUELLA-VILLEGGER Alain, SAVELLI Dany (ed.), *1905, autour de Tsoushima*, Paris, Omnibus, 2005, p. 135.

particulièrement du travail photographique de Roger Fenton (1819-1869), qui sera publié sous forme de gravures dans *The Illustrated London News*. Considéré comme le premier « reportage » photographique de guerre de cet alors tout jeune médium – la photographie est inventée en 1839 –, il est aussi celui qui posa assez directement la question de la possibilité de représenter la guerre *sur le champ*. Il est intéressant de voir que la volonté politique de l'Angleterre d'envoyer, pour rendre compte visuellement de la guerre qu'elle menait alors contre les Russes, un photographe, donnant dès lors un statut documentaire aux images produites, mit aussi très fortement en avant les faiblesses de ces représentations. Les atouts en sont pourtant nombreux, qui donnent ainsi forme à un renouveau, et de la presse par le reportage graphique, et de la représentation de la guerre. Alors que la grande peinture d'histoire se présentait souvent sur un mode qui est celui de la remémoration des événements, faisant alors commémoration de ceux-ci, en une rétrospective qui s'offrait au regard souvent plusieurs années après la fin de la guerre, le reportage graphique nouvellement instauré va, lui, s'ouvrir à une simultanéité très forte entre la naissance de l'information et sa diffusion¹³. Le rapport de l'évènement se retrouve donc introduit sur un rythme auprès du public qui sera quasiment celui de l'évènement même. Pour autant, et malgré ce net avantage que procure le reportage graphique, les photographies gravées – la similitravure n'étant pas encore techniquement au point, nécessitant dès lors l'intervention du graveur – de Roger Fenton marqueront le pas dans la représentation de la guerre de Crimée. Handicapé qu'il était par un matériel photographique encore encombrant, et surtout par des processus chimiques ne permettant pas encore une réalisation rapide des épreuves, ses images prendront un aspect lacunaire dans les représentations qu'elles étaient censées offrir. Ainsi elles ne permettront de voir de la guerre seulement « des portraits de soldats au repos, jouant, buvant, vaquant aux multiples occupations d'une guerre de siège, loin derrière la ligne de feu. »¹⁴ Ce faisant, elles se posent en décalage d'une objectivité et d'une vraisemblance à laquelle la tech-

13. KELLER Ulrich, « La guerre de Crimée en images : regards croisés France/Angleterre », POIVERT Michel (dir.), *op. cit.*, p. 29.

14. AUVRAY Michel, « Le soldat ; Du combattant au technicien », GERVEREAU Laurent (et alii.), *op. cit.*, p. 174 .

nique de captation lumineuse qu'est la photographie pouvait prétendre. Bien entendu, le fait que la commande d'un tel travail émane des plus hautes sphères de l'état anglais ne pouvait laisser espérer un total dévoilement et une mise à nu de cet évènement. Mais ainsi, la photographie dévoie largement ses objectifs et déçoit. Pour autant elle offre de nouvelles représentations de la guerre, qui ne se donnent plus comme « lisible », à la manière de la grande peinture d'histoire, mais bien plutôt comme des « éclats » de guerre, des bribes d'images, des instants de non-évènement »¹⁵. Si la photographie semble ainsi avoir déçu, c'est avant tout dans le sens où elle ne parvient pas, mais sûrement cela était-il encore trop tôt, à rendre la guerre malgré tout les attributs de vraisemblance et d'authenticité dont elle paraissait pourvue¹⁶. Cette affirmation se trouve redoublée par le fait que les images les plus marquantes qui furent produites pendant la guerre de Crimée, et ce, dans le même journal qui proposa les gravures d'après photographies de Fenton, *The Illustrated London News*, soient des dessins réalisés par Constantin Guys (1802-1892). Celui-ci, plus connu pour ses dessins se rapportant à la vie des boulevards de la capitale française, salué par Baudelaire comme « le peintre de la vie moderne », fut en effet engagé par le journal anglais en tant que reporter. Ainsi et tel que le souligne Ulrich Keller¹⁷, *The Illustrated London News* n'attendit pas de lui qu'il se conduise sur le champ de bataille en « historien des mœurs », mais en reporter des faits : ce n'étaient pas les impressions suggestives qui intéressaient la presse anglaise, mais des images documentaires impartiales et incontestables. » Constantin Guys dût alors retravailler la matière même de ses dessins, ne s'attardant plus à livrer une vision subjective sur des situations, détails souvent, mais travaillant dès lors les événements importants, livrant ainsi, par l'accumulation d'aspects particuliers, une « construction synthétique » qui pût s'élever en « un exposé des faits de portée nationale. »¹⁸ S'entend bien ici une différence qui semble fonder la limite entre photographie et dessin : la première offrirait

15. GERVEREAU Laurent, « Représenter la guerre », GERVEREAU Laurent (et alii.), *op. cit.*, p. 16.

16. KELLER Ulrich, « La guerre de Crimée en images : regards croisés France/Angleterre », dans POIVERT Michel (dir.), *op. cit.*, p. 38.

17. *Ibid.*, p. 31.

18. *Ibid.*, p. 32.

une vision analytique tandis que le second verserait dans le synthétisme. Pour autant le passage d'une vision à l'autre ne semble pas se faire dans les journaux, et en particulier dans *Le Supplément Illustré du Petit Journal*, avec une brutalité qui permettrait une datation nette, mais plutôt dans un passage lent et diffus de l'un à l'autre, qui passe notamment par une fusion des deux dans l'espace de la gravure de presse. *Le Supplément illustré du Petit Journal* semble procéder, et notamment durant le conflit russo-japonais, de cet amalgame des visions, bien que d'une manière bien moins largement affirmée que cela avait pu l'être dans *L'Illustration*¹⁹.

b/ La guerre de Sécession

La guerre de Sécession, s'étendant de 1860 à 1864, est un conflit important en ce qu'il appelle un nombre conséquent de représentations, de part sa large couverture par les journalistes et photographes²⁰. Opposant les états du Nord américain à ceux, sécessionnistes, du Sud, elle prend corps principalement autour de la question de l'abolition de l'esclavage. C'est la guerre civile qui fondera les États-Unis en tant que tels, l'expression n'étant usitée qu'à la fin de celle-ci, aussi en ce qu'elle consacre l'emprise du gouvernement fédéral sur celui propre des états. Opposant un Sud agricole à un Nord industriel, elle fut l'une des guerres les plus dévastatrices, faisant plus de 62 000 morts dans les armées des deux côtés, et cela sans compter les victimes civiles. Les états du Nord, victorieux en 1864, réintégrèrent ceux du Sud dans le gouvernement fédéral en 1877. Elle apparaît aujourd'hui véritablement comme le point de départ de l'histoire des États-Unis, bien plus que la Constitution de 1787²¹. En plus de cette importance historique, elle est l'une des premières guerres couvertes par un grand nombre de journalistes et de photographes dont la

19. Ce dont la thèse de Thierry Gervais rend parfaitement compte, comme nous le verrons après.

20. PUISEUX Hélène, *op. cit.*, 1997, p. 125.

21. Duncan Andrew Campbell, « La guerre de Sécession », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 2007, n° 35, mis en ligne le 20 décembre 2009, <<http://rh19.revues.org/2232>>

production imagée fut tout à fait conséquente. Les très nombreuses images de cette guerre que nous possédons encore aujourd'hui sont le fait de nombreux photographes, mais se cristallisent plus particulièrement autour de la figure de Mathew Brady (1823-1896). Celui-ci, photographe, issu d'une formation classique de peintre, veut faire œuvre d'historien et se voit confier la tâche de l'organisation photographique destinée à témoigner de la guerre de Sécession et voulut par le président Lincoln²². Son projet, en accord avec les généraux de l'Union est de « ratisser, par ses images, le front »²³. Il bénéficie en outre du soutien du département d'état à la Guerre, de l'aide, financière, des services secrets, mais surtout de celle d'un industriel, Anthony & Co., qui lui fournit tout le matériel photographique nécessaire à son projet. Il se retrouve ainsi à prendre les suites, et selon un modèle d'organisation similaire, de Roger Fenton pour la guerre de Crimée. Là s'arrête la ressemblance, car Mathew Brady va disposer d'une organisation logistique bien supérieure à celle de Fenton. Ainsi en 1862, son équipe de photographes compte trente-cinq personnes. On est bien loin ici de Roger Fenton travaillant seul avec son assistant. Ce grand nombre d'opérateurs s'explique aussi par la grande couverture dont bénéficie l'évènement, et ce particulièrement au niveau national, et l'on comprend aisément pourquoi. Ces grands moyens humains mis en place amènent alors à rendre plus clairement distincts les nouveautés portées par la guerre de Sécession. Alors que la guerre de Crimée n'avait révélé qu'un ensemble de gestes banals qui ne représentaient en rien la guerre telle que l'on s'attendait à la voir, les images de celle-ci vont plus sûrement s'attarder sur les traces de la violence guerrière, sur les attaques, les combats et, incidemment, les nombreux cadavres et blessés de ces affrontements²⁴. Mais ces photographes n'en oublient pas pour autant de cadrer « les popotes, les parties de cartes, les armements et les ruines »²⁵. Ces changements dans les sujets représentés sont possibles,

22. PUISEUX Hélène, *op. cit.*, 1997, p. 123.

23. *Ibid.*, p. 125.

24. AUVRAY Michel, « Le soldat ; Du combattant au technicien », GERVEREAU Laurent (et alii.), *Voir ne pas voir la guerre ; histoire des représentations photographique de la guerre*, Paris, Somogy, éditions d'art, BDIC, 2001, p. 174.

25. PUISEUX Hélène, *op. cit.*, p. 123.

d'une part, par le grand nombre d'opérateurs présents sur les champs de bataille, mais aussi, d'autre part, par les progrès techniques qui touchent alors les appareils photographiques et qui permettent à leurs utilisateurs d'adopter des points de vue plus personnels, comme des écritures photographiques propres à chacun, qui délaissent quelques fois les règles de la représentation traditionnelle. Ainsi un changement de plan s'opère au fur et à mesure du déroulement de la guerre de Sécession, passant au début de photographies en plan large qui embrassent le champ de bataille en son entier, à des images en plans généraux ou moyens, plus documentaires²⁶. Surtout, la quantité profuse de ces photographies, dépeignant autant la vie quotidienne du soldat que les désastres ou encore les machines de guerre, les constitue comme un moyen à part entière de représentation de la guerre. Bien qu'elles tiennent encore comme des ensembles, nécessitant d'être en lots pour fonctionner, elles se donnent pour la première fois aussi comme un tout autonome, largement séparées des représentations picturales traditionnelles. Elles prennent pour la première fois, semble-t-il, clairement « valeur de temps inscrit » et non plus seulement de « croquis exact »²⁷ comme cela pouvait être le cas avant.

c/ La guerre russo-japonaise

La guerre russo-japonaise se révèle être un conflit d'importance internationale, en ce qu'il oppose pour la première fois véritablement un pays occidental à un pays oriental. Même s'il peut être réduit déjà à l'affrontement entre deux impérialismes²⁸, on ne peut cependant s'empêcher de voir en cet événement les prémices de la Première Guerre mondiale. Le conflit entre la Russie et le Japon remonte à la guerre sino-japonaise (1894-1895) mais il ne prendra corps qu'une

26. PUISEUX (Hélène), *op. cit.*, p. 128.

27. PUISEUX (Hélène), *op. cit.*, p. 139.

28. ROUSSEAU Frédéric, « Tsushima (1905) ; Défaite russe, stupeur occidentale », SAVELLI Dany (dir.), *Faits et imaginaires de la guerre russo-japonaise (1904-1905)*, Paris, Poitiers, Kailash éditions, Le Torii éditions, Les carnets de l'exotisme 5, 2005, p. 29.

vingtaine d'années plus tard. Lors de la victoire du Japon sur la Chine en 1895, la Russie, alors alliée de cette dernière, réussit à se faire céder par le vainqueur, grâce à la pression exercée par la France, l'Angleterre et l'Allemagne, la baie de Liao-Toung, où se trouve Port-Arthur²⁹. Or, en 1902, cette propriété est remise en cause par l'accord anglo-japonais qui prévoit l'évacuation progressive du territoire mandchourien par la Russie. À ce moment, « l'hypothèse d'une guerre entre la Russie et la Japon apparaît. »³⁰ Elle ne sera véritablement effective qu'après l'attaque surprise, le 8 février 1904, par la flotte japonaise, de l'escadre russe stationnée en rade de Port-Arthur. Depuis janvier le Japon attendait de la part de la Russie sa décision quant au respect ou non de l'intégrité du territoire chinois en Mandchourie. L'absence d'une réponse apparut comme une provocation pour le Japon, qui attaqua alors la flotte russe et ce sans déclaration de guerre. La suite fut, pour la Russie, une longue série de défaites sans pour autant qu'une victoire décisive pour le Japon n'ait véritablement lieu. Celle-ci prendra forme lors de la bataille de Tsushima (27-28 mai 1905). La flotte russe de Baltique est envoyée en soutien de celle restée à Port-Arthur³¹. Après sept mois de longue navigation elle fut détruite par la flotte japonaise³², signant la fin de la guerre russo-japonaise. Le tsar, Nicolas II, qui se voyait « empereur du Pacifique »³³ et qui avait fait de l'expansion russe en Asie orientale le point fort de son règne se voit contraint, le 5 septembre 1905, par le traité de Portsmouth, de rétrocéder au Japon le sud de l'île Sakhaline, Port-Arthur ainsi que le chemin de fer menant de Port-Arthur à Changchun³⁴. Pour autant, cette victoire, dont l'arbitrage est confié au président Américain Roosevelt, est perçue comme une quasi-défaite par les Japonais³⁵, qui ne perçoivent aucunes indemnités de la Russie, et moins de

29. FERRO Marc, *Nicolas II*, Paris, Editions Payot, 1990, p. 84.

30. *Ibid.*, p. 86.

31. *Ibid.*, 1990, p. 87.

32. *Ibid.*, p. 117.

33. *Ibid.*, p. 88.

34. PERES Rémi, *Chronologie de la Russie au XXe siècle ; Histoire des faits économiques, politiques et sociaux*, Paris, Vuibert, 2000, p. 12.

35. SAVELLI Dany, « Centenaire et perspectives ; Présentation », SAVELLI Dany (dir.), *op. cit.*, p. 13.

territoires qu'ils ne pouvaient l'espérer³⁶.

Maintenant qu'est *planté le décor* de cette guerre, il nous semble opportun d'évoquer les différentes représentations qui ont pu être faites de ce conflit. Nous ne traiterons pas ici des images proposées par les journaux français que sont *L'Illustration* ou *Le Supplément illustré du Petit Journal* puisque l'étude en est faite dans la troisième partie de ce mémoire. Nous évoquerons dès lors les représentations proposées par les pays participant au conflit, à partir de l'ouvrage de Dany Savelli, *Faits et imaginaires de la guerre russo-japonaise (1904-1905)*³⁷. Il ne s'agira pas d'offrir une vision complète de ces représentations, mais bien plutôt, à travers quelques exemples, de déceler ce qui peut se jouer en termes d'image dans le temps d'une guerre, notamment dans les pays y ayant une part active. Ces exemples nous permettront d'avoir accès, en une certaine mesure, à différentes sensibilités nationales, touchées de près ou de loin par ce conflit, en somme à différents imaginaires nationaux. Les manières hétérogènes de rendre compte de ces événements, au sens large, ainsi que les supports variés dont elles ont fait l'objet donnent un aperçu du rayonnement que recouvrent ces représentations. Il sera difficile de montrer et de situer des faits de représentations clairs, se distinguant fortement les uns des autres, mais c'est plutôt à une contamination des représentations de la guerre par les belligérants les unes par les autres à laquelle on assiste, montrant ainsi la difficulté de penser les représentations en termes purement nationaux, nous invitant à les penser dans un extra-territorialisme, une trans-nationalité. Les représentations nationales s'opposent, bien entendu, ne se donnant à lire véritablement qu'en ce qu'elles se différencient les unes des autres, mais aussi se rapprochent. La guerre russo-japonaise, par son ampleur, a mené de nombreux artistes, écrivains, journalistes, à en offrir un traitement. Ce conflit, particulier en ce qu'il annonce la Première Guerre mondiale, oppose pour la première fois un peuple d'Occident à un peuple d'Orient. C'est bien l'étranger qui est ici

36. LEVY Christine, « La guerre russo-japonaise : du ressentiment contre l'Occident à l'émeute de Hibiya », SAVELLI Dany (dir.), *Faits et imaginaires de la guerre russo-japonaise (1904-1905)*, Paris, Poitiers, Kailash éditions, Le Torii éditions, Les carnets de l'exotisme 5, 2005, p. 76.

37. SAVELLI Dany (dir.), *Faits et imaginaires de la guerre russo-japonaise (1904-1905)*, Paris, Poitiers, Kailash éditions, Le Torii éditions, Les carnets de l'exotisme 5, 2005, 594 p.

l'ennemi, reconditionnant de fait la valeur de la guerre, revenant à une opposition monde civilisé/monde barbare. L'issue de cette guerre inverse les rapports de domination, la Russie étant largement battue. Ce qui nous intéresse plus précisément dans ce conflit est que, opposant deux « cultures » traditionnellement pensées comme antagonistes, la diversité des représentations qui en ont été faites sont travaillées par ces oppositions. Ce ne sont plus seulement des représentations occidentales de l'actualité auxquelles nous avons accès, mais aussi orientales, nous permettant ainsi un panel de représentations large. Ces points de vue s'ouvrent avant tout par les fonctions, les activités des regardeurs : écrivains, artistes peintres, dessinateurs, correspondants de guerre, mangaka.

Par exemple, le livre de Léonid Andreev (1871-1919) *Le rire rouge*³⁸ fait partie des rares ouvrages sortis pendant le temps de la guerre même, en 1904, alors que l'on ne compte plus ceux venus l'exprimer à rebours. Le cadre que prend ce roman est bien entendu celui de la guerre russo-japonaise, traitant du retour du champ de bataille d'un soldat russe qui sombrera petit à petit dans la folie sous le coup du « rire rouge ». Or, si l'on met de côté les objectifs subversifs qu'accordait Léonid Andreev à son ouvrage, rendant nécessaire sa publication dans le temps même de la guerre afin d'en frapper plus fortement les esprits, il est intéressant de souligner ce rapport fort à l'actualité dans un tel ouvrage, qui se révèle, au demeurant, à tendance fantastique. Ce lien à l'actualité, qui inscrit dès lors l'ouvrage dans une temporalité particulière touchent les lecteurs du fait même de cette temporalité. Il est impossible qu'un lecteur d'alors n'ait pu faire le lien avec la situation que connaissait la Russie, quand bien même la guerre russo-japonaise n'est pas énoncée en tant que telle dans le récit. Or, afin de toucher plus franchement ses lecteurs sur les désastres moraux de la guerre, Andreev utilise un principe narratif qui vient mêler à son histoire une grande part de fantastique. Ce fantastique n'est pas tant criant qu'il rend étranger la narration même, pourtant habituelle, de la guerre. Produire une littérature quasi-fantastique dont le personnage subissait de plein fouet le traumatisme de la guerre devait faire que « le public allait

38. ROLET Serge, « Le rire rouge de Leonid Andreev : Pourquoi dire «la démence et l'horreur» de la guerre, et comment », SAVELLI Dany (dir.), *op. cit.*, p. 359.

confronter le texte non pas à ses attentes esthétiques qu'à son expérience de la vie. »³⁹ Malheureusement les bons sentiments exprimés par Léonid Andreev ne touchèrent point ses lecteurs qui ne se sont pas laissés prendre à cette forme de piège et les critiques ont été nombreuses. La raison principale en est que la vision fantastique de la guerre mise en avant par Leonid Andreev provenait plus fortement de sa subjectivité que d'une quelconque approche réaliste de la guerre. Le récit, bien que l'ayant pour point de départ, apparaissait comme déréalisation de celle-ci, la renvoyant à une conception qui n'était pas encore suffisamment puissante pour remplacer celle qui habitait les esprits russes à ce moment-là. Certains peintres partis sur le front pour représenter cette guerre ramenèrent même que « les combattants qui connaissaient le récit le trouvaient risible, sans rapport avec la réalité. »⁴⁰

Dans le même temps, de nombreux peintres se rendirent eux sur le champ de bataille afin de produire des images. Pour ceux-ci encore, il est bon de noter la rapidité du traitement de cette guerre, ainsi d'Ivan Trutnev (1827-1912) proposant dès 1904 des tableaux sur la guerre russo-japonaise lors d'une exposition à Saint-Pétersbourg. Malgré la rapidité de cette production picturale, qui surgit dans le temps même de la guerre, alors qu'à l'habitude elle se donne à voir a posteriori, les scènes proposées n'engagent pas encore un renouvellement des représentations, offrant, dans ce cas-là, principalement et traditionnellement des scènes d'avant-guerre (départ des soldats, familles effondrées,...). Pour autant on voit bien que déjà quelque chose se joue, dans cette temporalité accélérée, qui nécessite pour les peintres un rythme de production rapide, un suivi de la guerre au coup par coup. Ce changement de tempo amène paradoxalement les peintres à rester dans des formes visuelles connues. Ce sont donc encore des scènes édifiantes qui accompagnent chaque nouveau conflit, les réinscrivant dans une temporalité plus large qui serait, ici, celle de la nation russe conquérante. De manière habituelle donc, des scènes d'exploits héroïques sont données de cette guerre. Leur immersion sur le champ de bataille, que

39. ROLET Serge, « Le rire rouge de Leonid Andreev : Pourquoi dire «la démence et l'horreur» de la guerre, et comment », SAVELLI Dany (dir.), *op. cit.*, p. 369

40. *Ibid.*, p. 374

les peintres donnaient comme nécessaire, avec les vrais soldats, s'avère plus utile pour la production dessinée et écrite de ces peintres que pour leur peinture même. Pour autant cette mise en situation va faire changer, ou disons évoluer pour ces peintres-soldats, plus certainement leur palette colorée que les scènes en elles-mêmes. La Mandchourie étant alors quasi un pays inconnu, ce qu'ils vont donner à voir c'est toute une culture locale en découverte, des couleurs particulières, des formes, des usages qui, aujourd'hui, forment, plus encore qu'un matériau artistique, un matériau ethnographique important. Pourtant partis dans l'idée de communiquer la guerre, de la montrer le plus réellement possible, ils reviendront avec des métissages culturels qui viendront s'immiscer progressivement dans la peinture russe. Mais ils ne réaliseront jamais la guerre même en peinture. Elle échappe toujours à leurs représentations ainsi que le livre le peintre Samokiš :

Durant ma longue carrière d'artiste, j'avais eu à voir et à étudier des centaines d'œuvres de peintre de bataille éminents, j'avais examiné des centaines d'albums et des milliers de dessins de combats, mais comme ils me paraissaient pitoyables et insignifiants à présent en comparaison de la réalité là devant moi.⁴¹

Le Japon lui aussi connaîtra une forte production iconographique durant le conflit l'opposant à la Russie⁴². Mais à l'inverse, la majorité de celle-ci viendra du milieu populaire et notamment des illustrations que l'on pouvait trouver alors dans les *Ponchi-bon*⁴³. La situation martiale est vue dans une forme d'urgence, et la peinture prend techniquement trop de temps, d'autant plus que le Japon est pauvre historiquement de grande peinture de bataille à la manière occidentale. Les représentations populaires sur la guerre fleurissent donc, mais elles sont principalement basées sur un imaginaire de la guerre que n'est plus celle, alors déjà moderne, russo-japonaise. Malgré cela, quelques peintres partiront pour le front. Leur production sera elle aussi principa-

41. MALAEVSKAJA Larisa, « Les peintres de bataille russes, observateurs et témoins », SAVELLI Dany (dir.), *op. cit.*, p. 417.

42. MARQUET Christophe, « La représentation de la guerre par les peintres japonais : propagande, expression du sentiment national et construction de la mémoire collective », SAVELLI Dany (dir.), *op. cit.*

43. *Ibid.*, p. 477.

lement dessinée, facilitant ainsi les échanges avec les revues. Celles-ci vendent alors ces dessins comme documentaire, du fait de l'immersion dans le champ de bataille des auteurs. Les gravures ont ici, tout comme les tableaux en Russie, avant tout une valeur patriotique, visant à la mobilisation de tous les esprits vers la guerre. Or ce ne sont pas des caricatures ou des critiques à l'égard des Russes, mais bien plutôt une valorisation des soldats nippons qui sont au centre des images. Ces scènes ne reflètent nullement la guerre telle qu'elle se donne à être, elles apparaissent comme de la propagande. Dans certains cas, ces images censées participer à l'effort de guerre amènent même une vision critique de celle-ci, en n'en représentant seulement les aspects les plus triviaux. Une prise de distance semble alors nécessaire pour certains peintres nippons, d'autant plus que la présence du cinématographe et de la photographie, bien que peu utilisés, rend abscons la représentation de la guerre telle qu'elle est. La peinture devance alors encore la photographie car celle-ci est pauvre en émotions. Néanmoins, une certaine esthétique réaliste héritée de la photographie s'installe, contrebalancée toutefois par la monumentalité des formats et des effets propres à la peinture. Ainsi les peintres vont-ils chercher à capter plus intimement l'esprit de la guerre et, ce faisant, selon leur rhétorique, la *beauté* de la nation. Les peintres ne doivent pas montrer la guerre telle qu'elle est vue, mais la sublimer de manière à ce qu'une nation se lève auprès de ces peintures. Or, au Japon, il n'y a pas de grands tableaux de bataille, et ainsi pas de peinture commémorative. Connaissant leurs prédécesseurs occidentaux les peintres japonais vont alors chercher à donner une ambiance de la guerre, afin de donner à la nation un but vers lequel tendre. Ils pensent donc la peinture en termes de transmission, et plus particulièrement aux générations futures. Une forme peinte qui serait historique en quelque sorte. Mais ils savent que la fonction commémorative de l'écrit supplantera toujours celle de la peinture. Il y aura donc un échec dans cette tentative d'une peinture d'histoire que le peintre Asai (1856-1907) aura tenté de porter. Il voit l'incompatibilité qui se fait jour entre la violence de la guerre actuelle et les moyens techniques pour la représenter. Il lui apparaît une inactualité de la peinture l'empêchant de mener à bien son projet. En plus de cela, la peinture est alors victime d'une

désaffection de la part de la population qui préfère les représentations lyriques des estampes. Nous avons vu ci-dessus le mince impact que la photographie avait pu avoir sur la peinture. Or il est un genre qui en sera plus fortement perturbé : la caricature⁴⁴. Il serait intéressant de s'interroger sur les raisons d'une telle confrontation, les deux domaines n'ayant, *a priori*, rien de commun. Pourtant il faut noter que, n'ayant pas encore accédé au statut documentaire que nous leur conférons aujourd'hui, ces nouveaux médias s'introduisent plus facilement comme produit de divertissement, ce qu'était, jusque là, principalement la caricature. On assiste donc à une forte baisse de la production de caricatures japonaises, mais celle-ci reste tout de même élevée au vu de son inexistence en Russie⁴⁵.

S'est donnée à voir dans ces quelques exemples, nous semble-t-il, la difficulté, voire l'impossibilité de produire, pour les différentes nations engagées dans ce conflit, des représentations qui soient satisfaisantes de celui-ci. On ne peut nier pour autant que ces images aient été en une quelconque manière utiles, que ce soit pour leurs commanditaires mais aussi pour les détracteurs de cette guerre. Comme toujours elles sont le fait de regards particuliers, regards qui construisent des espaces de visibilité significatifs. Malgré la claire volonté des artistes de montrer cette guerre dans ce qui serait son essence, telle qu'elle serait

réellement, leur position de témoin les incline à produire avant tout du récit, d'autant plus que dans certains cas, la vision de la guerre tente de se montrer par l'intermédiaire, pour le peintre, journaliste, dessinateur, de l'expérience de cette guerre, par un contact au plus près de celle-ci, sur le terrain même de son évènement. Contre cette volonté objective, ce sont avant tout des

44. ISAO Shimizu, « La guerre russo-japonaise à travers la caricature de presse », SAVELLI Dany (dir.), *op. cit.*

45. Du moins jusqu'au Dimanche rouge.



Fig. 1: Un exemple de caricature japonaise
Kyoshika KOBAYASHI (1847-1915), *Blocking - Shutting the mouth of Port-Arthur*, gravure sur bois, 37,2 x 25 cm, 1904-1905

visions et des imaginaires nationaux qui s'affirment, s'excluant bien souvent les uns les autres. Pourtant, nous avons vu que des situations exceptionnelles telle que la guerre russo-japonaise avait amené à une reconsidération de ces imaginaires, à un mélange en certains points de ceux-ci, mélange rendu obligatoire afin d'atteindre à une prétendue vérité. Il n'empêche que ces nouvelles représentations sont irriguées par des conceptions plus anciennes, relatives à chaque nation et, dans ce cas précis, à tout un imaginaire de la guerre. Celui-ci est d'une telle force, qu'il empêche chaque observateur de voir la guerre telle qu'elle est car toujours dès lors déceptive par rapport aux attentes. Ainsi, comme dans le cas du correspondant de guerre Jack London (1876-1916), empêché de voir la guerre par nombre d'évènements extérieurs venant lui compliquer la tâche, c'est la guerre « moderne » même qui se dérobe continuellement à ses yeux car dépassant tout ce que son imaginaire lui avait fait attendre de celle-ci, lui permettant, au final, seulement de produire « une écriture fautive de mieux ». ⁴⁶

2/ Une lente assimilation de la photographie dans l'illustration de presse en France

a/ Le cas de *L'Illustration*

Nous avons insisté précédemment sur la différence d'état qu'il y aurait entre la photographie et le dessin, et surtout mentionné l'incapacité qu'avait eu la première à donner à voir la guerre de Crimée alors que le second en avait offert une vision beaucoup plus et mieux appréhendable (mais peut-être aussi largement plus acceptable). Il ne faudrait pas pour autant dénigrer toute utilisation durant ce moment de la photographie, et il faut bien voir quelle aide elle a pu fournir,

46. MOUCHARD Claude, « Jack London écrivain correspondant de guerre », SAVELLI Dany (dir.), *op. cit.*, p. 380.

bien que ce ne soit pas en tant que telle, aux autres médiums en les dotant de modèles qu'ils ont pu activer et réutiliser. C'est donc principalement comme auxiliaire des autres formes imageantes⁴⁷ que la photographie a commencé à jouer un rôle dans l'illustration de presse. C'est ce que Thierry Gervais a fort bien démontré dans son ouvrage *L'illustration photographique ; Naissance du spectacle de l'information, 1843-1914*, de thèse en histoire soutenu en 2007 à l'EHESS et sur lequel nous allons nous attarder quelque peu, puisqu'il nous semble que se joue dans ce travail quelques uns des points qui nous intéressent fortement. S'appuyant sur l'hebdomadaire *L'Illustration*, tout ce travail vise avant tout à une requalification technique des typologies des images (entre dessin, gravure et photographie) au sein de la presse illustrée, bien que dans une situation particulière par rapport à notre objet d'étude, tout du moins dans la perspective du public visé. C'est-à-dire populaire dans le cas du *Supplément illustré du Petit Journal*, et bien plus aisé voire bourgeois dans le cas de *L'Illustration*⁴⁸. Cette distinction permet de mettre en perspective les possibilités d'innovations offertes à ces deux journaux, et de les relativiser en fonction principalement des attentes de leurs publics respectifs. En bref, une plus forte innovation dans le rôle de l'image et au sein même de celle-ci prend part dans *L'Illustration*, ce qui n'a pas lieu de la même manière dans *Le Supplément illustré du Petit Journal*, ou du moins qui ne se rend pas visible d'une manière égale. La question qui se pose serait plutôt de comprendre ce qui, dans les images, relèvent d'un processus que désignerait l'appellation : illustration. L'avènement de la photographie dans la presse illustrée ne se donne donc pas dans une vision positiviste qui verrait en cela un nécessaire progrès, mais dans une insertion progressive qui témoigne de réticences face à ce nouveau médium, et son intégration dans le procès d'illustration. Cette intégration progressive est le fait premièrement de réticences corporatistes, de la part des graveurs principalement, mais aussi et très fortement de données essentiellement techniques, la similitude n'existant pas encore. Ainsi, l'auteur voit dans les gravures dont la légende pré-

47. KELLER Ulrich, « La guerre de Crimée en images : regards croisés France/Angleterre », POIVERT Michel (dir.), *op. cit.*, p. 40.

48. GERVAIS Thierry, *op. cit.*, 2007, p. 49.

cise : *d'après une vue daguerréotype*, le premier symptôme de cet avènement qui débute, dans *L'Illustration*, dès les premières années de publication (entre 1843 et 1859)⁴⁹. Mais à ce moment, sans la similigravure qui ne sera mise au point que plus tard, ces images spécifiées d'après une vue daguerréotype sont nécessairement gravées, ce qui rend ainsi indistinct leur origine particulière. Quel intérêt dès lors d'indiquer dans la légende leur mode de production, et ainsi de les ramener à leur différence de nature. Pour autant, leur reproduction dans l'hebdomadaire, reproduction gravée comme on sait, rend indistinct cela, les faisant paraître pour des gravures. C'est cette complexe relation d'un médium à l'autre qui problématise la question de l'illustration dans la presse, et va mener à l'intégration de la photographie en son sein. Celle-ci ne sera pas aussi brutale qu'on eût pu l'imaginer, et la distinction entre une image dessinée et une photographique mettra quelque temps avant de se laisser bien voir, les deux types se trouvant pendant un certain temps recouvert par le travail de gravure⁵⁰. Si ce n'est le point de vue, ou encore le moment de l'action représenté (il est bien évident que le dessin permet plus facilement alors une image de l'évènement même, alors que la photographie, à ce moment, ne pouvait jamais qu'en donner un avant ou après)⁵¹, rien ne vient donc distinguer ces deux modes de l'image dans l'hebdomadaire. La difficulté est donc pour l'auteur de replacer ce moment d'indistinction dans l'illustration de presse par rapport à une histoire de la photographie, les effets de la gravure venant annuler ceux de la photographie, au moins techniquement⁵². Bien qu'à aucun moment il ne s'agisse dans l'hebdomadaire de rendre d'une quelconque façon la photographie exceptionnelle, son incorporation dans le processus d'illustration demeure tout de même un enjeu. Une période de transition se met en place dans l'hebdomadaire entre 1886 et 1903, alors sous la direction de Lucien Marc (1846-1903). La similigravure n'étant pas encore au point pour une utilisation industrielle⁵³, cela

49. *L'Illustration* est fondée par Jean-Baptiste-Alexandre Paulin, Edouard Charton, Adolphe Joanne, Jean-Jacques Dubochet ainsi que Jacques-Julien Dubochet et paraît pour la première fois le 4 mars 1843.

50. GERVAIS Thierry, *op. cit.*, p. 97.

51. *Ibid.*, p. 95.

52. *Ibid.*, p. 107.

53. Cela n'arrivera véritablement qu'à partir de 1893, date du dépôt de brevet par les frères Levy qui permettra le développement industrielle de la similigravure, mais n'apparaît dans *L'Illustration* qu'à partir de 1895. *Ibid.*, p. 201.

n'empêche pas le nombre de gravures à partir de photographies d'augmenter. Par contre, une confusion des modes de reproductions continuent de signaler encore les hésitations et les résistances qu'il peut y avoir à son égard⁵⁴. Une convergence des formes a lieu, loin d'une rupture iconographique supposée, harmonisant sous la coupe de la gravure, dessin et photographie. C'est la visée du meilleur compromis qui prime, et surtout la défense de l'illustration à fournir. La photographie possède des qualités descriptives indéniables qui ne peuvent que servir à la production du dessin, celui-ci venant augmenter et faire coller l'image photographique à la tradition iconographique de l'illustration. La similigravure, quand elle fera son apparition dans l'hebdomadaire, permettra, en supprimant l'étape de la gravure, de donner directement à voir les images photographiques dans la presse. C'est René Baschet (1860-1949), quand il prendra la tête de *L'Illustration* en 1904, qui enclenchera ce basculement pour le journal dans un *quasi*-tout photographique. Bien que les pages les plus importantes (couverture et double-page centrale)⁵⁵ restent encore entièrement dévolues au dessin, une véritable politique de l'image est lancée, multipliant clairement le nombre de celles-ci.

Ce qui intéresse le journal, ce n'est pas tant la valeur attribuée à tel ou tel médium⁵⁶, ne leur faisant pas ainsi privilégier l'un ou l'autre, mais bien les images qui sont véhiculées par ceux-ci. Ainsi, c'est la valeur intrinsèque de l'image qui compte, dépassant les clivages corporatistes. Mais si cette évolution, que peut représenter l'avènement de la photographie dans la presse, a pu avoir lieu, c'est bien parce qu'elle a été incorporée progressivement dans les illustrations, et que cette incorporation était donnée à voir et annoncée par le journal même. Elle est donc loin d'être une nouveauté, mais a pris progressivement sa place dans l'hebdomadaire (bien que cela ne soit pas aussi visible dans tous les organes de presse), légitimant d'elle-même ses qualités. D'autant plus qu'elle va de pair avec une politique de l'image menée par *L'Illustration*, qui considère celle-ci « comme un mode de connaissance mais participe aussi de l'idée que les formes de

54. IGERVAIS Thierry, *op. cit.*, p. 108.

55. *Ibid.*, p. 234.

56. Mais il faut bien noter que la valeur économique de ceux-ci, par contre, compte beaucoup plus dans ces choix.

savoir peuvent s'exprimer dans la séduction et procurer du plaisir. »⁵⁷ La sélection des images dépassent donc les clivages médiumniques. Ce n'est d'ailleurs pas tant la question du dessin ou de la photographie qui se pose, mais celle de l'image plus largement. Ce sont elles maintenant qui doivent configurer l'évènement, en un double sens : leur capacité à dire l'évènement, leur valeur informative donc mais aussi leur capacité à le représenter, sa valeur esthétique, apte à séduire le public. La photographie n'a pas alors foncièrement remplacé le dessin, ou du moins pas d'une manière aussi franche, mais elle a intégré les critères de sélection de l'illustration, et peut y prétendre ainsi plus facilement. Se pose alors la question de savoir en quoi la photographie, puisqu'elle a suivi, afin d'intégrer la presse, les représentations que donnait le dessin (et cela en suivant une tradition iconographique) en a copié les formes et formules.

b/ Dans *Le Supplément illustré du Petit Journal*

Une bonne part de l'intérêt que nous portons à cet objet qu'est *Le Supplément illustré du Petit Journal* vient du fait qu'il, et nous espérons que cela a été assez bien dit pour apparaître clairement, continue pendant un long moment (et ce, jusqu'à sa disparition en 1920 sous cette forme-là)⁵⁸ à proposer quasi-exclusivement des gravures en couverture. Il nous intéresse dès lors de comprendre un tel choix. En effet, *Le Supplément illustré du Petit Journal* doit une grande part de son succès à une innovation technique qu'est celle de la chromotypographie qui lui permet, par l'utilisation de gravures en couleurs, de se démarquer très largement de ses concurrents qui ne pourront seulement l'imiter quelques années plus tard. Or il semble étrange, si ce n'est aberrant, qu'un organe de presse qui a joué son succès sur une avance technologique telle qu'il fut, pendant des années, le seul à la proposer, ne mette pas tout en œuvre pour rejouer ce schéma

57. GERVAIS Thierry, *op. cit.*, p. 57.

58. *Le Supplément illustré du Petit Journal* devenant, en 1920 justement, le *Petit Journal illustré* jusqu'à son arrêt final en 1937. La formule connaît alors quelques évolutions, notamment dans la pagination qui augmente, mais surtout par l'utilisation croissante jusqu'à être totale de la photographie pour ses illustrations. Nous nous tenons donc, pour ce mémoire, dans la limite de la première formule.

avec l'arrivée de la photographie. Bien entendu, on peut largement supposer que la couleur ait pendant longtemps constitué un argument de poids contre l'utilisation de la photographie qui, n'étant alors reproductible seulement en noir et blanc, s'affichait comme un retour en arrière, tout du moins sur le plan visuel⁵⁹. La question n'était pas alors de savoir si une photographie avait, ontologiquement et en tant qu'image, plus de valeur qu'une gravure, mais bien plutôt laquelle, entre ces deux types d'images, avait la plus forte attractivité et pouvait procurer le plus de plaisir visuel aux lecteurs. En cela la gravure colorée semble largement en avance. Mais il nous faut revenir sur l'aspect technologique de cette question. Nous avons rappelé que *Le Supplément illustré du Petit Journal* possédait la chromotypographie et qu'il avait même inventée. Son utilisation pour les images de couverture jusqu'à l'année 1920 peut donc nous amener à penser que *Le Supplément illustré du Petit Journal* et, in extenso, la Société du Petit Journal, ne s'est que très peu intéressé à la photographie et, pour ce qui est de sa reproductibilité, à la similigravure. Or, c'est loin d'être le cas comme nous allons le voir dans ce qui suit.

Le 5 septembre 1886 paraît dans *Le Journal illustré*, un article pour le centième anniversaire du scientifique Eugène Chevreul, consistant en une interview de celui-ci⁶⁰. L'importance de cet article provient du dispositif alors mis en place par Félix (1820-1910) et Paul Nadar (1856-1939), auteurs de cet article, pour l'occasion : enregistrement sonore par l'utilisation du phonographe mis au point par Clément Ader⁶¹ ainsi qu'un *enregistrement* photographique de l'interview même. La formule de l'entretien correspond alors à une nouveauté dans le champ journalistique, qui vise, par le dispositif même du dialogue, à réduire la distance séparant « l'actualité du lecteur »⁶². Mettant ainsi en jeu une nouvelle pratique du journalisme bâtie sur les faits plus que sur l'énonciation d'opinions, Paul Nadar, véritable instigateur du projet de cet entretien en perçoit assez rapidement les limites qu'une proposition de son père viendra à combler : « la photogra-

59. L'absence des archives de la Société du petit Journal nous empêche d'énoncer clairement ce qui s'est joué dans ces moments-là, et nous pouvons seulement le supposer.

60. GERVAIS Thierry, *op. cit.*, p. 111.

61. *Ibid.*, p. 111.

62. *Ibid.*, p. 114.

phie [...] [complètera] ici la besogne du phonographe qui s'emploiera à recueillir et constater les sons articulés »⁶³. L'article proposera donc, en sus de l'interview retranscrite sous la forme d'un dialogue, un ensemble de treize photographies reproduites en similitravure, dont Thomas Grimm dira toute l'étendue scientifique qui travaillera ensuite le journalisme : « Avec le système Nadar, il n'y a pas d'interprétation : c'est la reproduction exacte avec toutes les incidences, toutes les interruptions de phrases, toutes les suspensions que permet la conversation. L'on a un document d'une absolue exactitude »⁶⁴. Dans le même mouvement il nous faut noter que le photographe responsable de ces images n'est autre que Krakow, qui officiera quelques années plus tard dans le *Supplément illustré du Petit Journal*⁶⁵. Celui-ci prit un brevet en 1884 pour un « système d'obtention de planches typographiques avec hachures ou pointillé, au moyen de cliché photographique ordinaires, dit : photo-typographique. »⁶⁶ Bien qu'aucun des protagonistes de l'évènement ne juge utile de faire référence à ce travail⁶⁷, il nous semblait important de le souligner quant à la destinée que connut juste après *Le Journal Illustré*. Entré dans le groupe de presse la Société du petit Journal en 1886⁶⁸, il aura à subir la concurrence du *Supplément illustré du Petit Journal* lancé quatre ans plus tard et sera finalement supprimé en 1900, laissant le champ libre à son successeur⁶⁹. Ce rachat prouve bien tout du moins que *Le Supplément illustré du Petit Journal* possède les moyens (ainsi que les personnes) pour diffuser de la photographie en similitravure dès 1886. Or, comme nous allons le voir juste après, il n'en fera véritablement l'usage qu'à partir de 1904.

63. GERVAIS Thierry, *op. cit.*, p. 115.

64. *Ibid.*, p. 115 -116.

65. Et comme nous l'avons déjà noté dans notre précédent mémoire Les images de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* : 1890-1895. Nous reproduisons en annexe de celui-ci quelques une de ses gravures de couverture.

66. *Ibid.*, p. 122.

67. *Ibid.*, p. 122

68. *Ibid.*, p. 119.

69. BACOT Jean-Pierre, « Le rôle des magazines illustres dans la construction du nationalisme au XIXe siècle et au début du XXe siècle », *Réseaux*, 2001/3 n° 107, p. 281.



Fig. 2. Photographies de l'interview d'Eugène Chevreul par Paul et Félix Nadar



Fig. 3: Roger Fenton (1819-1869), French left attack, Kamiesch in the distance - tents of Sir John Campbell in the foreground, photographie, 1855

II/ Comment l'évènement se donne à voir

1/ Les images de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* : la guerre russo-japonaise

Puisqu'il en est ici plus que largement question, il nous faut donc nous intéresser avant tout aux productions imagées qu'a fournies *Le Supplément illustré du Petit Journal* entre 1904 et 1905. Sur la période étudiée, qui s'étale en termes de dates de parution, du numéro du dimanche 7 février 1904 au dimanche 17 septembre 1905, 58 images de couverture traitent du sujet de la guerre russo-japonaise. À celles-ci il faut rajouter 7 cartes dont 2 en couleurs, présentes dans les pages intérieures de l'hebdomadaire, ainsi qu'un certain nombre de photographies qui ne sont pas l'objet principal de cette étude. De plus il nous faut souligner l'absence de deux numéros dans les archives consultées, celui du dimanche 9 octobre 1904 et du dimanche 12 mars 1905. Ces 58 images qui nous intéressent représentent 35% des images de couvertures de la période étudiée. Les quelques 108 images qui constituent le reste du corpus mis de côté ont principalement pour sujet des faits divers ou encore des représentations de la vie culturelle et sportive internationale. Parmi les 58 images sur la guerre russo-japonaise, les genres dont elles procèdent sont inégalement répartis : 39 sont des scènes, 14 sont des scènes/portraits alors qu'une seule est un portrait, une seule une scène allégorique et une seule une scène/paysage. Mais on s'aperçoit ici, et comme nous le faisons remarquer dans notre précédent mémoire, que la mixité des genres entre eux est encore très présente. Et surtout qu'ils prennent pour point d'appui principal le genre de la scène, preuve s'il en fallait que le souci principal de l'hebdomadaire, en publiant ces images, est avant tout d'en proposer le récit. Par contre il n'est pas inintéressant de voir, mais nous approfondirons cela plus loin, que la tenue de la scène dans l'illustration se fait par des plans larges à moyens, différant en cela des plans d'ensemble que propose la peinture d'histoire, mais aussi plus proche de ce que pratique la photographie quand elle *prend* des scènes. Contrai-

Le Petit Journal

Le Petit Journal

CHACUN JOUR — SIX PAGES — 5 CENTIMES

Administration: 61, rue Lafayette

Le Supplément illustré

CHACUN SEMAINE 5 CENTIMES

5 Centimes

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

5 Centimes

Le Petit Journal militaire, maritime, colonial.... 10 cent.
Le Petit Journal agricole, 5 cent. * LA MODE du Petit Journal, 10 cent.
Le Petit Journal illustré de La Jeunesse.... 10 cent.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste

ABONNEMENTS

SIX MOIS	EN AN
CHINE ET SHANGHAI-CHINE	2 fr. 3 fr. 50
DEPARTEMENTS	2 fr. 4 fr.
ÉTRANGER	2 fr. 50 5 fr.

Les manuscrits ne sont pas rendus.

Seizième année

DIMANCHE 30 AVRIL 1905

Numero 754



SANGLANTES ÉMEUTES A LIMOGES

Les manifestants essaient d'enfoncer les portes de la prison

Fig. 4: Une première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* portant sur un fait divers. «Sanglantes émeutes à Limoges; Les manifestants essaient d'enfoncer les portes de la prison», dimanche 30 avril 1905



Fig. 5: Une quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* portant sur la vie culturelle. «Théâtre du Chatelet «Monsieur Polichinelle»; Le grand balmllet», dimanche 27 novembre 1904.

rement à ce qui avait cours lors du lancement, en 1890, de l'hebdomadaire, presque aucune de ces images n'est signée, si ce n'est une, celle du dimanche 6 mars 1904. Intitulée « Les événements d'Extrême-Orient ; L'empereur du Japon remettant le drapeau à ses troupes » elle porte la signature : Phg. V. Michel. Cette signature, celle du photographe V. Michel, outre qu'elle donne à lire la source de cette gravure, interroge néanmoins quant à sa présence ou, à l'inverse, son absence dans toutes les autres images. Comment en effet interpréter cette disparition de la signature, que nous indique-t-elle sur la considération des opérateurs photographiques, des dessinateurs, des graveurs, que porte à leur encontre la rédaction du *Supplément illustré du Petit Journal* ? Est-ce un moyen de réduire l'influence de ces producteurs au profit de l'image seule ? De fait quelles considérations pour l'image dès que celle-ci devient anonyme ? L'absence des archives là encore bloque ces questionnements, ne nous laissant que de multiples suppositions.

Il n'empêche que cette absence de signature est loin d'être anodine et qu'elle dit quelque chose de l'image, celle-ci apparaissant dès lors comme *naturelle*, comme captation de l'évènement et non pas comme construction imagée de celui-ci. La disparition des noms des auteurs nous semble indiquer cela : l'idée que les images ne sont pas construites, mais sont des données qu'il convient au journalisme de rendre. Ce ne sont pas les images que la rédaction propose de l'évènement, ce sont les images de l'évènement même, tel qu'il peut se donner à voir.

De fait nous allons inscrire le chapitre suivant dans cette idée, en proposant ces images seules. Elles auront bien entendu subies une forme de montage⁷⁰, assemblées entre elles sous l'égide de catégories. Il s'agit avant tout de les faire tenir seules, sans, pour l'instant, un discours qui viendrait en incliner trop fortement la lecture⁷¹. Il est bien évident que cet agencement produira lui aussi la construction d'un récit. Pour autant nous nous permettons de croire que cette organisation des images, qui en tente aussi une classification, un classement, offre une lecture relativement neutre de celles-ci et donne aussi à voir la manière dont elles pouvaient être perçues et s'agencer dans l'imaginaire du lecteur. Les libres associations auxquelles nous avons procédé essayent de mettre en valeur les constructions de ces images en interne, en ce que chacune développe par elle-même, mais aussi en externe, c'est-à-dire par tous les réseaux qui peuvent s'établir dans le corpus en son entier. Il s'agit de penser, à la suite de Georges Didi-Huberman, qu'« une image n'est jamais seule », mais qu'elle est toujours prise dans un faisceau de relations avec d'autres. Ce sont ces liens que nous essayons de souligner, en laissant ces images, pour l'instant, hors de toute contextualisation écrite, si ce n'est celle de leur légende.

2/ Les images de la guerre russo-japonaise par *Le Supplément illustré du Petit Journal*

70. BAILLY Jean-Christophe, *L'instant et son ombre*, Paris, Le Seuil, Fiction et Cie, 2008, p. 122.

71. POIVERT Michel, « L'évènement comme expérience », POIVERT Michel (dir.), *op. cit.*, p. 23.

Dépôt
N° 8113
1904

Le Petit Journal

5 Centimes SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ 5 Centimes

Le Petit Journal CHAQUE JOUR — SIX PAGES — 5 CENTIMES
Le Supplément illustré CHAQUE SEMAINE 5 CENTIMES

Le Petit Journal QUOTIDIEN, 5 cent. || **Le Petit Journal** militaire, maritime, colonial, 10 c.
L'AGRICULTURE MODERNE, 5 cent. || **LA MODE** du Petit Journal, 10 cent.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste

ABONNEMENTS

SEINE ET SEINE-ET-OISE	2 fr.	3 fr. 50
DEPARTEMENTS.....	2 fr.	4 fr.
ÉTRANGER.....	2 50	5 fr.

Quizième année DIMANCHE 21 FÉVRIER 1904 Numéro 692



8 FÉVRIER 1904. — OUVERTURE DES HOSTILITÉS ENTRE LA RUSSIE ET LE JAPON
Un coup de force des torpilleurs japonais contre l'escadre russe à Port-Arthur

Fig. 6: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 21 février 1904

Fig. 7: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 20 mars 1904



Fig. 8: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 13 mars 1904

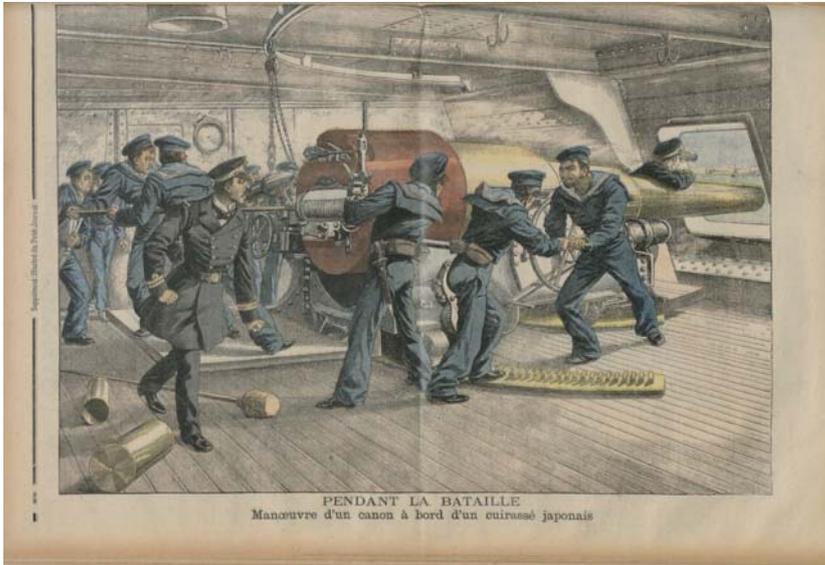
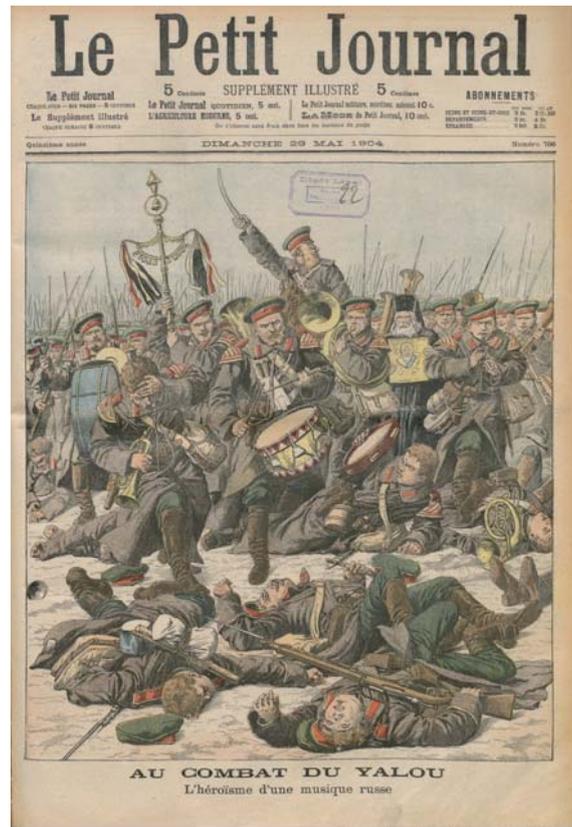


Fig. 9: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 27 mars 1904



Fig. 10: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 3 avril 1904



(à gauche) Fig. 11: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 24 avril 1904

(à droite) Fig. 12: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 29 mai 1904

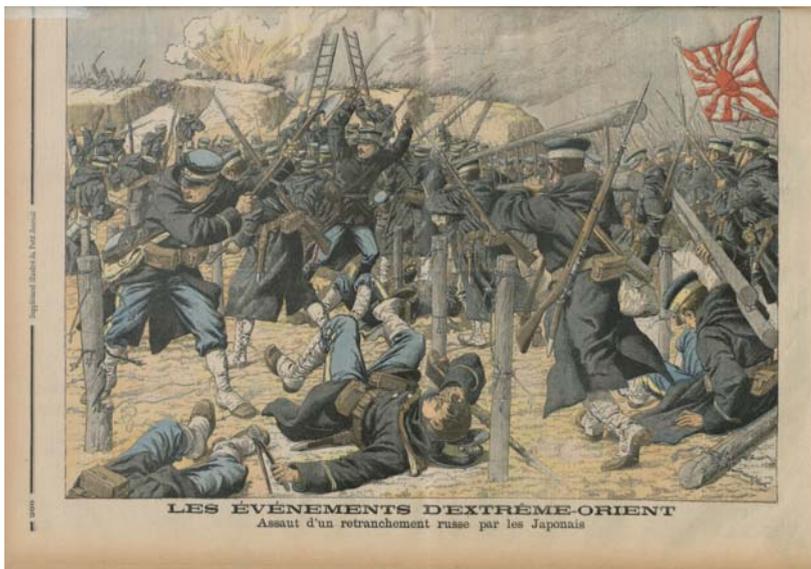


Fig. 13: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 19 juin 1904

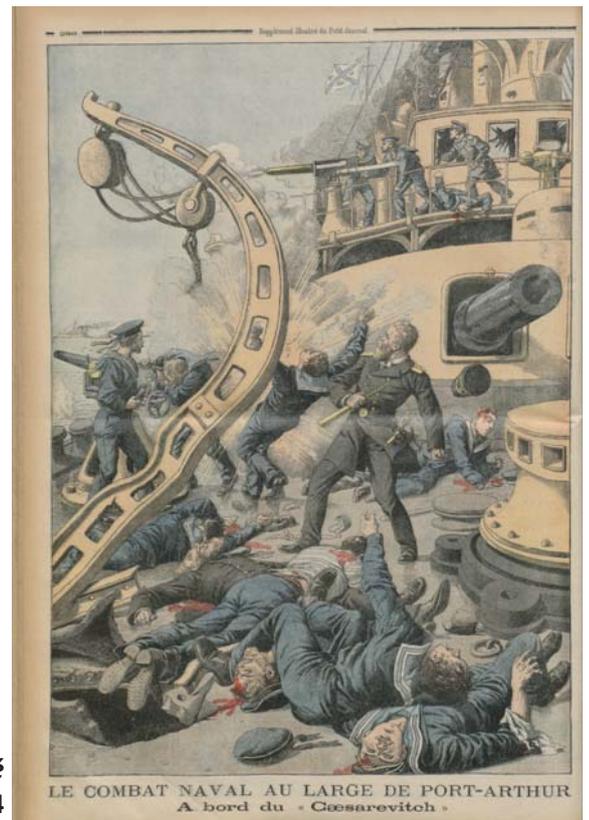


Fig. 14: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 28 août 1904



Fig. 17: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 2 octobre 1904

Fig. 18: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 16 octobre 1904

(En haut à gauche) Fig. 15: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 25 septembre 1904

(En haut à droite) Fig. 16: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 2 octobre 1904



Fig. 19: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 30 octobre 1904



Fig. 20: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 1^{er} janvier 1905

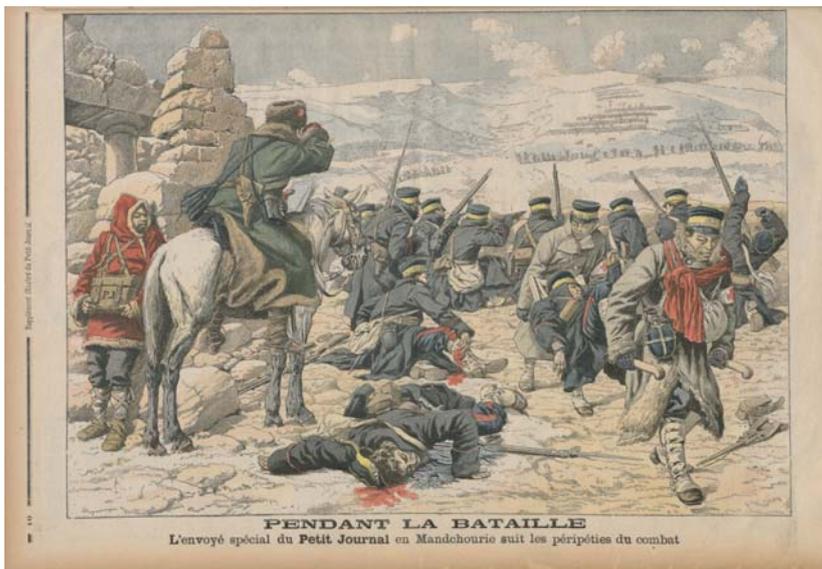


Fig. 21: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 8 janvier 1905

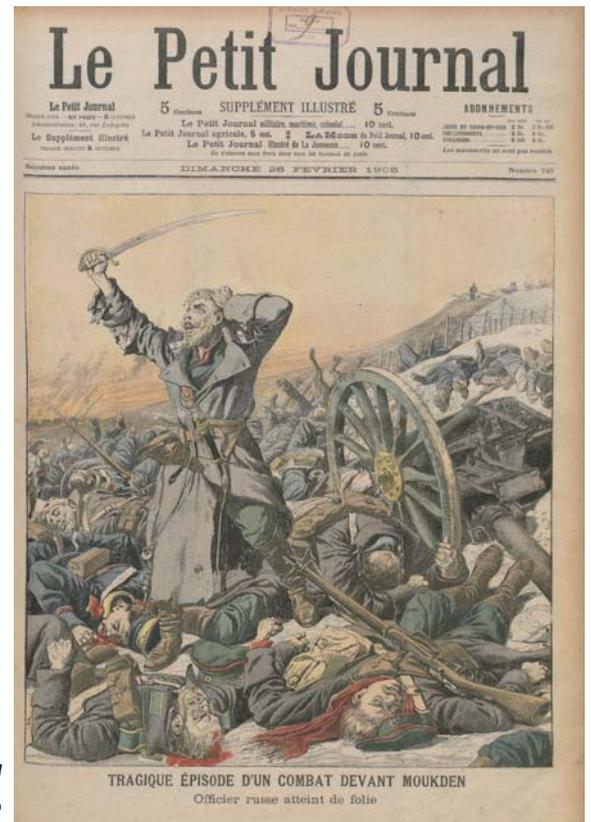


Fig. 22: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 26 février 1905



Fig. 23: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 30 avril 1905

Fig. 24: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 11 juin 1905



(Page suivante) Fig. 25: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 28 février 1904

Le Petit Journal

Le Petit Journal
CHAQUE JOUR — SIX PAGES — 5 CENTIMES
Le Supplément illustré
CHAQUE SEMAINE 5 CENTIMES

5 Centimes **SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ** 5 Centimes
Le Petit Journal QUOTIDIEN, 5 cent. || Le Petit Journal militaire, maritime, colonial, 10 c.
L'AGRICULTURE MODERNE, 5 cent. || **La Mode** du Petit Journal, 10 cent.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste

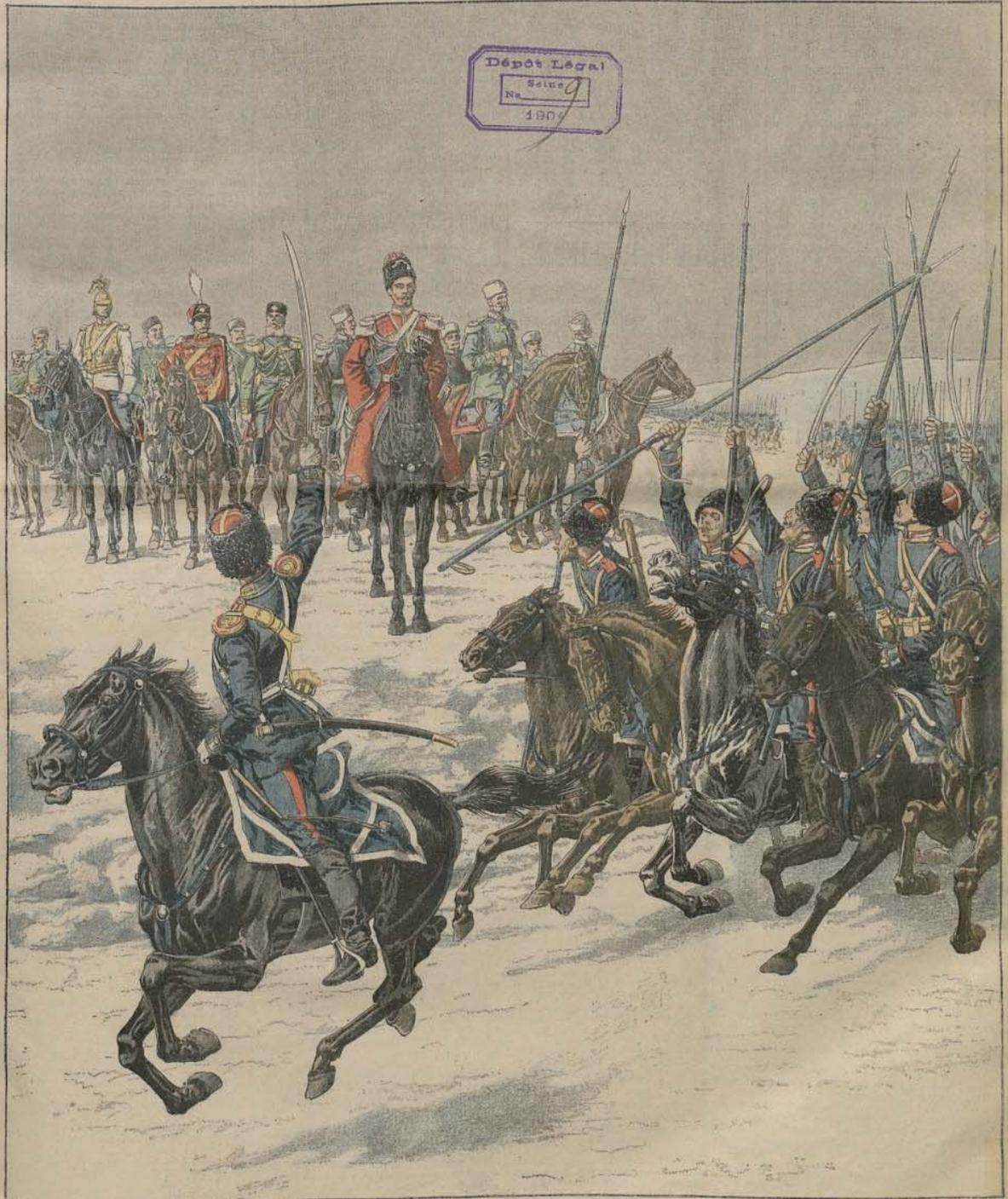
ABONNEMENTS

	SIX MOIS	UN AN
SEINE ET SEINE-ET-OISE	2 fr.	3 fr. 50
DÉPARTEMENTS.....	2 fr.	4 fr.
ÉTRANGER.....	2 50	5 fr.

Quinzième année

DIMANCHE 28 FÉVRIER 1904

Numéro 688



VIVE L'EMPEREUR !

Le Tsar Nicolas II acclamé par les cosaques avant leur départ pour l'Extrême-Orient

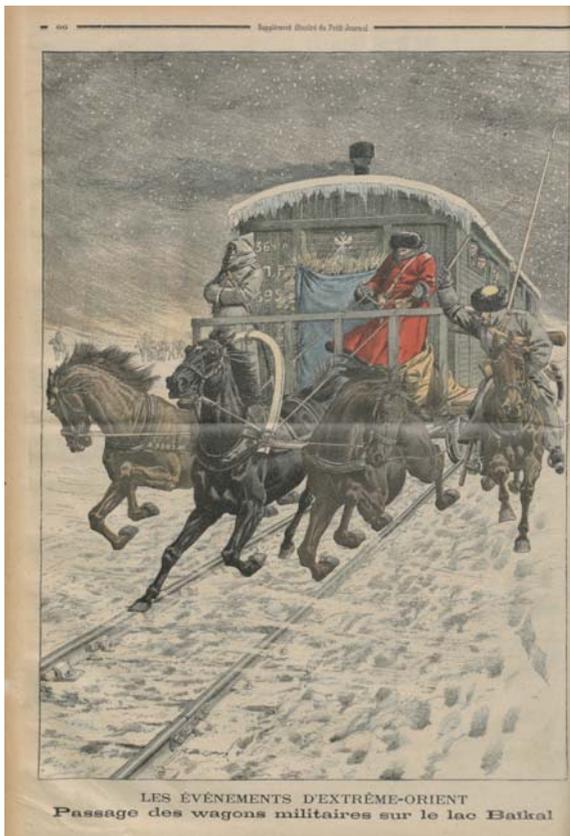


Fig. 26: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 20 mars 1904



Fig. 27: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 27 mars 1904



Figure 10



Fig. 28: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 12 juin 1904

Fig. 29: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 30 octobre 1904

Fig. 30: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 7 août 1904



Figure 23



Fig. 31: Cinquième page du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 25 juin 1905

Le Petit Journal

Dépot
N° 5013
1904

Le Petit Journal
CHAQUE JOUR — SIX PAGES — 5 CENTIMES
Le Supplément illustré
CHAQUE SEMAINE 5 CENTIMES

5 Centimes **SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ** 5 Centimes
Le Petit Journal QUOTIDIEN, 5 cent. || **Le Petit Journal** militaire, maritime, colonial, 10 c.
L'AGRICULTURE MODERNE, 5 cent. || **LA MODE** du Petit Journal, 10 cent.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste

ABONNEMENTS
SEINE ET SEINE-ET-OISE 2 fr. 3 fr. 50
DEPARTEMENTS..... 2 fr. 4 fr.
ÉTRANGER..... 2 50 5 fr.

Quinzième année

DIMANCHE 21 FÉVRIER 1904

Numéro 092



8 FÉVRIER 1904. — OUVERTURE DES HOSTILITÉS ENTRE LA RUSSIE ET LE JAPON
Un coup de force des torpilleurs japonais contre l'escadre russe à Port-Arthur

Figure 6



Figure 11



Fig. 32: Cinquième page du Supplément illustré du Petit Journal du dimanche 23 avril 1905



Fig. 33: Quatrième page du Supplément illustré du Petit Journal du dimanche 21 mai 1905



Figure 24

Le Petit Journal

Le Petit Journal
CHAQUE JOUR — SIX PAGES — 5 CENTIMES
Le Supplément illustré
CHAQUE SEMAINE 5 CENTIMES

5 Centimes **SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ** 5 Centimes
Le Petit Journal QUOTIDIEN, 5 cent. || **Le Petit Journal militaire, maritime, colonial, 10 c.**
L'AGRICULTURE MODERNE, 5 cent. || **La Mode du Petit Journal, 10 cent.**
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste

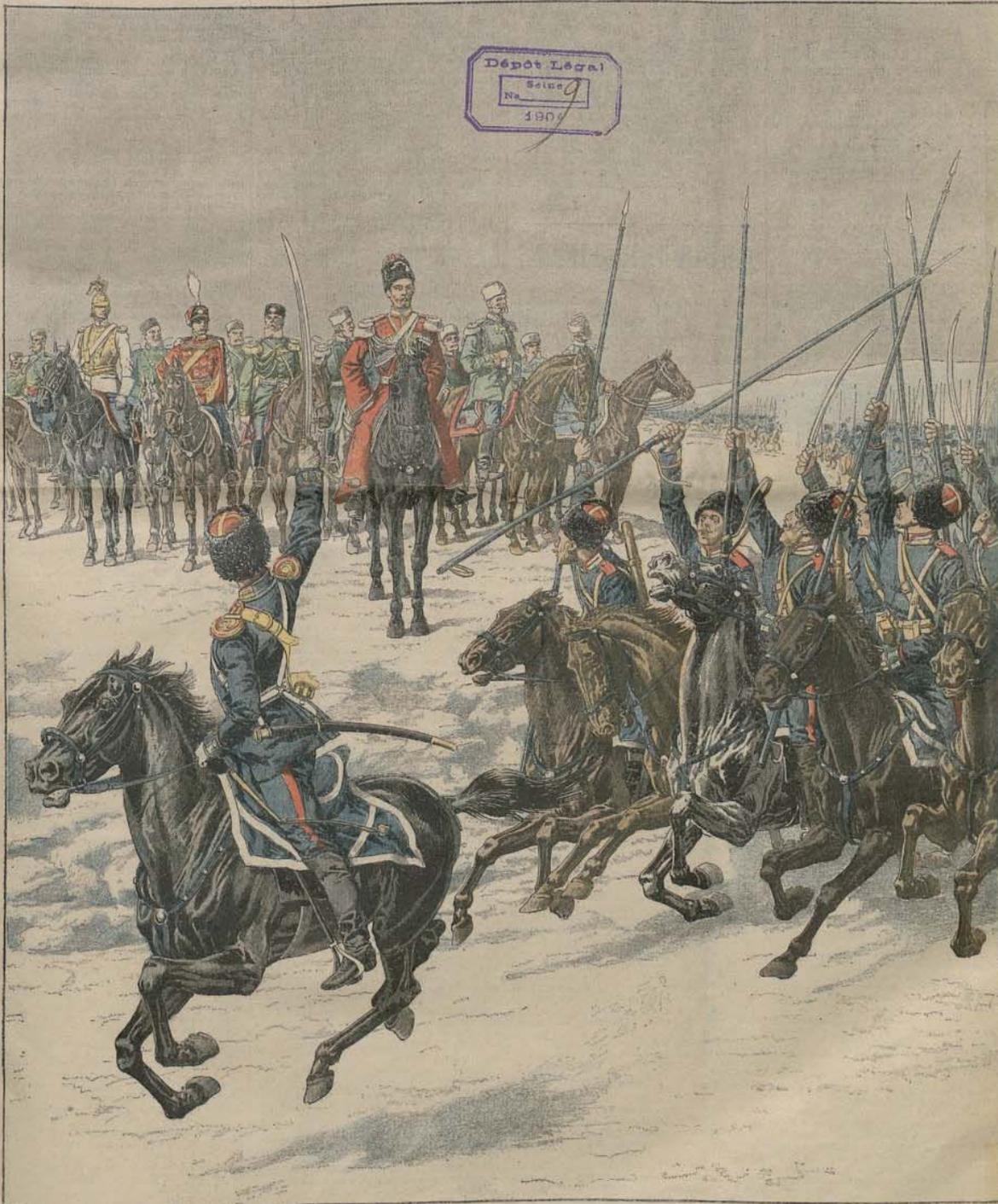
ABONNEMENTS
SEINE ET SEINE-ET-OISE 2 fr. 3 fr. 50
DEPARTEMENTS..... 2 fr. 4 fr.
ÉTRANGER..... 2 50 5 fr.

Quinzième année

DIMANCHE 28 FÉVRIER 1904

Numéro 693

Dépôt Légal
Seine
N°
1904



VIVE L'EMPEREUR !

Le Tsar Nicolas II acclamé par les cosaques avant leur départ pour l'Extrême-Orient

Figure 25

Figure 7

Fig. 34: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 28 février 1904

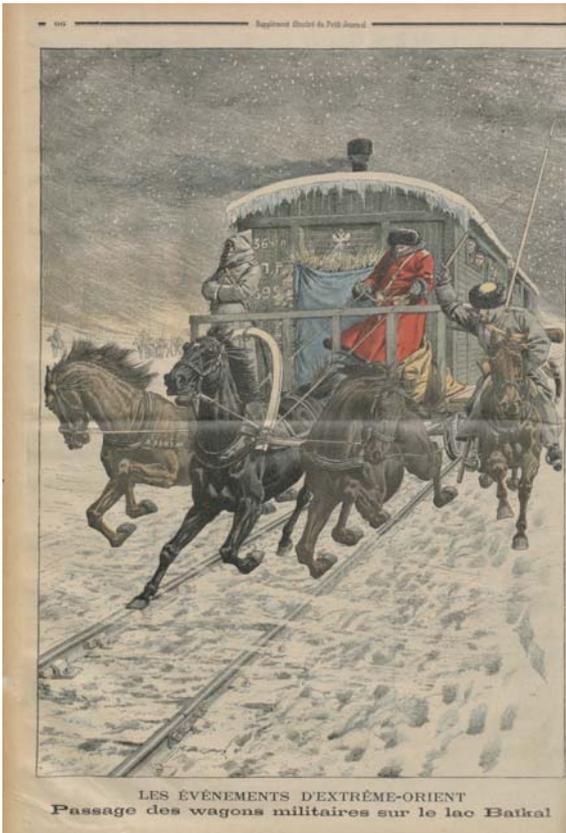


Fig. 35: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 10 avril 1904

Figure 26

Figure 18

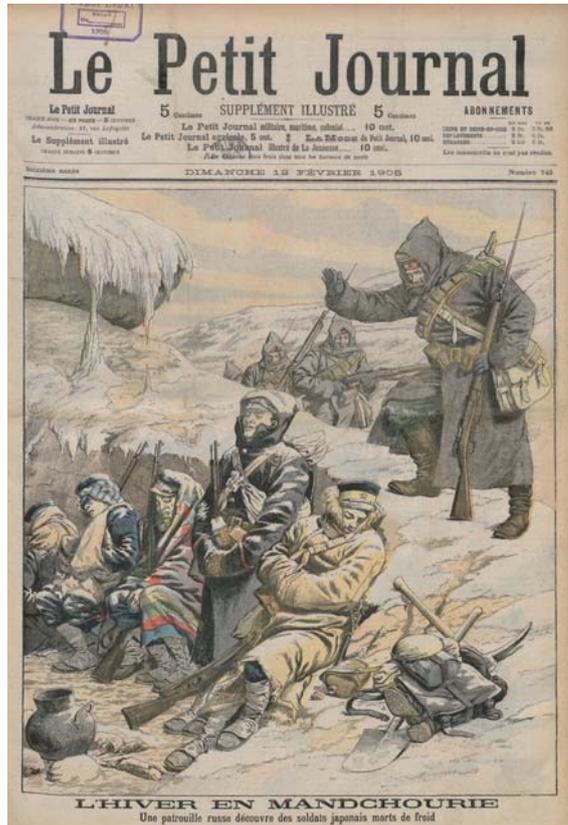
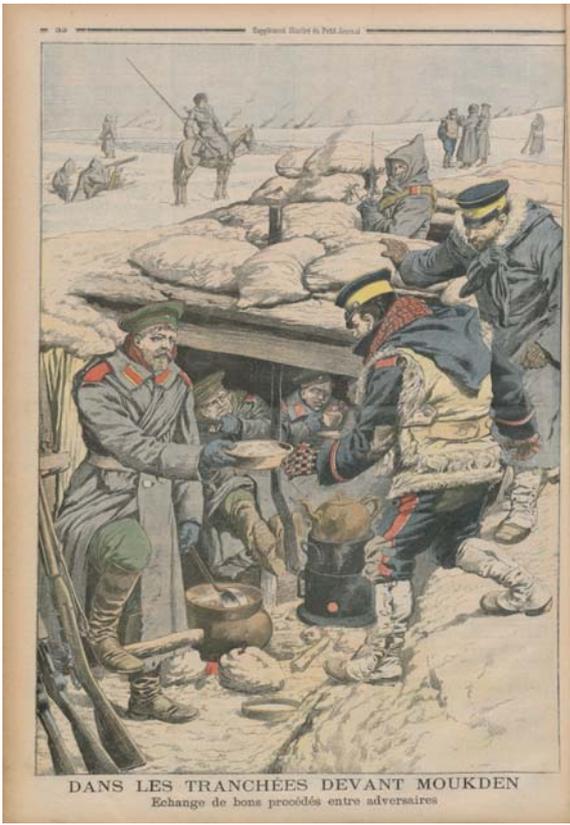
Fig. 36: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 8 mai 1904



Fig. 37: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 23 octobre 1904



Fig. 38: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 1^{er} janvier 1905



(à gauche) Fig. 39: Quatrième de couverture du Supplément illustré du Petit Journal du dimanche 22 janvier 1905

Fig. 40: Première de couverture du Supplément illustré du Petit Journal du dimanche 12 février 1905



Fig. 41: Quatrième page du Supplément illustré du Petit Journal du dimanche 19 mars 1905



Fig. 42: Cinquième page du Supplément illustré du Petit Journal du dimanche 26 mars 1905



Fig. 43: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 2 avril 1905

Fig. 44: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 7 mai 1905



Fig. 45: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 4 juin 1905

Fig. 46: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 27 août 1905



(Page suivante) Fig. 47: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 6 mars 1904

Le Petit Journal

Dépôt Légal
No. 17
1904

Le Petit Journal
CHAQUE JOUR — SIX PAGES — 5 CENTIMES
Le Supplément illustré
CHAQUE SEMAINE 5 CENTIMES

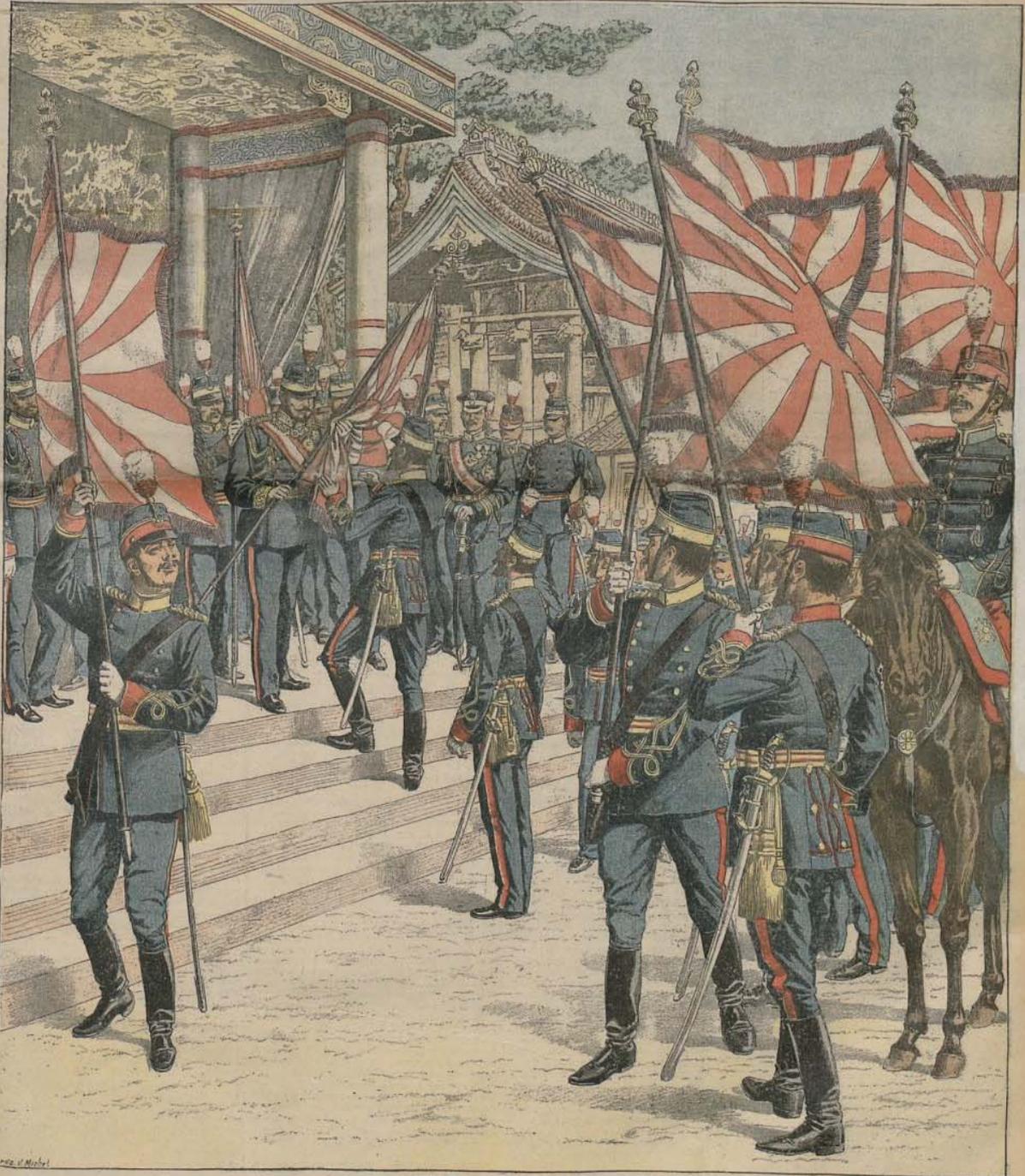
5 Centimes SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ 5 Centimes
Le Petit Journal QUOTIDIEN, 5 cent. | Le Petit Journal militaire, maritime, colonial, 10 c.
L'AGRICULTURE MODERNE, 5 cent. | La Mode du Petit Journal, 10 cent.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste

ABONNEMENTS
SEINE ET SEINE-ET-OISE 2 fr. 3 fr. 50
DEPARTEMENTS..... 2 fr. 4 fr.
ETRANGER..... 2 50 5 fr.

Quinzième année

DIMANCHE 6 MARS 1904

Numéro 694



LES ÉVÉNEMENTS D'EXTRÊME-ORIENT
L'Empereur du Japon remettant les drapeaux à ses troupes

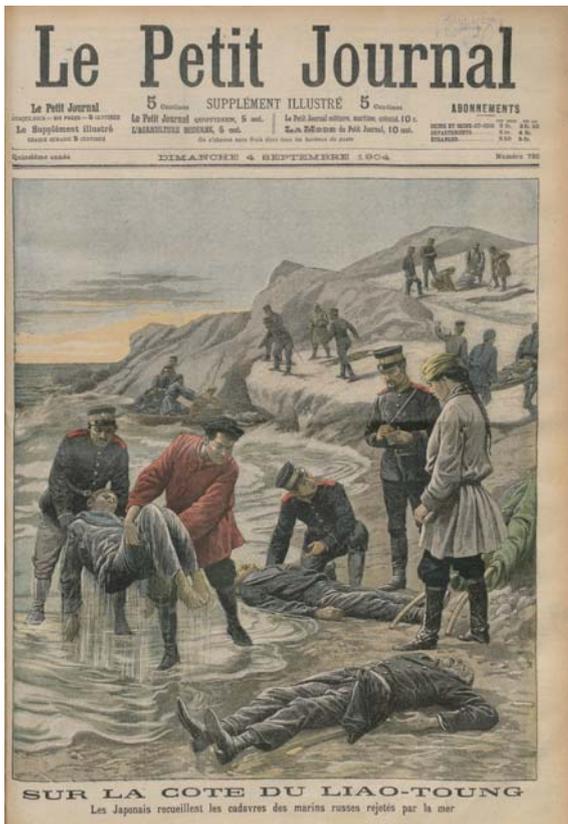


Fig. 48: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 4 septembre 1904

Fig. 49: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 25 septembre 1904

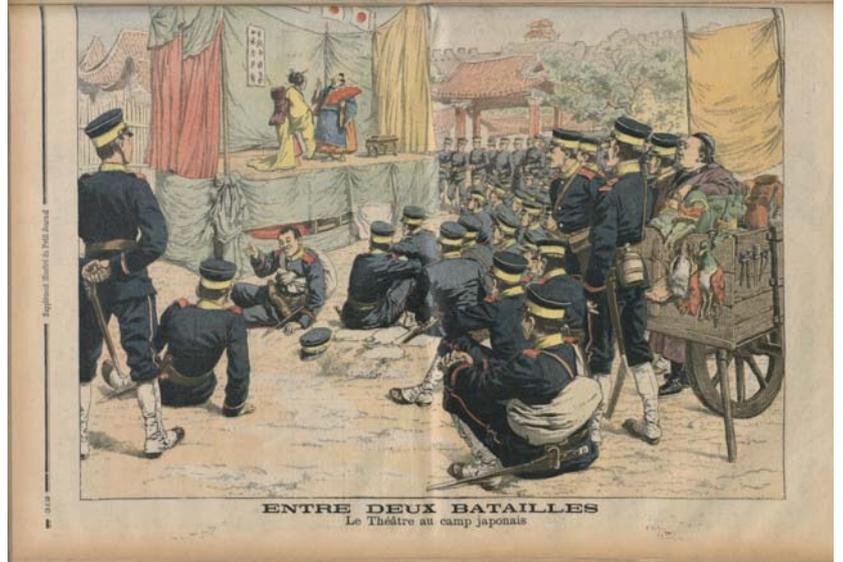


Fig. 50: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 15 janvier 1905

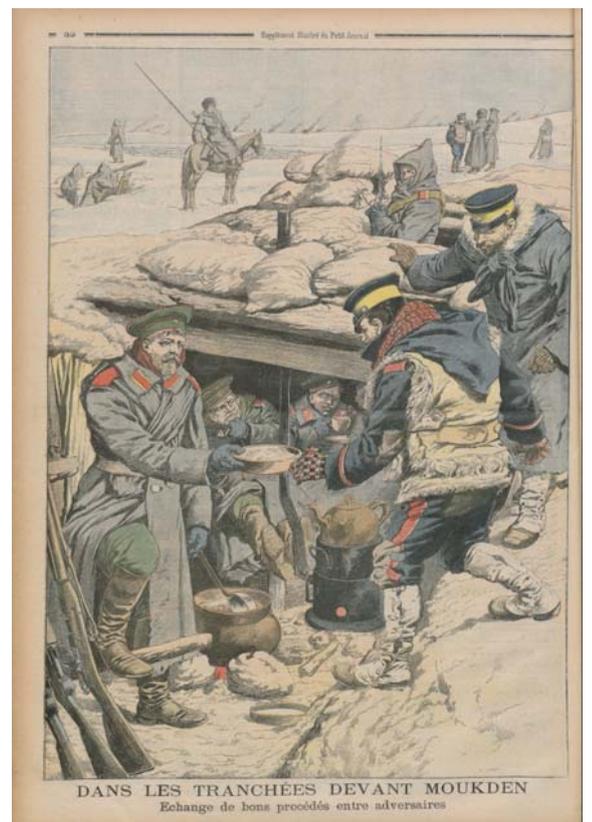


Figure 39

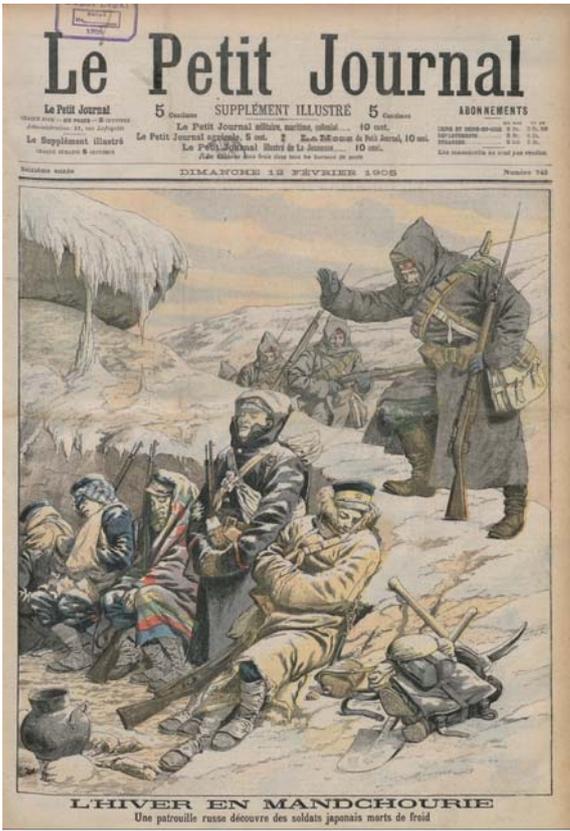


Figure 40



Figure 41



Figure 42



Fig. 51: Quatrième page du Supplément illustré du Petit Journal du dimanche 2 avril 1905



Fig. 53: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 18 juin 1905

Fig. 52: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 10 septembre 1905



Fig. 54: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 17 septembre 1905

(page suivante) Figure 6

f/ Mais une conduite orientale barbare

Le Petit Journal

Le Petit Journal
CHAQUE JOUR — SIX PAGES — 5 CENTIMES
Le Supplément illustré
CHAQUE SEMAINE 5 CENTIMES

5 Centimes SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ 5 Centimes
Le Petit Journal QUOTIDIEN, 5 cent. || **Le Petit Journal** militaire, maritime, colonial, 10 c.
L'AGRICULTURE MODERNE, 5 cent. || **La Mode** du Petit Journal, 10 cent.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste

ABONNEMENTS

	SIX MOIS	UN AN
SEINE ET SEINE-ET-OISE	2 fr.	3 fr. 50
DEPARTEMENTS.....	2 fr.	4 fr.
ETRANGER.....	2 50	5 fr.

Quinzième année

DIMANCHE 21 FÉVRIER 1904

Numéro 692



8 FÉVRIER 1904. — OUVERTURE DES HOSTILITÉS ENTRE LA RUSSIE ET LE JAPON
Un coup de force des torpilleurs japonais contre l'escadre russe à Port-Arthur



Fig. 55: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 6 mars 1904



Fig. 56: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 22 mai 1904



Figure 13

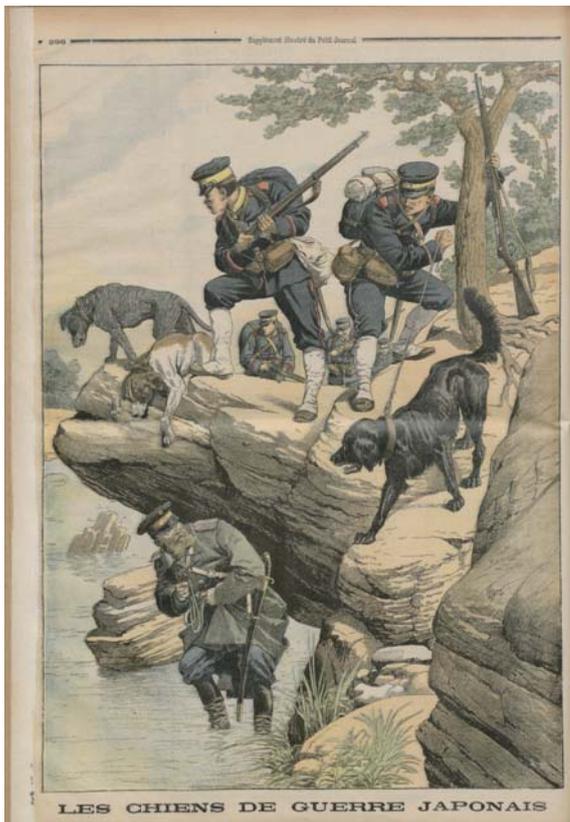


Fig. 57: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 11 septembre 1904



Fig. 58: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 4 décembre 1904

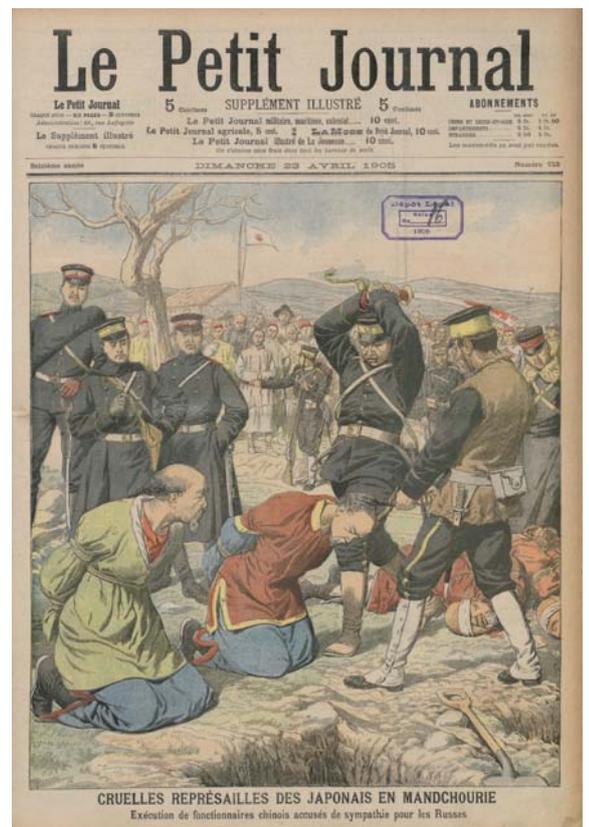


Fig. 59: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 23 avril 1905

g/ Tout comme les Russes

Le Petit Journal

5 Centimes SUPPLEMENT ILLUSTRE 5 Centimes

Le Petit Journal QUOTIDIEN, 5 cent. Le Petit Journal MILITAIRE, MARITIME, COLONIAL, 10 c.
Le Supplément illustré L'AGRICULTURE MODERNE, 5 cent. Le Petit Journal de la VIEillesse, 10 cent.

ABONNEMENTS

PARIS	3 fr. 50
SEINE ET SEINE-ET-OISE	5 fr.
DEPARTEMENTS	5 fr. 50
ETRANGER	6 fr.

Quantité année DIMANCHE 13 MARS 1904 Numéro 093



LES ÉVÉNEMENTS D'EXTRÊME-ORIENT
Exécution d'espions japonais par les soldats russes

Fig. 60: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 13 mars 1904



Figure 27

h/ Une guerre techniquement moderne

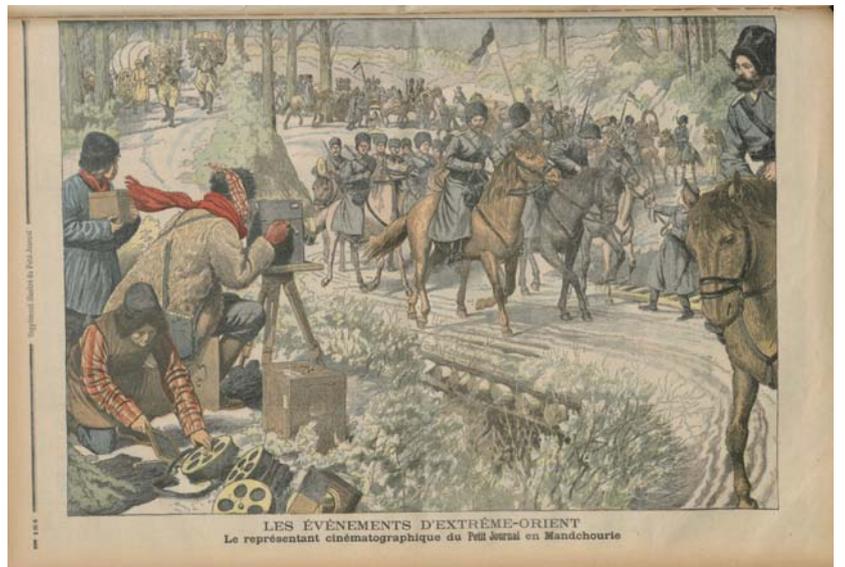


Figure 8



Figure 9

Fig. 61: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 5 juin 1904



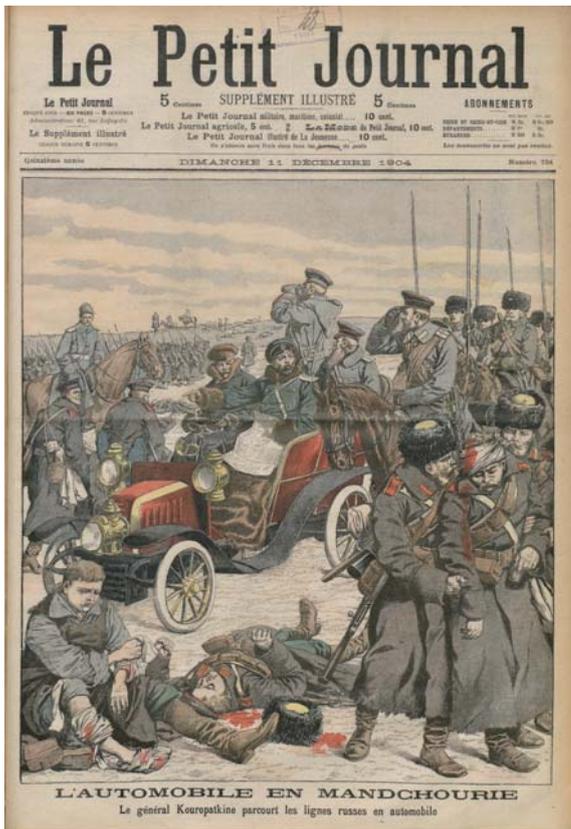


Fig. 62: Première de couverture du Supplément illustré du Petit Journal du dimanche 11 décembre 1904

Figure 16

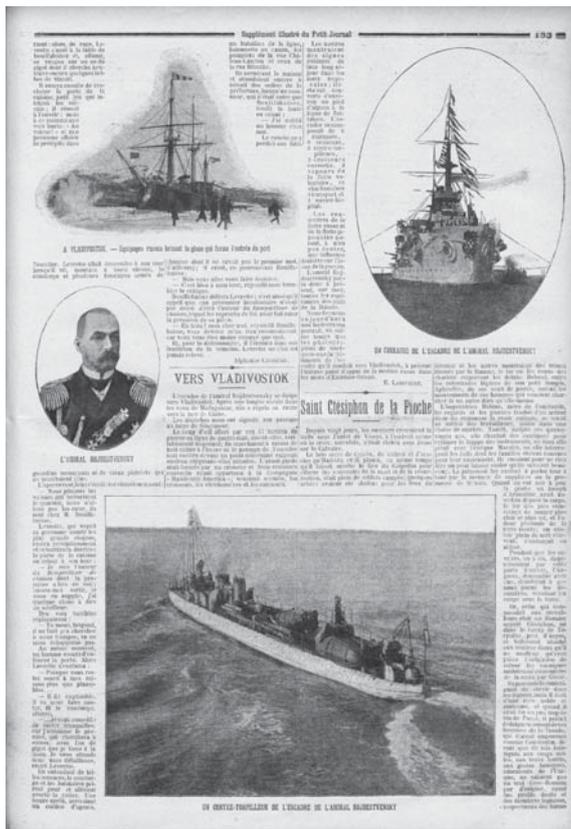


Figure 32



Figure 33

i/ Un adversaire imprévu, le terrain



LES ÉVÉNEMENTS D'EXTRÊME-ORIENT
Passage des wagons militaires sur le lac Baïkal

Figure 26

j/ *Le Petit Journal*, pleinement impliqué

Figure 21

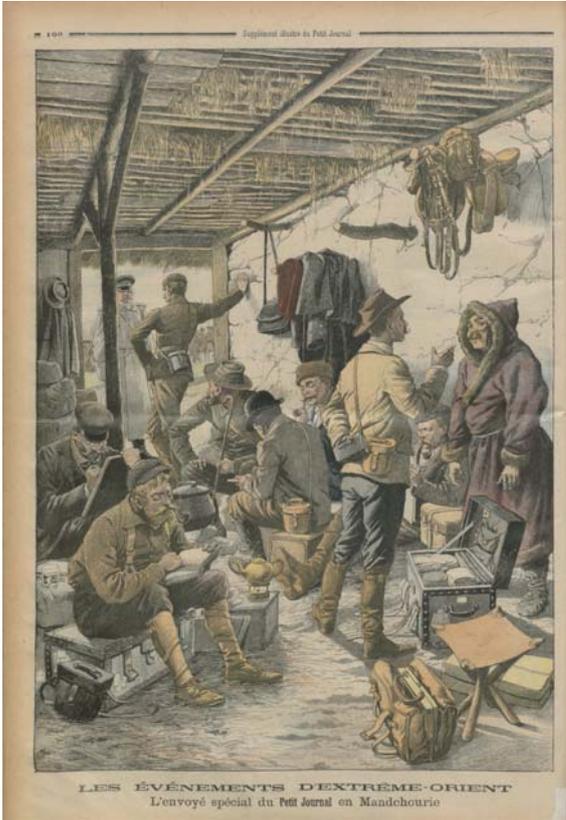


Fig. 64: Quatrième de couverture
du *Supplément illustré du Petit
Journal* du dimanche 15 mai 1904

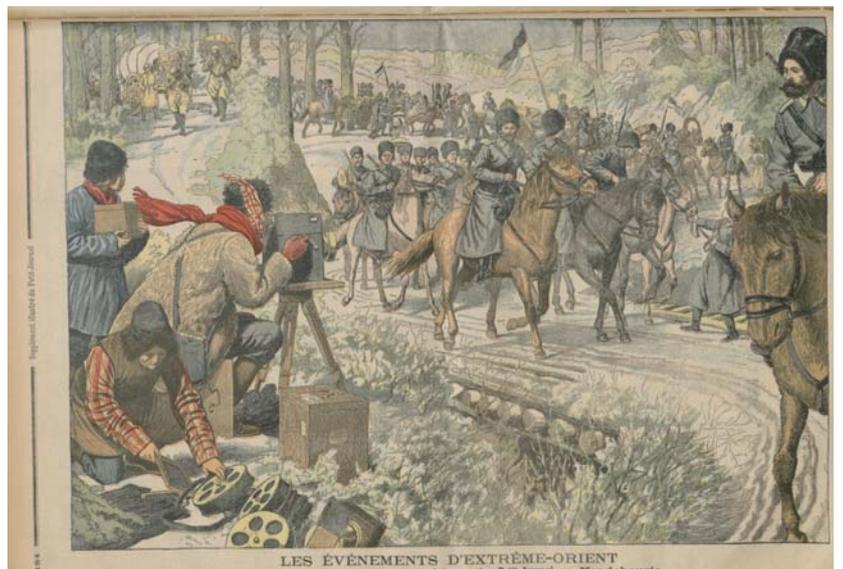


Figure 61



LE COMBAT NAVAL AU LARGE DE PORT-ARTHUR
A bord du « Cæsarevitch »

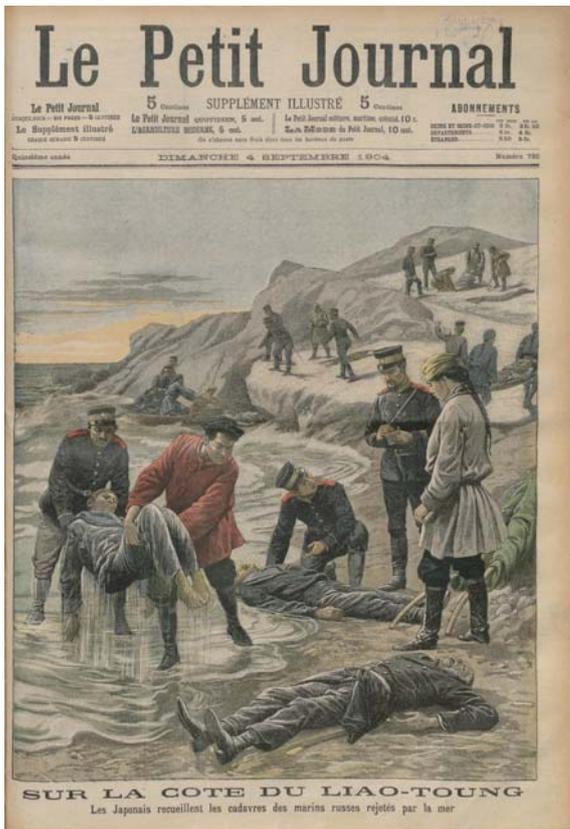


Figure 48



Figure 50

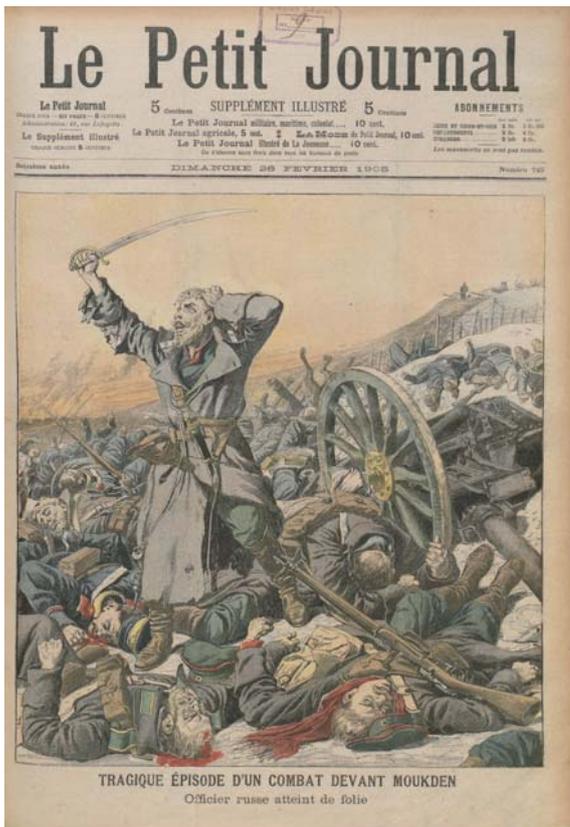


Figure 22



Fig. 65: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 19 mars 1905

(page précédente) Figure 14

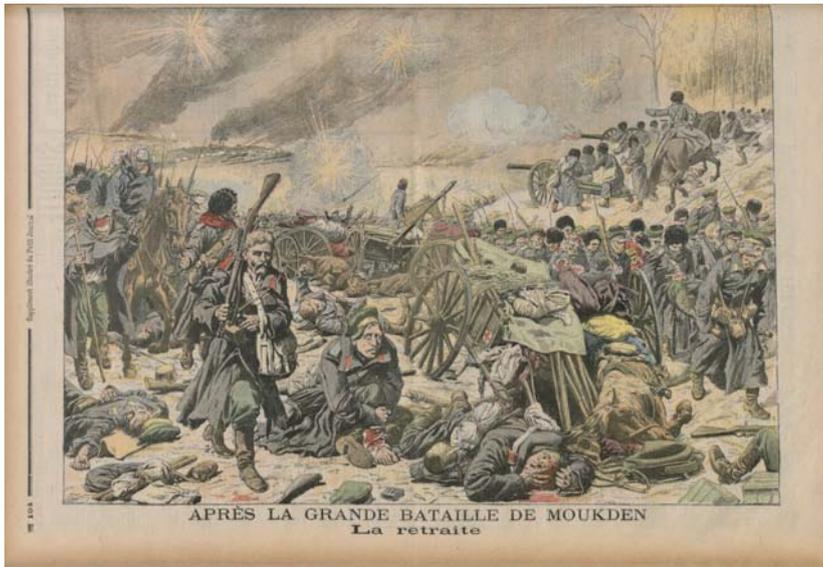


Fig. 66: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 26 mars 1905



Figure 53

(page suivante) Figure 50

1/ Pour une victoire peu consacrée

Le Petit Journal

Le Petit Journal
CHAQUE JOUR — SIX PAGES — 5 CENTIMES
Administration: 61, rue Lafayette
Le Supplément illustré
CHAQUE SEMAINE 5 CENTIMES

5 Centimes **SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ** 5 Centimes

Le Petit Journal militaire, maritime, colonial.... 10 cent.
Le Petit Journal agricole, 5 cent. **LA MODE du Petit Journal, 10 cent.**
Le Petit Journal illustré de La Jeunesse.... 10 cent.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste

ABONNEMENTS
SIX MOIS EN AV
CETTE ET SEME-ET-OISE 2 fr. 3 fr. 50
DEPARTEMENTS 2 fr. 4 fr.
ÉTRANGER..... 2 fr. 50 5 fr.
Les manuscrits ne sont pas rendus.

Seizième année

DIMANCHE 15 JANVIER 1905

Numéro 789



GLOIRE AUX VAINCUS !

Les Japonais accordent les honneurs de la guerre au général Stoessel et aux héroïques défenseurs de Port-Arthur



Figure 53

Figure 52



Figure 54



Fig. 67: Détail de la Quatrième page du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 21 février 1904

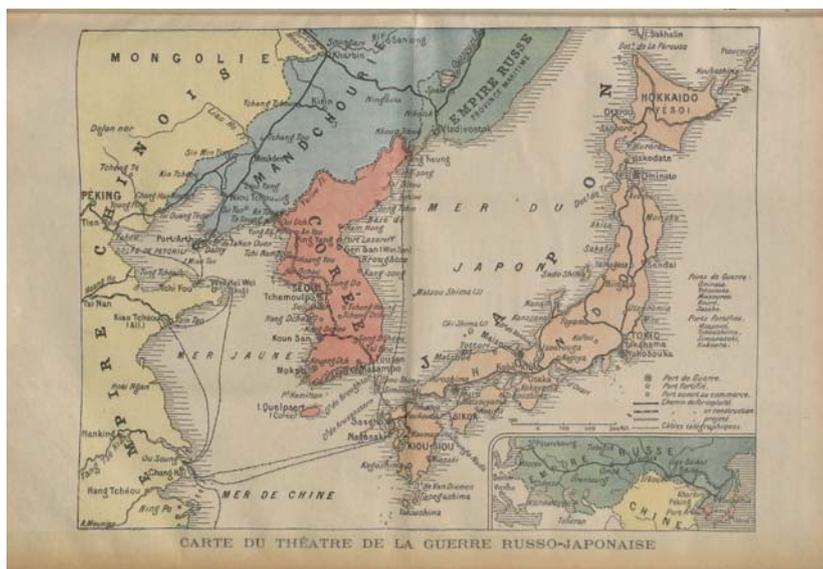


Fig. 68: Cinquième page du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 28 février 1904

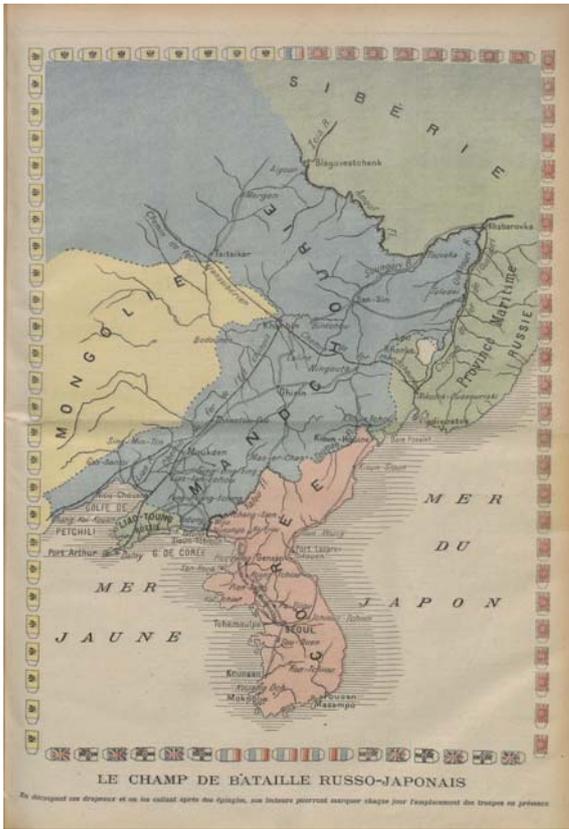


Fig. 69: Cinquième page du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 13 mars 1904

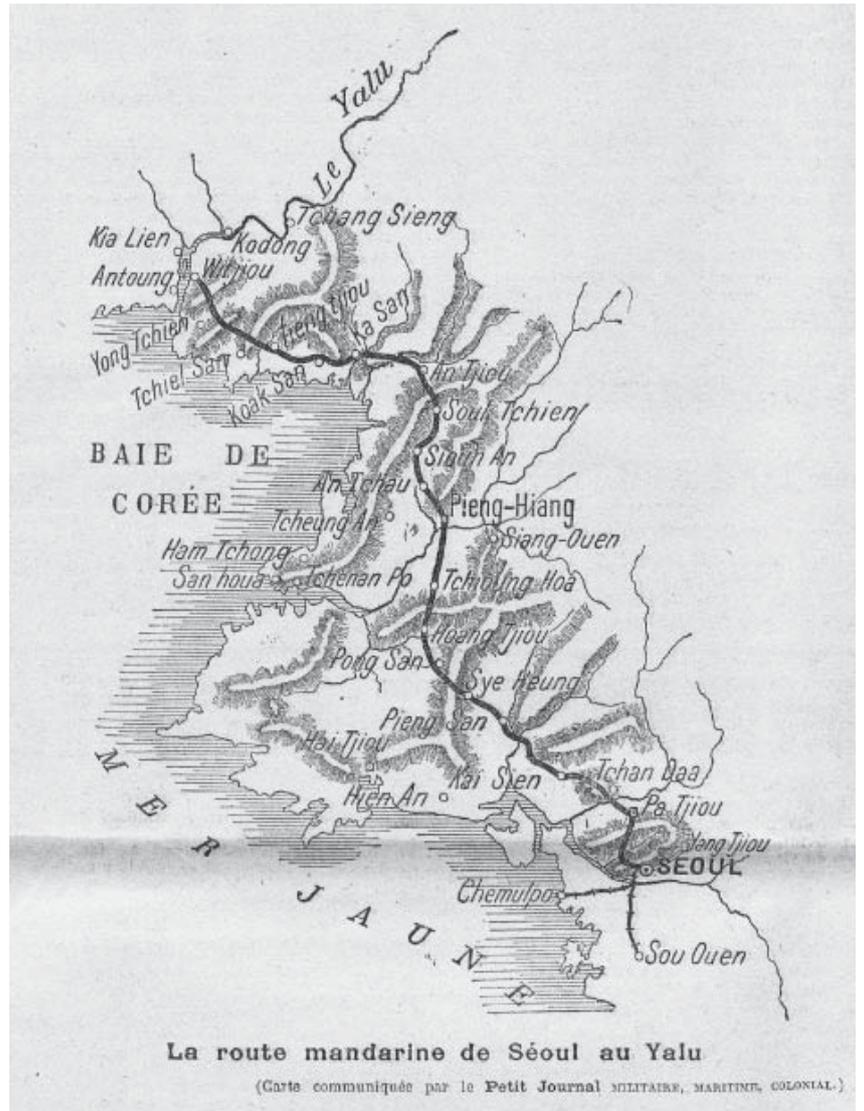


Fig. 70: Détail de la cinquième page du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 3 avril 1904

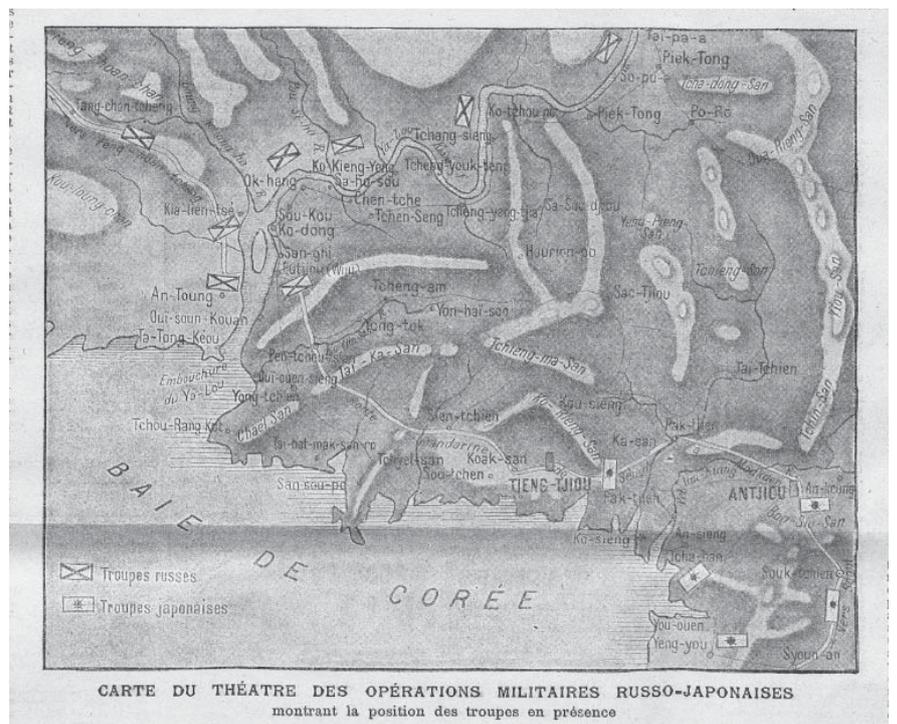
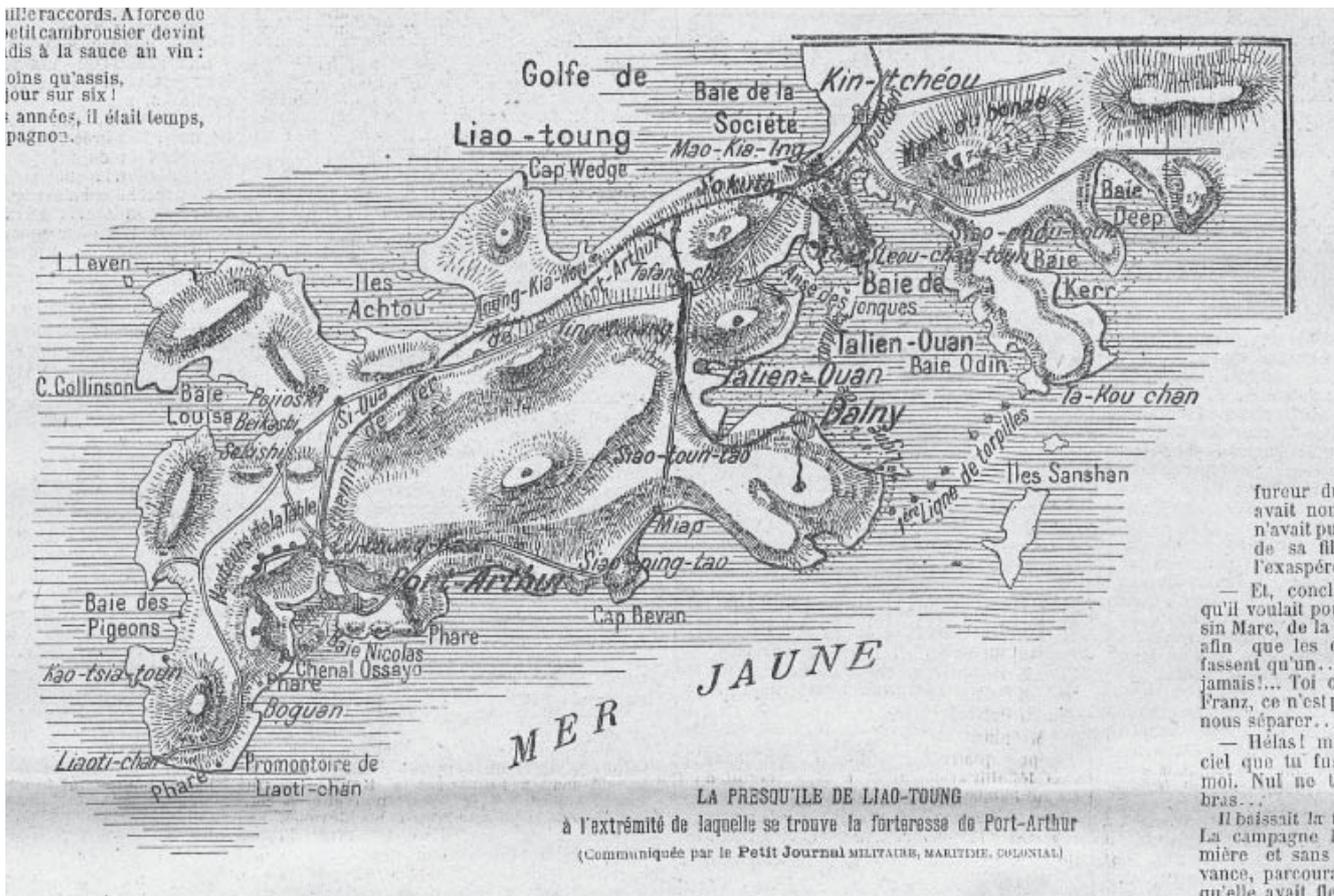


Fig. 71: Détail de la cinquième page du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 10 avril 1904

n'arrivés. A force de
 petit cambrousier devint
 mis à la sauce au vin :
 oins qu'assis,
 jour sur six !
 années, il était temps,
 pagnois.



fureur du
 avait non
 n'avait pu
 de sa fille
 l'exaspère
 — Et, conclut
 qu'il voulait pos
 sin Marc, de la
 afin que les d
 fassent qu'un...
 jamais!... Toi o
 Franz, ce n'est p
 nous séparer...
 — Hélas! mi
 ciel que tu fus
 moi. Nul ne t
 bras...
 Il baissait la t
 La campagne l
 mière et sans
 vance, parcoura
 qu'elle avait fle

Fig. 72: Détail de la troisième page du Supplément illustré du Petit Journal du dimanche 17 avril 1904

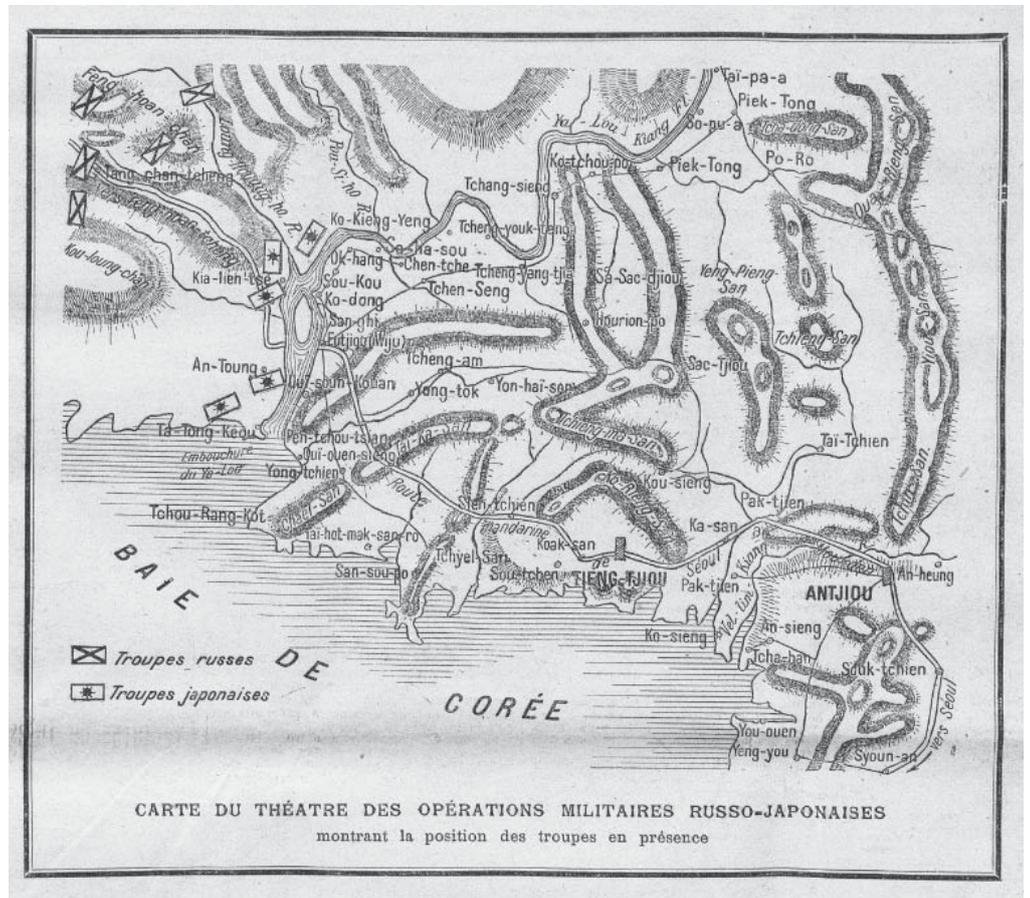
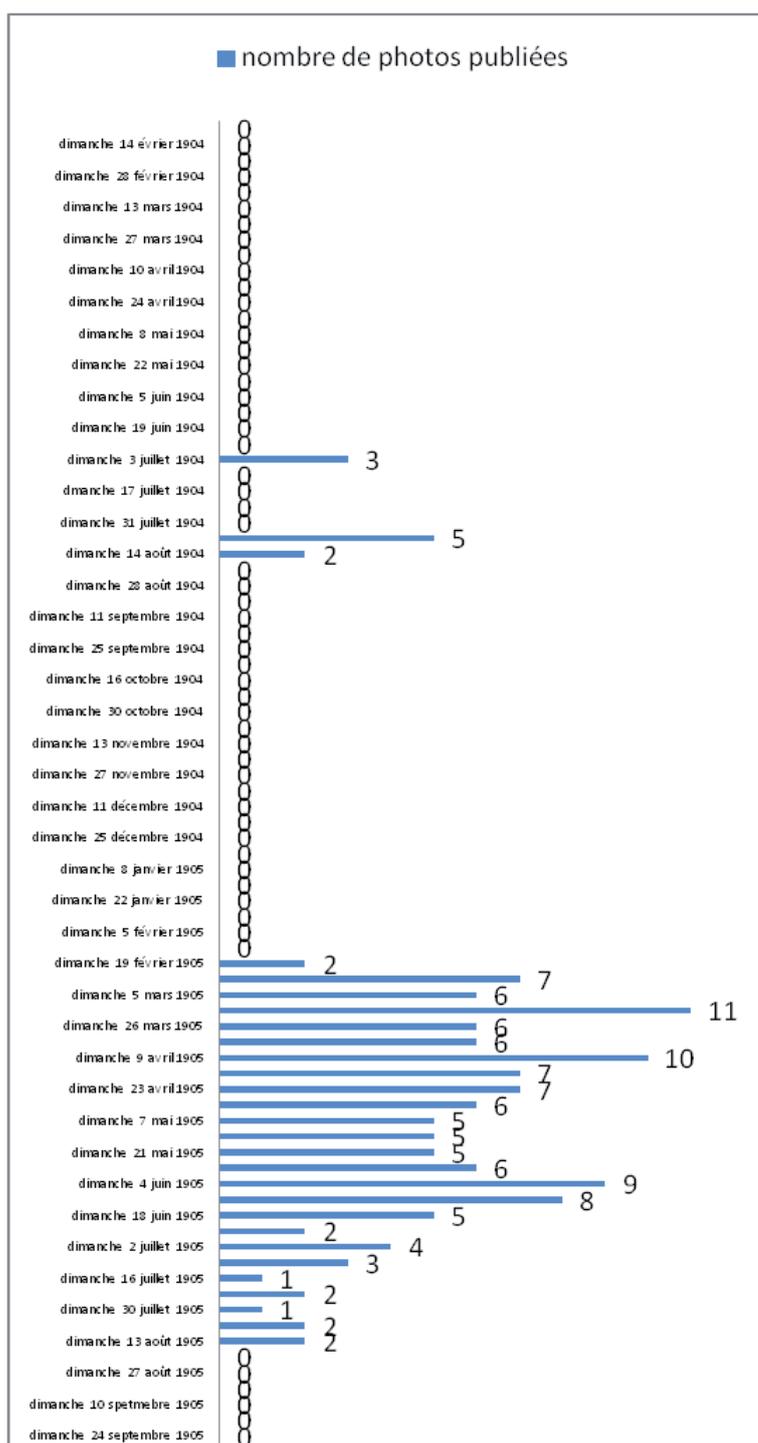


Fig. 73: Détail de la cinquième page du Supplément illustré du Petit Journal du dimanche 15 mai 1904

3/ La photographie dans *Le Supplément illustré du Petit Journal*

Il y a des photographies dans *Le Supplément illustré du Petit Journal*. Mais celles-ci n'ont, tout comme dans *L'Illustration*, pas accès à la couverture. Elles se contentent donc de figurer en petit format, dans quelques pages intérieures et de manière aléatoire. On compte tout de même 138 photographies présentées durant la période étudiée réparties comme suit :



On voit bien dans ce tableau le rythme saccadé et quelque peu hiératique de publication des photographies dans *Le Supplément illustré du Petit Journal*, témoignant d'un rapport ambigu à ces documents. Ambiguïté qui se signifie aussi par les thèmes que rapportent ces images comme nous allons le voir juste après. Ainsi du dimanche 7 février 1904 au dimanche 25 décembre 1904, seulement 10 photographies sont publiées dans l'année laissant deviner un rapport à la photographie plus qu'hésitant. Du dimanche 1^{er} janvier 1905 au dimanche 24 septembre de la même année, le rythme de publication s'accélère nettement, ne connaissant pas d'interruption entre le numéro du 19 février jusqu'à celui du 13 août 1905. Avec une moyenne de publi-

cation de 5 photographies durant cette période, il cesse pourtant très subitement le dimanche 20 août 1905, bien qu'une baisse de régime pouvait se faire sentir dès le numéro du dimanche 25 juin. Comment interpréter cet arrêt brutal de publication de photographies dans *Le Supplément illustré du petit Journal*, alors qu'il était possible de penser, au vu du volume pris par celles-ci petit à petit dans l'hebdomadaire, qu'elles s'étaient assez rapidement inscrites en continuité avec la ligne éditoriale journal. Il faut bien croire que non. Pour autant cela montre bien les difficultés d'appréhension de ces images, ainsi que celles que rencontre *Le Supplément illustré du Petit Journal* à leur rencontre. Ainsi de la place accordée, aux photographies dans l'hebdomadaire, celles-ci se trouvant nécessairement à l'intérieur, principalement en page 4 et 5, et ne remontant jamais en surface du journal, c'est-à-dire en couverture, dont la place de choix est continuellement réservée aux gravures⁷². Si l'on met de côté la question de la couleur qui, nécessairement plus attractive que le noir et blanc de la photographie en similigravure, joue un rôle fondamental



Fig. 74: Première photographie publiée dans le *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 3 juillet 1904

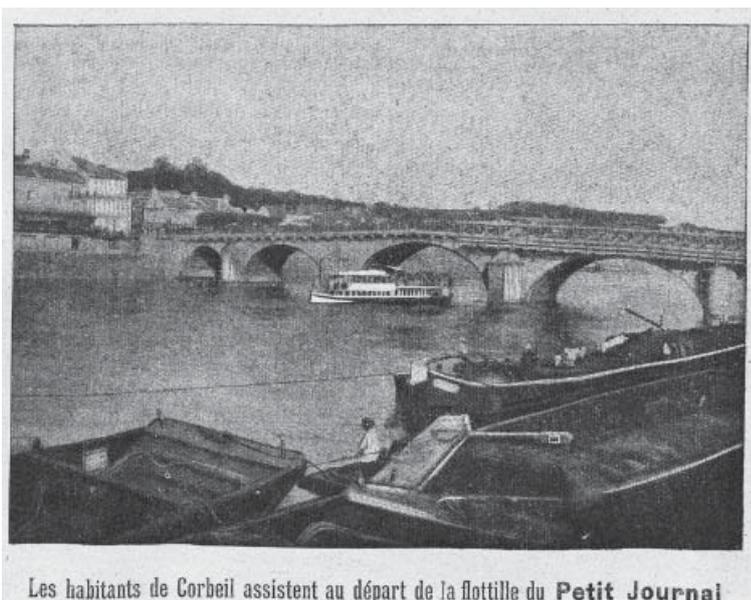
dans la séduction du journal pour le spectateur, il n'en demeure pas moins que *Le Supplément illustré du Petit Journal* peine à trouver une juste utilisation de la photographie autrement que comme témoignage pittoresque. La question de l'authenticité en photographie ne se pose pas encore à l'époque⁷³, du moins dans les critères de sélection de ces images, mais il faut voir dès lors quel usage de la photographie est fait par *Le Supplément illustré du Petit Journal*. Les premières photographies reproduites dans l'hebdomadaire le dimanche 3 juillet 1904 représentent « Les excursionnistes

72. GERVAIS Thierry, *op. cit.*, p. 240.

73. *Ibid.*, p. 34.

du Petit Journal débarquent à Corbeil » ou encore « Les habitants de Corbeil assistent au départ de la flottille du *Petit Journal* ». Présentant des vues de paysages à peine animées par quelques silhouettes, elles se placent dans le champ du pittoresque qui n'aura de cesse d'être proposé dans les photographies de l'hebdomadaire. Dès le début de leur publication et ce, à de rares exceptions, les photographies dans *Le Supplément illustré du Petit Journal* apporteront très largement des visions du pittoresque aux lecteurs. Ainsi des vues de Gibraltar dans

le numéro du 16 avril 1905, de « la Baie de Monaco » le 30 avril 1905, des « Excursionnistes du petit Journal à Folkestown » le 7 mai, « L'œuvre de vacances au grand air créé par le Petit Journal illustré de la jeunesse » le 2 juillet, les « Dames de Courgain » ainsi qu'un « Type de marin » de Calais dans le même numéro, ou encore « Un tireur à l'arc au Bersault » le 23 juillet 1905. *Le Supplément illustré du Petit Journal* propose en grande partie des photographies typiques, pittoresques, qui ont tout à voir avec les cartes postales. C'est donc ici principalement l'aspect folklorique, attrayant car inédit, distrayant, qui semble être le but de la publication de ces photographies⁷⁴. Un autre grand thème présent dans ces images, et ce en continuité de la tradition illustrative, sont les portraits. On en dénombre ainsi 23. La plupart sont des haut-dignitaires, « Le général de division F. Négrier » ainsi que « M. Guillemain ; Inspecteur général de la navigation » et « M. Forestier ; Conservateur du Bois de Boulogne » représentés le dimanche 7 août 1904, « L'empereur du Japon » ainsi que l'impératrice le 2 avril 1905, « M. le Baron du Teil de Havelte » le 9 avril de la même année, le jeune « Roi Alphonse XIII en costume de comman-



Les habitants de Corbeil assistent au départ de la flottille du **Petit Journal**

Fig. 75: Deuxième photographie publiée dans le *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 3 juillet 1904

(Page suivante) Fig. 76: Photographie d'une personnalité politique étrangère parue dans le *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 4 juin 1905

74. GERVAIS Thierry, *op. cit.*, p. 57.

dant des hallebardiers du palais » le 4 juin ou encore « S. M. Mozzaffer-Eddin, Chah de Perse » le 25 juin 1905. Là encore, une bonne part de ces représentations semble donner lieu à des portraits de personnalités étrangères, en costume traditionnels, preuve d'un attrait dans les photographies pour ce qui est exotique. Une autre particularité des photographies dans *Le Supplément illustré du Petit Journal* est qu'elles donnent une large visibilité aux machines techniques, navales pour la plupart. Ce sont des vues de navires, notamment ceux de la marine française. On peut penser ici la photographie comme un outil objectif, en ce qu'il serait le plus adapté pour rendre au mieux ces vues de bâtiments de guerre dans toute leur complexité technique. Paradoxalement, et alors que *Le Supplément illustré du Petit Journal* connaît un fort attrait pour l'illustration de faits-divers, peu se donnent à voir dans les photographies. Durant la période étudiée, trois cas seulement sont présents, pour un total de 9 images. Ne sont montrées, le 30 avril 1905, que 3 photographies sur « les émeutes de Limoges » : « la porte de la prison », « Devant la prison » et « La boutique de l'armurier mise à sac » ; le 21 mai, « à Limoges » : « Le landau dans lequel la famille Beaulieu a quitté la ville sous la protection des gendarmes », « Le portail de l'usine Beaulieu » et « la porte d'entrée de la maison particulière de M. Beaulieu » ;



une image le 16 juillet 1905 montrant « Le garage des automobiles renversé par l'ouragan » prise « Avant la course Gordon-Benett » ; et enfin, le 6 août, deux images : « Vue d'une île Tuamotou, qui viennent d'être ravagés par un cyclone » et « Aux îles Tuamotou – Un village après le pas-



LES ÉMEUTES DE LIMOGES. — La porte de la prison



LES ÉMEUTES DE LIMOGES. — Devant la prison

au moins, en apparence. Mais, dès le 13 août, le *Journal officiel* mentionnait ma nomination au grade de chef de bataillon de la garde mobile.

— Pourriez-vous le prouver ?
— Assurément, si vous m'en donnez le temps.

— Quinze jours vous suffiraient-ils ?
— Oui.

— Eh bien, nous vous accordons quinze jours pour fournir vos preuves et préparer votre démission.

Je dois mentionner ici qu'au début de la guerre j'avais été nommé, par décret de l'impératrice régnante, chef de bataillon de la mobile de Bayonne.

Sur la nouvelle de la bataille de Reichsloffen, je demandai à être employé à l'armée de l'Est.

Le ministre de la guerre refusa, et comme il insistait pour que j'aille à Bayonne, alors que je préférais me rapprocher du théâtre de la guerre, je lui envoyai ma démission et je m'en gageai aux zouaves de la garde, dont le régiment était à Metz.

Par une singulière et très heureuse fortune, le ministre ne statua pas sur ma démission, et le décret qui me conférait les quatre galons parut à l'*Officiel* plus d'une semaine après mon départ pour l'armée du Rhin.

Il me fallait à tout prix me procurer ce journal. L'écrivis immédiatement à Bruxelles, à un ami, et, dix jours après, je reçus le document qui devait me sauver la vie. Je le transmis à l'autorité militaire, et lorsque je comparus pour la troisième fois devant la cour martiale, un colonel la présidait.

Le ministre de la guerre prussien avait admis ma réclamation.

Je n'étais pas, cependant, tout à fait tiré d'affaire et le colonel-président me fit connaître que j'avais à m'expliquer sur « l'acte brutal » qui m'était reproché.

Je répondis hardiment que j'étais coupable, en effet, de n'avoir pas corrigé comme il le méritait un Allemand qui se permettait de lever sa crosse sur un officier français. On m'imposa silence et je fus acquitté à la majorité de faveur.

Étant acquitté, c'est-à-dire reconnu non coupable, je portai plainte contre le capitaine S... qui fut mis aux arrêts.

Quand, après la signature de la paix, on nous rendit à la liberté, j'envoyai deux témoins, Paul de Cassagne et un zouave de la garde, nommé Froment, au capitaine S... qui refusa de se battre et finalement dut quitter l'armée.

Robert MITCHELL.

EXIGEZ VRAIES TABLETTES COQUELIQOTS
Seules effacées contre le JETUMÉ. Elles portent toutes le nom de l'inventeur JOHN TAYERNIER inscrit dans la sect. Refusez les Contrefaçons.

LA PRINCESSE AU MASQUE

— Javotte ! fit la petite princesse en battant des mains, Javotte, entends-tu ?

On entendait, en effet, venant de l'autre côté du parc, par-dessus les têtes encore dépenaillées des vieux hêtres et des chênes, l'éclatante sonnerie d'un cor.

C'était la cinquième fois, depuis le matin, qu'un chevalier demandait ainsi l'entrée au château. Et, si la petite princesse battait des mains, c'est que, peut-être enfin, parmi eux, allait se révéler celui qui, victorieux de l'épreuve imposée, deviendrait son seigneur, son époux !

Déjà, l'année passée, l'attente de la petite princesse avait été trompée ; nul chevalier, et il en vint de tous les coins du monde, et des plus fameux, n'était sorti victorieux de cette épreuve.

— Était-elle donc bien effroyable ? S'agissait-il de pourfendre quelque horrible géant ou de clouer sur le sol un monstre affreux crachant du feu par les narines ?

Non, certes ! Il fallait seulement — et les doigts souples d'une camériste eussent dû y suffire — soulever le masque impénétrable sous lequel, jusqu'au soir de ses noces, — une fois l'avait voulu ainsi — le visage de la petite princesse demeurerait caché aux regards de tous les hommes.

Où, jamais encore personne n'a connu de cette beauté voilée autre chose que, entre les fentes du velours, deux perruches souriantes à la place des yeux, et une bouche aussi petite que la bouche d'un petit enfant.

Un grand festin fut donné, ce soir-là, au

château, en l'honneur des prétendants. Il venait de se terminer. Sur l'immense table, les flacons vides se renvoyaient les éclairs allumés sur les facettes, et les serpillons d'argent, dans les fleurs, faisaient d'un éclat pâle.

Dans une autre salle on dînait maintenant, sous l'éblouissante lumière de mille bougies taillées en pleine cire.

Minuit sonna ; l'heure de l'épreuve était arrivée.

La foule joyeuse s'immobilisa, et les cinq chevaliers parurent, tout fiers, jeunes et somptueux.

Aussitôt s'avancèrent, conduites par ses dames d'honneur, la petite princesse. Elle était vêtue de mousselines blanches, si fines qu'on l'aurait crue couverte de ces buées qui se lèvent, avec le soleil, sur les rivières. Son visage, hélas ! bien qu'il fût souriant comme un matin d'avril, disparaissait sous le bandeau éclatant, et, sur sa nuque, parmi les frissons des cheveux follets, étincelait la mystérieuse agrafe qu'aucune force humaine n'avait jusqu'alors été capable d'ouvrir. D'abord s'approcha le fils d'un roi des pays du Nord. Il était blond et de peau blanche ; son cou robuste paraissait avoir été formé dans un pays de marbre. Souvent, corps à corps, il avait, à la chasse, lutté avec les ours qu'il allait surprendre dans leurs tanières. A sa ceinture était accrochée sa dague.

Une dague large de quatre doigts, fondue aux anciens temps, et qu'un sorcier avait trempée dans l'eau glaciale de l'océan Polaire. En disant des mots magiques, sous le soleil de minuit. Elle tendait le roc comme du pain, les diamants comme des noisettes, et pesait huit livres.

Il se pencha sur la nuque de la petite princesse. Sa dague brilla à son poing et, habilement conduite, s'appuya sur l'agrafe, en chercha le défaut. Mais, à la première pesée, on entendit un bruit semblable à celui d'un paquet de sermons secs que l'on rompt, et, sur le tapis, la lame en miettes s'éparpila.

Après lui, vint un prince des terres inconnues qui sont par delà le grand désert. Il avait l'œil perçant, des narines mobiles que le danger ou le plaisir rendaient frémissantes. Rien qu'avec les genoux, il savait dompter les plus féroces chétons, et jamais une halle de son long fusil à crosse incrustée de nacre n'avait manqué son but.

Il apportait, dans un creuset taillé dans du granit noir, un philtre dont une seule goutte suffisait à fondre un bloc de bronze que dix hommes n'auraient pu soulever.

Mais la terrible liqueur, versée sur l'agrafe, s'évapora comme un grain d'encens sur une plaque de fer rougée.



LES ÉMEUTES DE LIMOGES. — La boutique de l'armurier mise à sac

Fig. 77: Cinquième page du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 21 mai 1905 sur les émeutes de Limoges



AUX ILES TUAMOTOU. — Un village après le passage du cyclone

Fig. 78: Photographie de faits divers dans le *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 6 août 1905

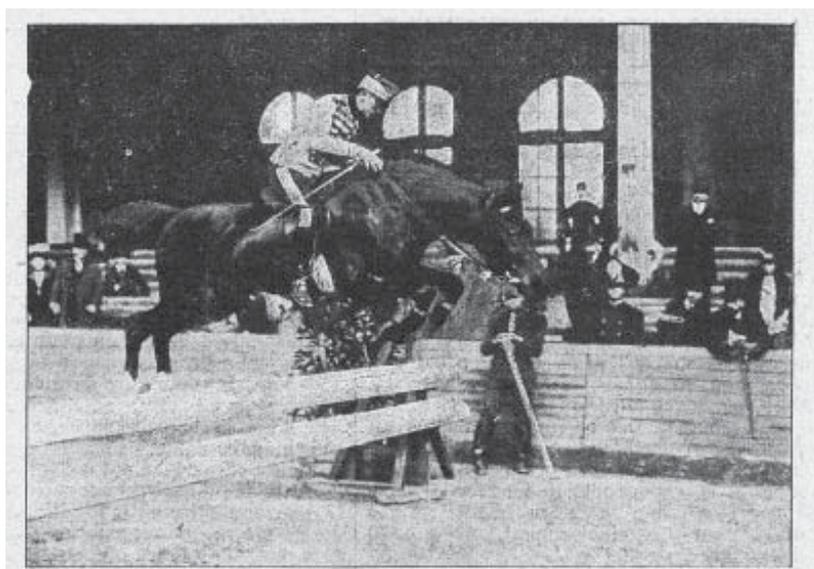
sage du cyclone ». Ces images, quoique relevant de faits divers, sont extrêmement décevantes en leur immobilisme forcé. Alors même que les technologies photographiques sont suffisamment avancées pour permettre de capturer l'instant⁷⁵, et *Le Supplément illustré du Petit*

Journal possède cette technolo-

gie, ainsi qu'il l'est démontré le 9 avril 1904 avec cinq photographies représentant cinq cavaliers hippiques pris en plein saut d'obstacle, les vues de faits divers sont figées, très largement posées. Or ces événements sont impossibles à prévoir, rendant particulièrement difficile le travail du journaliste qui ne peut, comme le souligne Thierry Gervais, seulement fournir « des images des l'avant et de l'après. »⁷⁶ Le photographe, arrivant toujours après que l'évènement ait eu lieu, ne peut alors qu'en fournir des vues qui

« laissent à l'imagination le soin de reconstruire l'action. » La photographie d'un fait divers ne peut que tenter d'en restituer l'ambiance, les lieux, mais pas l'action même. C'est exactement ce qui semble se passer avec les photographies qui concernent la guerre russo-japonaise.

Fig. 79: Photographie instantanée dans le *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 9 avril 1905



75. GUNTHERT André, « Esthétique de l'occasion. La naissance de la photographie instantanée comme genre », *Études photographiques*, Paris, Société française de photographie, n° 9, mai 2001, p. 65.

76. GERVAIS Thierry, *op. cit.*, p. 95.

Celles-ci ne se démarquent en rien des précédentes, si ce n'est que le contraste est encore plus fort entre ce qu'elles montrent et la manière dont elles le montrent, et les gravures de couverture qui témoignent d'un mouvement et d'une action constante dans la composition. Tout de même 28 photographies touchent de près ou de loin à la question du conflit russo-japonais. Celles-ci s'inscrivent dans les mêmes catégories que nous avons décrites précédemment. Il y a ainsi 12 photographies qui représentent des personnalités importantes. Pour la plupart, des généraux des armées, que ce soit celle russe ou japonaise, tel « L'amiral Rojdestvensky » le 23 avril 1905, « Le maréchal Oyama et sa famille » le 2 avril 1905. Quelques images montrent des groupes d'hommes en armes. Il est intéressant de voir, qu'à l'exception de deux photographies qui sont « L'artillerie russe sur la route mandarine » du 2 avril 1905 et « Aux avant-postes russes en Mandchourie – Un parti de cosaques de la division Mitschenko » le 25 juin 1905, les autres représentations concernent les japonais, que ce soit « L'infanterie japonaise en formation » le 19 mars, « En Mandchourie : la défense d'un défilé » ou encore « Artillerie japonaise en batterie » le 2 avril 1905. Les Russes ont, par contre, droit à la présentation de leurs navires de guerre, ce qui les place dans une égalité de fait avec la France, alors que les Japonais n'y ont pas droit. Mais il est possible aussi que la flotte japonaise eut été mieux gardée par la censure que ne le fût celle des Russes. Toujours est-il que nous pouvons voir, le 23 avril 1905 « Un cuirassé de l'escadre de l'Amiral Rojdestvensky » ainsi qu'un « Contre-torpilleur » de la même escadre, ainsi que, le 14 mai, un « Ravitaillement en charbon à la mer à bord des navires de guerre russes ». Quelques vues du territoire coréen viennent ponctuer cela : « Les remparts de Moukden », « En Mandchourie : la route mandarine de Séoul à Moukden » le 19 mars 1905. Une page complète est accordée au fonctionnement de la Croix-Rouge russe et japonaise, mettant ainsi en rapprochement ces deux ennemis. Cette page qui présente quelques groupes humains, ainsi que le seul blessé visible, bien que sur un brancard, dans ces photographies sur la guerre russo-japonaise dans *Le Supplément illustré du Petit Journal*, présente surtout l'image intitulée « Confraternité d'armes ; soldat japonais transportant un blessé à l'ambulance ». Cette image n'est pas tant im-

portante par ce qu'elle représente que par le fait qu'elle est présente partout, nous désignant ainsi un possible moyen pour l'hebdomadaire de se procurer les images. Car bien que celui-ci explique la présence d'envoyés spéciaux du Petit Journal comme nous le verrons plus loin, les images photographiques assez rares interrogent sur le type de rapports transmis par ces opérateurs. Cette image donc, qui nous intéresse ici, fait l'objet d'un court paragraphe dans l'article de Thierry Gervais « Le plus grand des photographes de guerre « Jimmy Hare, photoreporter au tournant du XIXe et du XXe siècle »⁷⁷. Il écrit :

Nombreux sont les clichés de Hare – et de Bulla – à avoir été reproduits à peu de jours d'intervalle de part et d'autres de l'Atlantique. C'est le cas de cette photographie d'un soldat portant un de ses compagnons, blessé après la bataille du Yalou : elle apparaît le 18 juin 1904 à la Une du Collier's Weekly, le 25 en pleine page dans L'Illustration – qui a pris soin de reprendre au pinceau l'arrière-plan – et de nouveau à la Une du 26 juin dans le Berliner Illustrirte Zeitung. [...] Incontestablement, les photographies prises au front par Jimmy Hare ont été partagées dans de nombreux pays occidentaux, qui ont accordé au Japon une place dans les discussions d'ordre géopolitique en Asie. Elles ont également contribué à atteindre les objectifs fixés par le Collier's Weekly le 13 février 1904 : « Établir un nouveau standard pour le journalisme hebdomadaire. »

On voit bien, dans l'exemple de cette image, le décalage dans lequel se pose *Le Supplément illustré du Petit Journal* par rapport à cette idée d'un nouveau journalisme hebdomadaire, et



Fig. 80: Couvertures de journaux illustrés avec la photographie du soldat japonais portant un soldat blessé sur son dos

Fig. 81: Détail de la cinquième page du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 26 mars 1905

77. GERVAIS Thierry, « Le plus grand des photographes de guerre « Jimmy Hare, photoreporter au tournant du XIXe et du XXe siècle », *Études photographiques*, Paris, Société française de photographie, n° 26, novembre 2010, p. 29.

surtout par rapport aux apports de la photographie. Déjà il ne publie cette photographie que quelques neuf mois après sa première parution, le 18 juin 1904 alors que eux la publie le 26 mars 1905, et ce, dans un format largement inférieur à celui que proposait les autres journaux, dans lesquels elle avait droit à la pleine page voire même à la couverture. Ce faisant la rédaction semble réduire quasiment à néant toute idée de la photographie comme captation de l'instant, en l'isolant largement de son contexte initial. En réduisant sa taille d'exposition, elle lui retire aussi toute qualité en tant qu'image marquante. Il nous semble qu'un tel cas montre bien comment *Le Supplément illustré du Petit Journal* conserve des *a priori* sur ce nouveau médium qu'est la photographie, et surtout qu'il n'en mesure pas encore la portée. Il reste, dans son rapport avec, dans des dispositions purement illustratives. La photographie apparaît dans cet hebdomadaire comme un simple document, mais qui serait incapable de produire du discours ; un simple témoignage, au contraire des gravures de couverture qui, construites spécifiquement, amènent aussi avec elle le récit de cette guerre.

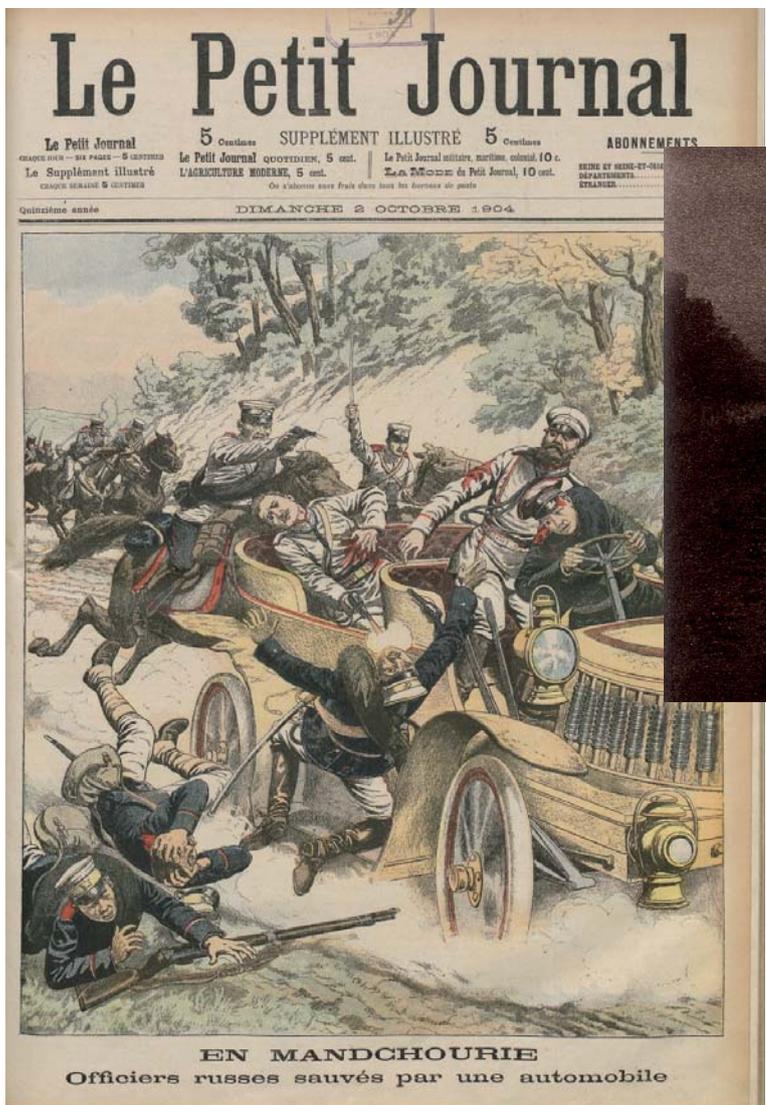


Fig. 82: Robert Demachy (1859-1936), *Speed dit aussi vitesse*, tirage à la gomme bichromatée, 1903

Figure 16

III/ Comment l'évènement se donne à lire

1/ Ce qui en est dit : « Explication de nos gravures »

Le Supplément illustré du Petit Journal, bien qu'il laisse une grande part du récit de l'évènement se faire par les images, ne les donne pas pour autant nues. Elles sont ainsi toujours accompagnées d'un petit article, intitulé « Explication de nos gravures » qui, à chaque fois, met en perspective ce qui est montré dans celles-ci, rendant compte alors d'un rapport ambigu à l'image, ou du moins en ses capacités à dire l'évènement. Bien qu'elles soient données seules – avec une légende tout de même, ce qui réduit déjà largement le champ d'interprétation du lecteur –, il semble nécessaire pour les rédacteurs de l'hebdomadaire de les combler, ou plutôt de les épaissir par un texte placé en annexe. Cet article sert d'outil de contextualisation de ce qui est représenté, venant enrichir l'image d'un lot d'informations qui sont in-montrables car relevant, par exemple, d'aspects psychologiques ou encore historiques. En cela se provoque un épaississement de l'image, lui ajoutant de l'information *a posteriori*, mais qui, en retour, nourrit la représentation. Ce faisant, ces rajouts informatifs viennent travailler la gravure et, bien souvent, en nuancer le sens. Nous avons vu dans le chapitre précédent la manière dont les gravures peuvent se débrouiller seules⁷⁸, ou du moins tenter de retranscrire, d'une façon parallèle, la manière dont elles sont rendues publiques. L'article qui vient en sus dans l'hebdomadaire, explique et justifie ce qui fonde l'image, tente de dire le pourquoi de cette sélection et monstration. Dans le même temps il vient nuancer l'énonciation catégorique que pourrait être celle de la gravure – ou du moins que sa légende donne comme telle – en en déclinant le thème représenté et en venant le circonscrire par l'explication textuelle. Il donne ainsi un cadre à l'image, qui serait celui dans

78. Bien que le montage dans lequel nous les avons inscrits participe fortement d'une inclinaison de leur appréhension. Néanmoins, il est sensible que cela ne suffit pas à en modifier globalement la réception, et il est certain qu'un nombre de lecteurs ne se retrouvera pas dans ces arrangements, ou du moins sera plus que rétif à l'inscription de certaines images dans une catégorie donnée plutôt qu'une autre.

lequel se débat sa possible interprétation, compréhension, en tant que figure représentative d'un moment particulier en instance de s'inscrire comme évènement⁷⁹. Nous allons ici donc, tenter de faire entendre les dissonances, les écarts, qui peuvent se faire jour entre les gravures et leur explication, en suivant la publication chronologique de ces gravures, tout en montrant comment le texte vient finalement amoindrir l'affirmative dont elles semblaient pourvues.

2/ Sur l'image et le texte

Pour commencer il nous faut bien voir et comprendre que, bien que constamment utilisées depuis le lancement du *Supplément illustré du Petit Journal* en 1890, les images en couleurs de couverture (qui sont, techniquement des gravures, ce qui nous fera utiliser ces deux termes, pour l'instant, comme des équivalences) n'en sont pas moins sources de questionnement quand à leur raison d'être et leur utilisation. Si leur valeur esthétique n'est jamais un point abordé, il n'empêche que certaines remarques inscrites dans les articles « Explication de nos gravures » nous laissent à penser qu'existe une volonté de maîtriser ces objets par le texte, en les *re-cadrant* par rapport à ce qu'elles offrent dans leur nudité visuelle, de les habiller pourrait-on dire afin de poursuivre dans cette métaphore. L'existence même de cet article annexe prouve bien la nécessité de ne pas leur laisser le champ libre, de les contenir dans des formes qui relèvent du récit textuel. Il serait intéressant de questionner cet apport que le texte ici prodiguerait par rapport à la notion même d'illustration, fonctionnant dans ce cas comme à l'inverse, le texte semblant venir après. C'est bien là l'un des problèmes rencontrés dans cette étude : l'impossibilité d'accéder aux archives du *Petit Journal*. Ce faisant il est difficile de connaître la fabrication de ces images de couverture. Quelques pistes cependant se laissent supposer. Il est plus que probable que ces gravures soit des commandes de la part de la rédaction à leurs dessinateurs et graveurs,

79. POIVERT (Michel), « L'évènement comme expérience », POIVERT (Michel) (dir.), *op. cit.*, p. 15.

et que leurs sujets proviennent des renseignements envoyés par les correspondants du *Petit Journal* alors sur place, comme nous le verrons plus loin. On sait aussi que certaines prennent forme à partir de documents envoyés par ces mêmes correspondants, des photographies certainement, comme le laisse à penser certaines phrases dans les articles « Explication de nos gravures ». Ainsi le 7 août 1904, la gravure de quatrième de couverture *La pluie mandchourienne* nous est présentée comme « d'après un document pris sur le vif »⁸⁰ tout comme celle du 8 janvier 1905 *Pendant la bataille ; L'envoyé spécial du « Petit Journal » en Mandchourie suit les péripéties du combat*, réalisée « d'après les documents mêmes qu'il nous a envoyés, assistant d'une hauteur à l'un des combats qui se sont livrés sous les murs de Moukden. »⁸¹ ou encore celle du 10 septembre 1905 *La fin d'un cauchemar ; Les chirurgiens japonais soignent les blessés du dernier combat*, où, là encore, « les précieux documents qui ont été recueillis sur place par le correspondant du *Petit Journal* en Mandchourie, et qui ont permis à notre dessinateur de composer notre émouvante et pittoresque gravure de huitième page, nous donnent l'occasion d'y revenir aujourd'hui. »⁸²

Pourtant de ces trois images, aucune ne s'inscrit dans une différence forte avec l'ensemble. Elles ne sortent pas du lot, présentent des plans moyens comme bon nombres d'autres. Peut-être alors que ces mêmes autres sont constituées de la même manière, d'après document, mais cela n'apparaît pas comme nécessaire d'être dit. Dans un cas pareil, pourquoi l'énoncer pour ces trois spécifiquement ? Le signe d'une recherche d'exactitude documentaire ? Ou sinon une indication des transformations en cours dans le travail d'illustration, transformations que nous avons déjà largement évoquées au travers le travail de Thierry Gervais. Mais il est alors impos-

80. « Explication de nos gravures. La pluie mandchourienne ; pièce d'artillerie russe embourbée », *Supplément illustré du Petit Journal*, 7 août 1904, p. 2/250.

La double notation de page s'explique par le fait que les numéros de l'hebdomadaire sont paginés à l'année (ce qui dans ce cas est la deuxième pagination), à laquelle nous ajoutons celle réelle, de l'hebdomadaire seul qui comprend 8 pages. Il en sera ainsi pour tous les autres exemples.

81. « Pendant la bataille ; L'envoyé spécial du « Petit Journal » en Mandchourie suit les péripéties du combat », *Supplément illustré du Petit Journal*, 8 janvier 1905, p. 2/26.

82. « Explication de nos gravures. La fin d'un cauchemar ; Les chirurgiens japonais soignent les blessés du dernier combat », *Supplément illustré du Petit Journal*, 10 septembre 1905, p. 2/290.

sible de dire en quelle part la photographie a inspiré telle image ou telle autre, ni en quelle part le dessin est venu la compléter, la faire adhérer au sujet. Car voici une autre difficulté : quelle écart s'est joué entre la commande – et, en déroulant ce fil, sous quelle forme fut-elle donnée (le titre, le sujet, les éléments à incorporer, un texte rédigé) ? – et la proposition du dessinateur retenue⁸³. On lit bien dans le dernier exemple précité les différentes valeurs ou fonctions accordées aux différents médiums utilisés pour la réalisation de la gravure *La fin du cauchemar ; les chirurgiens japonais soignent les blessés du dernier combat*. Il y a d'un côté « les précieux documents recueillis sur place » – que l'on suppose ici comme photographiques – dont la valeur informative sert de base à la construction de la gravure. C'est grâce à ceux-ci que la gravure peut prendre corps, terreau favorable à sa réalisation. Mais la gravure telle qu'elle est présentée ne serait rien sans l'intervention du « dessinateur », et ainsi d'un travail de dessin, qui vient pathétiser (si l'on nous permet l'expression) l'image, car son intervention compose une « émouvante et pittoresque » scène, lui conférant par la même son caractère divertissant et marquant propre à séduire le lectorat.

Ces écarts existent donc, et il suffit pour s'en persuader encore de voir, à certains moments, les différences clairement énoncées entre la gravure et son explication. Ainsi le 21 février est donnée la première image de celles concernant le conflit russo-japonais : 8 février 1904. – *Ouverture des hostilités entre la Russie et le Japon ; Un coup de force des torpilleurs japonais contre l'escadre russe, à Port-Arthur*. Sans trop s'attarder sur la difficulté qu'il y a à discerner dans la gravure à quelle nation appartient chacun des vaisseaux apparaissant à l'image, il faut toutefois relever l'importance graphique que prennent les éclairages, formés en rayons qui viennent à dynamiser l'ensemble de la composition et qui, possiblement, annoncent déjà le tableau célèbre de Félix Vallotton, *Verdun*. Or le texte dit assez clairement l'absence de ces projecteurs, cause d'ailleurs de la surprise de cette attaque pour les Russes : « Sans méfiance, ils n'étaient point

83. On peut d'ailleurs ici aussi prolonger l'interrogation par : la commande fut-elle passée auprès d'un seul dessinateur ou bien de plusieurs ? Toutes ces questions en somme que l'absence d'archive laisse en suspens.

encore gardés par les puissants rayons lumineux de leur projecteur électriques. »⁸⁴

Pourtant on ne voit quasiment qu'eux ! Là aussi s'effectue déjà un partage entre les qualités que doit posséder une image en terme de composition et de dynamisme, et le récit qu'elle est censée porter. Quelquefois ce récit vient *adoucir* l'image, lui rendre un caractère plus apte à donner une bonne opinion des Russes au lectorat, comme celle publiée en huitième et dernière page du *Supplément illustré* du Petit Journal du 27 mars 1904 : *En maraude ; Cosaques visitant un village coréen*. La visite annoncée, traduit dans le texte comme une exploration « Notre gravure représente un parti de cosaques explorant un village coréen »⁸⁵ semble présenter bien plus un massacre et un pillage que le simple passage d'une troupe cosaque dans ce village. Mais les intentions du texte sont claires, et l'idéologie qu'il recèle à peine masquée, comme nous tenterons de le montrer dans le chapitre suivant. L'intérêt du texte ici étant avant tout de nuancer les apports de l'image, de lui faire dire ce qu'elle se doit de dire. Dans un registre similaire, la gravure *Un contre cent ; Le capitaine russe Lebedief défend seul un bastion de Port-Arthur* du 25 septembre 1904 présente la résistance et l'héroïsme d'un capitaine russe face à l'assaut de toute une troupe japonaise. Alors que l'image est du côté russe, le texte, lui, tend bien plus à nuancer ce courage russe, ou du moins, il le nivelle et le met à égalité avec celui des japonais :

Les actes d'héroïsme accomplis, aussi bien par les Russes que par les Japonais, depuis le commencement de la guerre, ne peuvent plus se compter ; aussi quelles que soient les sympathies que professent pour l'un ou pour l'autre des belligérants, les nations spectatrices de cette lutte gigantesque, il est impossible de déclarer que les Russes ont déployé plus de bravoure que les Japonais, ou que les Japonais se sont montrés plus héroïques que leurs adversaires.⁸⁶

84 « Explication de nos gravures. 8 février 1904. – Ouverture des hostilités entre la Russie et le Japon ; Un coup de force des torpilleurs japonais contre l'escadre russe, à Port-Arthur », *Supplément illustré du Petit Journal*, 21 février 1904, p. 2/58.

85. « Explication de nos gravures. En maraude ; Cosaques visitant un village coréen », *Supplément illustré du Petit Journal*, 27 mars 1904, p. 2/ 98.

86. « Explication de nos gravures. Un contre cent ; Le capitaine russe Lebedief défend seul un bastion de Port-Arthur », *Supplément illustré du Petit Journal*, 25 septembre 1904, p. 2/ 306.



Fig. 83: Félix Vallotton (1865-1925), *Verdun*, huile sur toile, 1917

Figure 6

Les exemples d'une plus fine adéquation entre l'image et son texte sont plus rares, et ils démontrent surtout la capacité qu'a ce dernier à déborder des limites du dessin, en le contextualisant, en énonçant cela même qui participe de son hors-champ⁸⁷. À l'inverse, ces moments sont aussi ceux qui viennent mettre en doute le profit documentaire de ces gravures qui pourtant se donnent tous les atours du réalisme sans verser dans une esthétique dynamique excessive qui ne serait là que pour le divertissement du lecteur. La description de la gravure *Le combat naval au large de Port-Arthur, à bord du « Caesarevitch »* du 28 août 1904 dans l'article « Explication de nos gravures » montre la distance entre des exigences iconographiques et surtout l'impossibilité qu'il y a quelquefois à leur faire jouer ce qu'elles devraient sans en empêcher une lecture claire. Dans ce cas, la nécessité de donner à voir la figure du chef, sans contrevenir visuellement à son autorité, impose ainsi de réduire quasi-schématiquement la violence de la scène, et leur portée documentaire :

Notre gravure le montre à l'instant où, criblé de projectiles, malgré les obus qui éclatent sur le pont, son équipage répond courageusement au feu des Japonais.⁸⁸

87. PUISEUX Hélène, *op. cit.*, p. 163.

88. « Explication de nos gravures. Le combat naval au large de Port-Arthur, à bord du « Caesarevitch » », *Supplément illustré du Petit Journal*, 28 août 1904, p. 2/ 274.

La violence de l'énoncé est contrebalancée par une moindre violence dans l'image, de l'image, les éclats d'obus n'empêchant nullement l'équipage de se tenir debout, comme si cela n'avait été qu'une simple secousse. Pourtant, on sait l'hebdomadaire capable de figurer la violence d'une action, d'une manière toutefois figée, jusqu'à en rendre quasiment indistincts les éléments importants tel que dans l'illustration du 5 mars 1905 : *Attentat révolutionnaire à Moscou ; Le Grand-Duc Serge, oncle du Tsar, tué par l'explosion d'une bombe*. Dans celle-ci le protagoniste principal, soufflé par la bombe, ne se donne que peu clairement à voir, au cœur même de l'image pourtant, mais noyé dans les autres formes bien plus en mouvement.

Le texte est aussi là pour faire tenir ensemble les images de ce récit, pour les lier les unes aux autres. Bien qu'indépendantes, elles n'en sont pour autant pas encore en voie d'autonomisation. Le texte sert alors de ciment, de liant, il vient englober ces images afin de les faire tenir dans le récit que serait ici celui de la guerre russo-japonaise. Malgré ce travail effectué par l'hebdomadaire, celui-ci ne peut nier certaines difficultés qui sont celles de la représentation imagée. Il ne peut nier que malgré tous ses efforts pour tenir ses images, celles-



Fig. 84: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 5 mars 1905

ci débordent toujours le cadre fixé – quand bien même il le serait *a posteriori* – et c’est ce débordement, que nous avons qualifié d’écart qui nous intéresse dans cette étude. Pour autant cet échec⁸⁹ est appréhendé par les auteurs des articles, par une voie assez critique mais qui invite surtout à un journalisme aux moyens toujours plus larges, aux sources toujours plus nombreuses et à des moyens médiatiques démultipliés. Drôle de sensations devant cet appel à la multiplication des moyens d’exposition et de monstration des faits journalistiques qui, d’un certain point de vue, reconnaît l’échec de son travail actuel, mais cherche aussi de nouveaux moyens qui viendront à combler les manquements actuels. Ceci passe en partie par un appel à des représentations étrangères⁹⁰, comme dans l’article « Explication de nos gravures » du 6 mars 1904 sur l’illustration *Les évènements d’Extrême-Orient ; L’empereur du Japon remettant les drapeaux à ses troupes* :

Un jour, peut-être, quelque illustre peintre japonais fixera sur la toile le souvenir de cette scène patriotique et donnera un pendant extrême-oriental au mémorable chef-d’œuvre du baron Gros : la Distribution des aigles. – par Napoléon aux troupes françaises (Musée de Versailles).⁹¹

Faut-il voir un tel appel à des représentations extérieures comme une mise en échec de la production imagée du *Supplément illustré du Petit Journal* ou bien comme, bien plutôt, une mise en avant de la qualité de ses illustrations, face à l’indolence de celles étrangères. Toujours est-il qu’un certain recul est pris par l’hebdomadaire par rapport à ses gravures, notamment lorsqu’il traite de son représentant cinématographique en Mandchourie dont le travail diffère et rend le travail dessiné quasiment caduc :

Il a souhaité évoquer, à leurs yeux, les évènements mêmes qui se déroulent en Extrême-

89. Si l’on peut aller jusqu’à parler de ce cas avec une telle intensité.

90. « Explication de nos gravures. Au combat du Yalou ; L’héroïsme d’une musique russe », *Supplément illustré du Petit Journal*, 29 mai 1904, p. 2/ 170.

Voir à ce propos, l’article de MARQUET Christophe, *op. cit.*, 2005.

91. « Explication de nos gravures. Les évènements d’Extrême-Orient ; L’empereur du Japon remettant les drapeaux à ses troupes », *Supplément illustré du Petit Journal*, 6 mars 1904, p. 2/ 74.

Orient, idée bien neuve, très intéressante et bien digne de ce grand organe populaire.⁹²

Ce sont les évènements mêmes qui sont visés. On en déduit donc que le dessin était incapable d'un tel rendu, ce qui nous est confirmé quelques lignes plus loin :

[...] dans ce but, il [le *Petit Journal*] a délégué à Moscou, à Saint-Pétersbourg et sur les lieux du conflit, un représentant cinématographique chargé d'enregistrer, avec la vie, le mouvement, la couleur locale et ces mille riens que le crayon ne peut rendre, les vues les plus curieuses.⁹³

Le Petit Journal prône un journalisme multi-médiatique dont les différents canaux permettraient enfin de rendre sa densité à l'évènement, en multipliant ainsi les modes de captation et de diffusion :

C'est bien là le véritable journal vu et parlé, tel que jamais encore il n'a été fait nulle part, c'est là le spectacle vécu comme sur les lieux de l'action où se déroulent tous les évènements de l'actualité. Ainsi, grâce au merveilleux système d'informations du *Petit Journal*, nos lecteurs trouvent, à côté du fait du jour, une reconstitution réelle, une véritable évocation de ce qui se passe au loin, dans les villes, dans les villages et sur les champs de bataille d'Extrême-Orient.⁹⁴

Outre la modernité de la proposition, il nous faut surtout noter la mise en place de ce travail journalistique se déployant à travers différents vecteurs médiatiques, comme il nous en est fait part dans l'article « Variété ; La peinture et l'image au Japon » dans le numéro du 19 juin 1904⁹⁵ :

Depuis quelques temps une véritable affluence de curieux se presse chaque jour et à toute heure devant la façade du *Petit Journal* où sont affichés des photographies, des cartes postales et maintes estampes russes et japonaises inspirées par les évènements de la guerre d'Extrême-Orient. C'est là un musée des plus pittoresques et des plus intéressants, constitué par les communications de nos envoyés spéciaux au Japon et en Russie, et mis ainsi

92. « Explication de nos gravures. Les évènements d'Extrême-Orient ; Le représentant cinématographique du « *Petit Journal* » en Mandchourie », *Supplément illustré du Petit Journal*, 6 juin 1904, p. 2/ 178.

93. « Explication de nos gravures. Les évènements d'Extrême-Orient ; Le représentant cinématographique du « *Petit Journal* » en Mandchourie », *Supplément illustré du Petit Journal*, 6 juin 1904, p. 2/ 178.

94. « Explication de nos gravures. Les évènements d'Extrême-Orient ; Le représentant cinématographique du « *Petit Journal* » en Mandchourie », *Supplément illustré du Petit Journal*, 6 juin 1904, p. 2/ 178.

95. « Variété ; La peinture et l'image au Japon », *Supplément illustré du Petit Journal*, 19 juin 1904, p. 2/ 192.

gracieusement sous les yeux des passants.

Ce qui ne cesse de nous interroger quant à la manière de composer les gravures de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* au vu des nombreuses et diverses sources dont disposent le *Petit Journal* : comptes-rendus textuels, images fixes étrangères, films, ... La question de l'exposition, quasiment en temps réel, semble aussi un élément d'interrogation quant à sa tenue et sa mise en place tout à fait fécond. Mais le travail du *Supplément illustré du Petit Journal* ne se donne pas exclusivement sur les images, mais aussi dans celles-ci, et la manière dont elles sont traitées ainsi que nous allons le voir juste après.

3/ Reconstitution historique

Les images de la guerre russo-japonaise qu'offre *Le Supplément illustré du Petit Journal* se donnent comme des représentations immédiates, celles de l'instant et de l'actualité. Les manquements des images que nous avons évoqués à la fin du chapitre précédent nous semblent provenir essentiellement de leur positionnement en tant que représentations de l'actualité. C'est ainsi que le travail du texte, comme nous l'avons déjà dit, va venir épaissir les significations de la gravure, en l'inscrivant dans un champ historique contextuel qui dépasse largement celui de l'image seule. Cette inscription nous semble viser à dépasser l'aspect esthétique des gravures, en les faisant adhérer à une histoire des représentations faites jadis, et avoir ainsi un statut similaire à celles que peuvent avoir les peintures d'histoire. Mais cela se joue à un double niveau qui en vient à complexifier le rapport aux images, en séparant quelque peu leurs qualités esthétiques de leurs qualités historiques. Si les images de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* se doivent d'avoir une tenue historique, c'est aussi, et avant tout nous semble-t-il, parce que l'évènement possède cette dimension, ou, tout du moins, que l'hebdomadaire la lui confère.

Cette réinscription historique des gravures d'actualité dans un champ plus large qui serait celui de la peinture de guerre peut avoir lieu parce que l'évènement dont elles rendent compte possède cette vertu là. Or cela affecte la perception des images, même si cela vient après. Cet après apparaît de toute première importance parce qu'il permet aussi de pallier à une possible déception des images. Ainsi, si la représentation d'un évènement par *Le Supplément illustré du Petit Journal* peut paraître moins spectaculaire qu'elle pourrait l'être ou, du moins, qu'elle n'offre pas au lecteur ce qu'il pourrait attendre d'une telle représentation, le texte va alors amplifier celle-ci, en rappelant au souvenir du lecteur d'autres images dont la force d'expression imaginative viendra se superposer à celles présentes dans l'hebdomadaire.

Cela commence dès la première illustration que fait paraître *Le Supplément illustré du Petit Journal* en amorce au conflit russo-japonais : 8 février 1904. – *Ouverture des hostilités entre la Russie et le Japon ; Un coup de force des torpilleurs japonais contre l'escadre russe, à Port-Arthur*. Parue le 21 février 1904, elle offre la vision d'une bataille navale, de nuit, éclairée par de rares projecteurs. Les navires en présence, la tenue des combats, indiquent une certaine modernité technique. Or cette dernière, qui s'énonce visuellement par les navires aux armatures métalliques, la fumée des machines et les projections des torpilles, est contrebalancée, ou plutôt inscrite dans un imaginaire de la guerre, de la bataille par le texte : « Les preux chevaliers d'autrefois ».⁹⁶

Le rapprochement métaphorique – les navires ici pouvant s'apparenter aux armures chevaleresques – joue le rôle d'une mise en récit de ce conflit, l'insérant dans un imaginaire de la bataille moyenâgeuse, mais aussi d'une amorce de celui-ci dans la durée, l'énonçant comme le premier coup – ou coup d'envoi – d'un tournoi qui devrait durer. Mais ce faisant, il en réduit la portée, le limitant, pour l'instant, à cette forme concentrée de la guerre.

C'est principalement par le jeu des références que le récit de la guerre russo-japonaise dans *Le*

96. « Explication de nos gravures. 8 février 1904. – Ouverture des hostilités entre la Russie et le Japon ; Un coup de force des torpilleurs japonais contre l'escadre russe, à Port-Arthur », *Supplément illustré du Petit Journal*, 21 février 1904, p. 2/ 58.

Supplément illustré du Petit Journal va se mettre en place, émaillant les textes d'explication des gravures de paroles historiques. Ainsi, le texte « Explication de nos gravures » du 27 mars 1904 sur l'illustration *En batterie ; La défense de Port-Arthur*, en appelle à Napoléon :

« Un canon à terre vaut un vaisseau à la mer », a dit jadis Napoléon.⁹⁷

ou encore celui du 15 janvier 1905, à propos de l'illustration *Gloire aux vaincus ! ; Les Japonais accordent les honneurs de la guerre au général Stoessel et aux héroïques défenseurs de Port-Arthur*, qui cite, lui, Richelieu :

Il a été, en un mot, le type de ce gouverneur de ville assiégée dont parlait jadis Richelieu et qui, suivant le mot du grand cardinal, devait avoir « le cœur aussi fort que ses remparts ».⁹⁸

En plus de ces citations qui mettent cette guerre sur un plan historique, ici principalement français comme nous allons le voir après, c'est aussi par l'appel à des guerres plus ou moins proches que se tissera un parallèle entre certaines actions de cet événement présent et un récit des batailles historiques mondiales. Cela commence assez tôt dans le récit que fait *Le Supplément illustré du Petit Journal*, et se poursuit tout du long de la guerre russo-japonaise. Le 27 mars 1904, afin de compléter l'illustration *En batterie ; La défense de Port-Arthur*, est rappelée la première prise de cette ville par les Japonais, opposant la facilité avec laquelle ils avaient, à l'époque, effectuée cette manœuvre et la difficulté à laquelle ils allaient se heurter présentement :

Depuis 1894, époque où, lors de la guerre sino-japonaise, les soldats du Mikado étaient entrés dans cette place sans coup férir, les conditions de défense de Port-Arthur ont été singulière-

97. « Explication de nos gravures. En batterie ; La défense de Port-Arthur », *Supplément illustré du Petit Journal*, 27 mars 1904, p. 2/ 98.

98. « Explication de nos gravures. Gloire aux vaincus ! ; Les Japonais accordent les honneurs de la guerre au général Stoessel et aux héroïques défenseurs de Port-Arthur », *Supplément illustré du Petit Journal*, 15 janvier 1905, p. 2/ 18.

ment modifiées. Les Japonais ont pu s'en rendre compte à la façon dont leurs attaques ont été accueillies.⁹⁹

Par la superposition d'image, une visuelle (celle de couverture) et une seconde, textuelle (ce qui n'empêche nullement qu'elle puisse se donner à être vue en imagination), *Le Supplément illustré du petit Journal* permet au lecteur d'opérer des comparaisons, et ainsi d'énoncer ce qui rapproche ou sépare ce conflit des précédents, lui rendant dès lors ce qui le distingue :

Au temps jadis, l'hiver était souvent saison d'armistice, acceptée comme telle, du consentement mutuel des belligérants. Pendant la guerre de Sept Ans, ne vit-on pas les troupes du maréchal de Soubise rester cantonnées, pendant tout l'hiver, en attendant le retour du printemps pour reprendre la campagne ?¹⁰⁰

Ainsi *Le Supplément illustré du Petit Journal* tente, en recontextualisant plus largement l'évènement qu'est la guerre russo-japonaise, d'inscrire son travail de journalisme dans une dimension qui dépasserait celle, simplement, de l'actualité. Il se donne aussi la fonction de percevoir dans une série d'évènements, parmi ceux-ci plus exactement, les éléments possédant une valeur suffisante pour faire histoire :

[...] la guerre russo-japonaise se classe comme le plus formidable conflit de l'histoire.¹⁰¹

L'histoire des guerres navales présente peu d'exemples de luttes plus acharnées et plus meurtrières que celles qui se sont déroulées récemment au large de Port-Arthur, dans le Golfe du Liao-Toung.¹⁰²

Le 19 mars 1905, la recontextualisation s'avère semblable, bien qu'en plus elle tente de pro-

99. « Explication de nos gravures. En batterie ; La défense de Port-Arthur », *Supplément illustré du Petit Journal*, 27 mars 1904, p. 2/ 98.

100. « Explication de nos gravures. L'hiver en Mandchourie ; Une patrouille russe découvre des soldats japonais morts de froid », *Supplément illustré du Petit Journal*, 12 février 1905, p. 2/ 50.

101. « Explication de nos gravures. Après la bataille de Moukden ; Le général Kouropatkine donne ordre à ses troupes de battre en retraite », *Supplément illustré du Petit Journal*, 19 mars 1905, p. 2/ 90.

102. « Explication de nos gravures. Sur la côte du Liao-Toung ; Les Japonais recueillent les cadavres des marins russes rejetés par la mer », *Supplément illustré du Petit Journal*, 4 septembre 1904, p. 2/ 282.

longer le tir en isolant cet évènement dans l'Histoire, le rendant unique par son ampleur et sa puissance. Il ne s'agit plus seulement de l'inscrire dans l'Histoire, mais aussi de l'en distinguer, et par-là, d'annoncer, sans aucune volonté prémonitoire, la guerre moderne *future* :

Les plus terribles rencontres du siècle dernier ne sont rien auprès de ces batailles interminables, de ces épouvantables tueries. En 1813, à Dresde, 380,000 combattants se trouvèrent en présence, à Leipzig, où la lutte dura trois jours, 200,000 Français furent aux prises avec 300,000 alliés. Dans la première de ces deux batailles, 35,000 hommes tombèrent, tués ou blessés ; dans la seconde, 60,000 furent mis hors de combat. [...] Que sont ces chiffres comparés à ceux de la présente guerre où l'on compte par dizaine les jours de combats, par cinq ou six cent mille les hommes en présence, et par centaines de mille les blessés et les morts ! ¹⁰³

C'est ce genre d'indices que semblent révéler les expressions étudiées ci-dessus. Or, en réalisant ce travail, *Le Supplément illustré du Petit Journal* se donne aussi une stature supérieure à laquelle sa position initiale de supplément hebdomadaire illustré pouvait l'assigner. Il semble vouloir se donner les moyens de sa propre valorisation et ce à une échelle mondiale. Se faisant il se positionne comme média dans le monde, ce que laisse deviner l'attente sous-entendue dans l'article sur l'illustration *Autour de Moukden ; Les Japonais donnent l'assaut aux retranchements russes* en date du dimanche 2 octobre 1904 :

C'est une nouvelle bataille qui commence, bataille formidable dont le monde entier va suivre avec une émotion profonde les sanglantes péripéties. ¹⁰⁴

4/ Parallèle avec une histoire européenne

Ce chapitre se place en continuité avec le précédent, bien que les visées ici d'une inscription de l'évènement et du journal dans une temporalité et une historicité mondiale, se jouent aussi

103. « Explication de nos gravures. Après la bataille de Moukden ; Le général Kouropatkine donne ordre à ses troupes de battre en retraite », *Supplément illustré du Petit Journal*, 19 mars 1905, p. 2/ 90.

104. « Explication de nos gravures. Autour de Moukden ; Les Japonais donnent l'assaut aux retranchements russes », *Supplément illustré du Petit Journal*, 2 octobre 1904, p. 2/ 414.

en-deçà, c'est-à-dire à un niveau européen, voire purement national. Or cette inscription dans le champ européen ou français s'avère une nécessité pour l'hebdomadaire. En effet, l'absence de participation de la France à ce conflit, au moins sur le plan militaire, amène le journal à devoir justifier son intérêt pour cet événement, et à expliquer les raisons qui le font lui consacrer une couverture médiatique importante. On ne peut nier que les influences que la Russie exerçait sur la presse française durant cette période aient eu un quelconque impact sur ce traitement, et nous verrons après comment le récit de ce conflit en a été mené par *Le Supplément illustré du Petit Journal*. Pour autant on ne peut les rendre seules responsables. Si *Le Supplément illustré du Petit Journal* inscrit de manière européenne ce conflit, c'est aussi pour susciter l'intérêt du lectorat en tissant des parallèles entre la Russie et la France qui expriment en filigrane : *cela pourrait être notre cas*. L'énonciation des liens entre France et Russie projettent ainsi par identification les inquiétudes de voir l'allié historique s'effondrer. C'est aussi, et il ne faut pas l'oublier, moyen d'énoncer envers le belliqueux Japon toutes les récriminations d'un monde occidental ne pouvant que s'offenser d'une situation provoquée par une partie du monde oriental, nécessairement soumis. Là encore, ce n'est pas tant par les images que cela passe, mais bien par le texte, notifiant encore les incapacités qui semblent propres à la gravure. Dès l'ouverture du conflit, le récit que propose *Le Supplément illustré du Petit Journal* joue sur une analogie Russie/France qui permet d'inclure le lecteur dans cette guerre qui ne le concerne, finalement, qu'indirectement. La première illustration du conflit russo-japonais *8 février 1904. – Ouverture des hostilités entre la Russie et le Japon ; Un coup de force des torpilleurs japonais contre l'escadre russe, à Port-Arthur s'ouvre sur cette analogie :*

Seules de toutes les nations européennes, L'Angleterre faillit plusieurs fois à cet usage. Son allié, le Japon, vient de témoigner, pour la seconde fois au monde étonné que, pas plus que la perfide Albion, il ne s'embarrasse de ces subtilités chevaleresques.¹⁰⁵

Ici le Japon se trouve prendre les traits de l'Angleterre, faisant dès lors naître chez le lecteur

105. « Explication de nos gravures. 8 février 1904. – Ouverture des hostilités entre la Russie et le Japon ; Un coup de force des torpilleurs japonais contre l'escadre russe, à Port-Arthur », *Supplément illustré du Petit Journal*, 21 février 1904, p. 2/ 58.

français une nécessaire antipathie pour cet ennemi. Le rapprochement de la France avec la Russie se fait assez explicitement, et cela continuera plus tard, entre l'évocation de l'aide qu'apportent les français à la Russie :

L'ambassadrice, Mme de Bompard, et les dames de l'ambassade française se sont également réunies, afin de contribuer par leurs travaux au soulagement des malades et des blessés de la noble nation amie et alliée.¹⁰⁶

et le rappel d'oppositions passées qui ont débouché sur une franche amitié :

Le fait n'est pas nouveau. On l'avait constaté il y a cinquante ans, pendant la guerre de Crimée, et l'on a rappelé souvent que la cordialité des rapports entre les soldats russes et français, alors adversaires, dataient pourtant de cette époque. Il faisait, cette année-là aussi, un froid terrible et tel qu'on en avait rarement ressenti en Crimée. Les soldats demeuraient terrés au fond de leurs retranchements et, dans les intervalles des attaques, ils se rendaient quelquefois de cordiales visites.¹⁰⁷

faisant naître ainsi chez le lecteur français une identification d'autant plus simple avec le peuple russe.

5/ Un point de vue principalement russe sur le conflit

Il faut bien entendu tendre à séparer le discours textuel, avec tout ce qu'il peut y avoir d'idéologies enfouies à l'intérieur, des images mêmes qui développent une autre manière de dire l'évènement. Mais l'étude des deux ensemble soulignent les divergences et c'est ce que nous tentons de faire ici. Dans les trois premiers chapitres qui concernaient directement les images, il a été question justement de voir d'abord du côté de l'image seule, et de noter la manière dont

106. « Explication de nos gravures. À Saint-Pétersbourg ; L'Ouvroir impérial du Palais d'Hiver, sous la haute direction des Impératrices régnante et douairière », *Supplément illustré du Petit Journal*, 28 février 1904, p. 2/ 66.

107. « Explication de nos gravures. Dans les tranchées devant Moukden ; échange de bons procédés entre adversaires », *Supplément illustré du Petit Journal*, 22 janvier 1905, p. 2/ 26.

le texte vient l'enserrer en des directions qui quelquefois contrastent avec celles qui pouvaient apparaître à la vue de celle-ci. Dans les cas qui vont suivre il ne s'agira plus seulement d'une image ou d'une autre, mais bien plutôt d'un ensemble d'images, en somme d'une narration. Il est important dans le contexte de publication hebdomadaire des images de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* de bien voir que le récit de la guerre russo-japonaise se fait par lot d'images, par flot. C'est, il nous semble, un flux d'images qui tente de constituer le récit de ce conflit, les unes s'ajoutant aux autres afin de se constituer en chronologie. C'est l'accumulation des multiples actions dont les images de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* s'emparent qui donnent corps et consistance à l'évènement de la guerre russo-japonaise. Celui-ci n'existe, au final, non pas en tant qu'unité, qui pourrait prétendre ainsi à une représentation unique telle que pouvait la proposer la peinture d'histoire, mais bien plutôt par une multiplicité des faits qui s'agglomèreraient en une représentation totale, bien que multiple. Cet ensemble d'images a aussi comme intérêt d'énoncer visuellement une temporalité, ne se laissant lire non d'un seul coup mais par déroulement.

Or le travail même de l'actualité incline à devoir faire, pour la rédaction, des choix. Les rapports d'amitié entretenus par la France et la Russie (qui sont d'ailleurs l'objet de nombreuses images de couverture dans *Le Supplément illustré du Petit Journal*) demandent ainsi de privilégier un certain axe de lecture des évènements, nécessairement partial. Il y a ainsi une distinction, de toute autre nature que celles que nous avons relevées précédemment, qui vient à s'établir entre la tenue du récit par les images qui suivent, pourrait-on dire, au plus près de l'actualité, en la donnant à voir par l'illustration des faits marquants, et le récit se faisant par le texte, sur ces images. Nous allons voir alors comment se dissocient ce qui pourrait être le strict résumé des évènements par l'image et la façon dont le texte va les incliner dans des connotations quelques fois toutes autres, révélant dès lors une histoire du rapport du *Supplément illustré du Petit Journal* – et, *in extenso*, d'une partie de la France, les lecteurs de l'hebdomadaire – au conflit russo-japonais. Ce rapport entre les deux tente de se loger dans les interstices créés par l'image

d'un côté, le texte de l'autre, mais surtout il renvoie à une forme de journalisme plus ancienne, partisane, qui semblait avoir disparue, ou du moins avoir été minimisée, avec l'avènement même de journaux tels que *Le Petit Journal*. Il nous semble que ce retour d'une énonciation plus franche de l'opinion de la rédaction puisse être en partie lié à l'absence de la France du théâtre physique des opérations. L'hebdomadaire sent alors la nécessité de couvrir l'évènement pour son ampleur, comme il l'a bien souligné ne pouvant dès lors passer à côté, mais il doit aussi s'inscrire par rapport à cet évènement, afin que celui-ci puisse toucher le lectorat. C'est donc une double histoire de la guerre russo-japonaise qui semble se jouer dans *Le Supplément illustré du Petit Journal*. Tout d'abord dans le récit même de l'évènement, mais aussi dans la façon dont est mené ce récit comme nous allons le voir juste après.

Dès le début du conflit, et cela quasiment tout du long de sa narration, ce sont les qualités des Russes qui sont le plus mises en avant, ainsi que l'espoir en leur victoire, légitime, ce qui, on le verra, s'oppose largement aux propos tenus sur les Japonais. En accord dans un premier temps avec l'image, le regard élogieux porté sur les Russes faiblira peu, tandis que les images tendront à annoncer le contraire, leur défaite étant plus que relativisée, si ce n'est voilée. Suite à la provocation des Japonais qui lance la campagne de la guerre russo-japonaise, c'est partant « la fleur aux fusils » que les Russes sont représentés. Brave « enthousiasme »¹⁰⁸ qui annonce le sentiment d'une défaite impossible pour ceux-ci. Ils sont représentés la première fois par une troupe cosaque rendant les honneurs au Tsar. On peut noter dans cette gravure le groupe hippique dirigé vers la gauche de l'image. Il est intéressant de voir que nombre d'images de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* propose cette composition en diagonale descendant vers le coin inférieur gauche de l'image, disposition peu utilisée aujourd'hui car contraire au sens de lecture, et laissant supposer au lecteur, en le forçant à remonter l'image à contre-courant, un retour en arrière, si ce n'est une fuite¹⁰⁹. En se prenant au jeu de l'extrapola-

108. « Explication de nos gravures. Vive l'Empereur ! Le Tsar Nicolas II acclamé par les cosaques avant leur départ pour l'Extrême-Orient », *Supplément illustré du Petit Journal*, 28 février 1904, p. 2/ 66.

109. PEETERS Benoît, *Lire la bande dessinée*, Paris, Flammarion, Champs art, 2010 (1ère éd. Casterman, 1998), p. 82.



Fig. 85: Ernest Meissonier (1815-1891), *Campagne de France: 1814*, huile sur bois, 1864

Figure 25

tion, on pourrait aussi se laisser à penser que cette composition se pose avant tout en opposition à une célèbre peinture, symbole de la défaite, que peint Ernest Meissonier en 1864 : *1814, la campagne de France*. Cela est bien entendu quelque peu exagéré, mais il nous semble que se joue dans ce décalage des compositions, quelque chose déjà comme une interrogation du statut des images dans *Le Supplément illustré du Petit Journal*. Le 28 février 1904 donc, première apparition claire des Russes en première page de l'hebdomadaire. Le titre *Vive l'empereur ! Le Tsar Nicolas II acclamé par les cosaques avant leur départ pour l'Extrême-Orient* souligne déjà fortement la teneur de cette image que le texte ne viendra que rejouer, mettant en exergue la loyauté des Russes :

On sait quel attachement d'une respectueuse et touchante familiarité quasi filiale, les soldats russes ont pour leur chef suprême, le Tsar.¹¹⁰

Or ces qualités s'exercent sur tout le peuple russe, et ce jusqu'aux plus hautes sphères de l'état,

110. « Explication de nos gravures. Vive l'Empereur ! Le Tsar Nicolas II acclamé par les cosaques avant leur départ pour l'Extrême-Orient », *Supplément illustré du Petit Journal*, 28 février 1904, p. 2/ 66.

comme le laisse à voir la quatrième de couverture de ce même numéro du *Supplément illustré* :
À Saint-Pétersbourg ; L'Ouvroir impérial du Palais d'Hiver, sous la haute direction des Impératrices régnante et douairière :

[...] les femmes russes de toutes les classes sociales, dans le calme du logis poursuivent à l'envi l'œuvre sacrée de la bienfaisance en faveur des blessés.¹¹¹

On notera l'évocation des blessés que l'on ne verra point, et auxquels on préférera afficher les dames de la cour dans le palais s'affairant. Le tumulte de la bataille est ici renvoyé à celui de l'organisation et de l'agitation, bien que courtoise, que peut entraîner une guerre en préparatifs. Mais une sorte de joie semble régner dans cette salle représentée, comme si ce conflit ne devait pas durer, n'apparaissant ni plus ni moins que comme un passe-temps. Or le numéro du *Supplément illustré du Petit Journal* de la semaine suivante viendra lui mettre bien plus en exergue l'aspect belliqueux et barbare des Japonais, se confondant avec une représentation plus large de l'Orient, en montrant aussi les atrocités chinoises, en se donnant sur le mode de la comparaison. Alors que les Russes étaient vantés dans leurs manières de respect envers leur autorité souveraine, les Japonais, qui pourtant s'efforcent d'adopter des usages similaires, sont moqués par leur indécatesse et la barbarie toute orientale, alors en opposition marquée avec l'occident, dont ils font preuve. Cela se joue sur de petites choses, mais qui témoignent d'un regard dédaigneux porté sur le Japon, comme le montre le texte de l'illustration *Les événements d'Extrême-Orient ; L'empereur du Japon remettant les drapeaux à ses troupes* :

Au Japon le Drapeau reçoit, de même que chez nous, les honneurs militaires, avec cette différence, toutefois, qu'au lieu de rester l'arme au pied, suivant la belle réforme du général André (mesure qui remplit de stupéfaction tous les étrangers et froisse les patriotiques populations de France), les troupes lui présentent encore les armes, comme à un souverain.¹¹²

Ainsi le Japon est inscrit dans une certaine proximité avec l'Europe et la France, « de même que

111. « Explication de nos gravures. À Saint-Pétersbourg ; L'Ouvroir impérial du Palais d'Hiver, sous la haute direction des Impératrices régnante et douairière », *Supplément illustré du Petit Journal*, 28 février 1904, p. 2/ 66.

112. « Explication de nos gravures. Les événements d'Extrême-Orient ; L'empereur du Japon remettant les drapeaux à ses troupes », *Supplément illustré du Petit Journal*, 6 mars 1904, p. 2/ 74.

chez nous » mais ce rapprochement est de suite balayé par une mise à distance. Le Japon serait dans une imitation, une reproduction des usages militaires européens mais n'en posséderait pas les subtilités qu'il convient d'adopter ; ils sont en retard, en apprentissage. De plus, l'illustration en huitième page du même numéro du *Supplément illustré du Petit Journal* intitulé : *Nouveaux massacres en Chine ; L'impératrice douairière présente à l'Empereur les têtes des mandarins accusés d'avoir favorisé les intérêts russes* vient renforcer l'aspect barbare de la première image en établissant un parallèle entre les deux. À l'empereur japonais est présenté d'une même manière drapeaux et têtes décapitées, dénonçant ainsi la violence des peuples orientaux. Ces mésusages donnés par l'hebdomadaire quasiment comme des parodies de civilisations de la part des Japonais, visant par-là à leur jeter un fort discrédit, étaient déjà à l'œuvre lors de la première image concernant ce conflit. Le 21 février 1904 *Le Supplément illustré du Petit Journal* donne en première de couverture une illustration dont le titre : *8 février 1904. – Ouverture des hostilités entre la Russie et le Japon ; Un coup de force des torpilleurs japonais contre l'escadre russe, à Port-Arthur, laisse pourtant augurer de la part de la rédaction un traitement favorable aux Japonais qui mettrait en scène leur « coup de force ».* Or cela est loin d'être le cas, et le texte de l'article « Explication de nos gravures » concernant cette image est loin d'aller en ce sens, traçant même un parallèle entre le Japon et le vieil



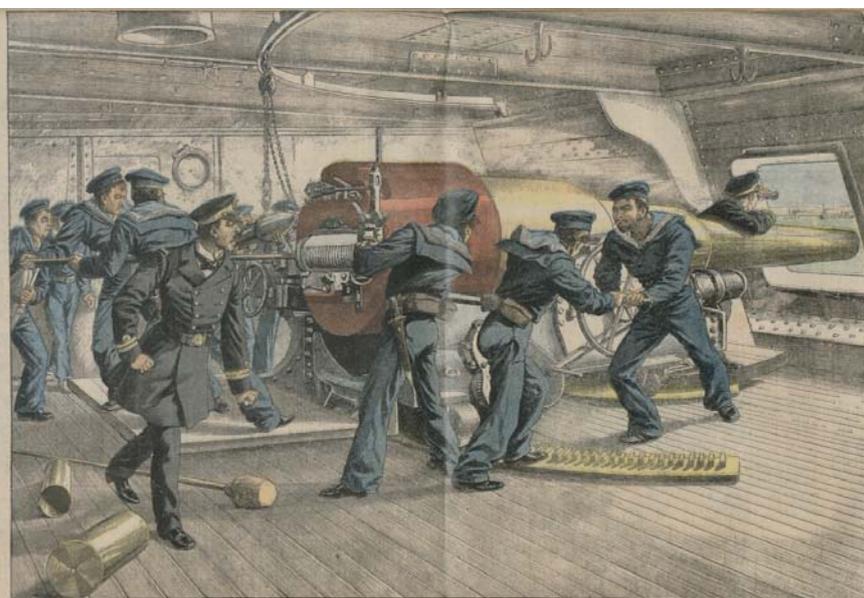
Figure 47

littés entre la Russie et le Japon ; Un coup de force des torpilleurs japonais contre l'escadre russe, à Port-Arthur, laisse pourtant augurer de la part de la rédaction un traitement favorable aux Japonais qui mettrait en scène leur « coup de force ». Or cela est loin d'être le cas, et le texte de l'article « Explication de nos gravures » concernant cette image est loin d'aller en ce sens, traçant même un parallèle entre le Japon et le vieil



Figure 55

ennemi français, l'Angleterre. Une semaine plus tard, dans *Le Supplément illustré* du dimanche 13 mars, c'est cette fois la barbarie des Russes qui est à l'honneur, et ce sera la seule fois, mais



PENDANT LA BATAILLE
Manœuvre d'un canon à bord d'un cuirassé japonais

Figure 8

celle-ci est bien légitime¹¹³.

D'autant plus qu'elle ne se donne pas en une forme gratuite, de simples représailles dénuées de tous fondements, mais bien dans le châtement d'espions japonais, s'inscrivant dès lors dans une perspective de situations « normales » de guerre. En quatrième de couverture de ce même nu-

méro est présentée l'illustration *Pendant la bataille ; Manœuvre d'un canon à bord d'un cuirassé japonais*. Deux numéros après, le 27 mars 1904, une illustration très semblable paraît : *En batterie : la défense de Port-Arthur*. Elle prend cette fois le parti russe. Les deux images se font comme faces, l'une, celle des russes, tournée vers la gauche tandis que celle des japonais va vers la droite. De plus les navires que l'on aperçoit au niveau de la ligne d'horizon dans la seconde gravure favorise le rapprochement et nous fait projeter la première vue des japonais comme à l'intérieur de ces bâtiments. Mais là encore les récits s'opposent. Du côté russe, toutes idée d'une attaque provenant de la mer est directement annulée, rejetée :

Avec de tels engins, manœuvrés par des artilleurs courageux et exercés, Port-Arthur, dont la position naturelle est si favorable à la défense, peut résister à toutes les attaques du côté de la mer.¹¹⁴

113. Illustration « Les événements d'Extrême-Orient ; Exécution d'espions japonais par les soldats russes », *Supplément illustré du Petit Journal*, 13 mars 1904, p. 1/ 81.

114. « Explication de nos gravures. En batterie ; La défense de Port-Arthur », *Supplément illustré du Petit Jour-*

Mais de plus est développé un aspect technique, alors que visuellement les deux canons ne se différencient en rien, d'une maîtrise qui appartiendrait aux seuls Russes :

Les Russes y disposent d'une puissante artillerie abritée derrière des ouvrages solidement bétonnés. Il y a là de formidables canons – comme celui dont notre gravure reproduit la manœuvre – dont le poids est de 28,700 kilos, et qui lancent des projectiles de 255 kilos, lesquels, à bout portant, percent une cuirasse de 41 centimètres.¹¹⁵

Or il apparaît que les Japonais, dans l'image du 13 mars 1904, possède une technologie similaire à celle des Russes :



Figure 9

[...] les Japonais d'aujourd'hui, poussés par une étrange mégalomanie, prétendent faire grand en toutes choses et visent à étonner le monde. Il est bon d'ajouter que leurs bons amis les Anglais et les Américains, ne voyant que leur propre intérêt, les y poussaient le plus possible afin de leur fournir des armes et des cuirassés au prix le plus élevé.¹¹⁶

Mais cette possession technologique est relativisée par une critique physique qui n'est pas sans lien avec certaines propriétés de l'image. Il y est question de taille des corps et, en cela, d'échelle de l'image :

C'est un piquant contraste que de voir les Japonais, ces petits hommes, manier ces masses

nal, 27 mars 1904, p. 2/ 98.

115. *Ibid.*

116. « Explication de nos gravures. Manœuvre d'un canon à bord d'un cuirassé japonais », *Supplément illustré du Petit Journal*, 13 mars 1904, p. 2/ 82.

gigantesques.¹¹⁷

Ce contraste, pas si visible que l'on veuille bien le croire, amène tout de même à considérer l'image en position de mensonge. Il n'est pas impossible que les deux gravures aient été conçues en même temps, voire même en opposition, l'une devant amener à interpréter l'autre. Leurs similitudes formelles semblent tellement proches qu'une séparation des deux soit nécessaires afin qu'une bonne compréhension de la part du lecteur s'en fasse¹¹⁸.

Revenons-en pour l'instant à un traitement du conflit tel qu'il donne à lire les sympathies du *Supplément illustré du Petit Journal* pour un des camps, favorable dans le même temps à une critique de l'adversaire. Une bonne part des images donne à voir, par le récit qui y est associé, une forte empathie pour les Russes, et ce dans les moments mêmes de leurs défaites ou de leurs difficultés. Par exemple, le 1^{er} mai 1904, en quatrième de couverture nous est donnée une illustration intitulée *Sentinelles cosaques attaquées par des bandes de loups* dans laquelle on voit clairement un soldat russe dans une position particulièrement périlleuse, en train de se faire, littéralement, dévorer par une meute de loups. Alors que la situation prête à comprendre et à voir les difficultés que peuvent rencontrer les Russes sur le terrain en Mandchourie, difficultés que le texte ne nie pas, loin de là, elles sont minimisées par la bravoure alors mise en œuvre par les soldats, se défendant jusqu'à la mort, sans jamais rien céder à l'ennemi, bien qu'ici animal :

C'est ainsi que, récemment, des sentinelles cosaques, enveloppées par une de ces bandes hurlantes, ont succombé sous le nombre, après avoir fait une véritable hécatombe de ces animaux.¹¹⁹

Dans ce combat contre la nature, et malgré le nombre largement supérieur, les Russes sortent

117. « Explication de nos gravures. Manœuvre d'un canon à bord d'un cuirassé japonais », *Supplément illustré du Petit Journal*, 13 mars 1904, p. 2/ 82.

118. Nous nous livrons ici à une pure spéculation qui peut sembler outrancière mais qui nous permet de situer et de rendre visible les difficultés qu'il y a à rendre ce conflit principalement du point de vue de l'image, les échanges iconographiques se faisant bien plus facilement que ceux avec les textes.

119. « Explication de nos gravures. Sentinelles cosaques attaquées par des bandes de loups », *Supplément illustré du Petit Journal*, 1^{er} mai 1904, p. 2/ 138.

grandis, n'étant morts qu'après avoir opposé une résistance farouche et courageuse, provoquant même une « hécatombe ». Cette bataille entre une nature sauvage et la civilisation pourrait paraître ici encore métaphorique, d'autant plus que quelques mois plus tard, les Japonais seront décrits d'une manière semblable à celle de bêtes que l'on mène à l'abattoir :

On sait avec quelle désinvolture l'état-major japonais traite le respect de la vie humaine. [...] Derrière, va venir l'infanterie, et, sous le feu des Russes, les petits hommes jaunes iront froidement à la mort.¹²⁰

Ce rapport, à une nature et un terrain nécessairement hostiles, est à souligner puisqu'il sera rejoué quelques temps plus tard dans une image, dont le texte explicatif viendra opposer deux conceptions de civilisation. Ainsi dans la gravure *L'hiver en Mandchourie ; Une patrouille russe découvre des soldats japonais morts de froid* dont le titre paraît suffisamment explicite, le texte viendra opposer la civilisation occidentale, comme celle étant capable d'amadouer la nature, et une autre, cette fois bien entendu orientale, comme étant incapable d'une telle chose. Il est ainsi dit des Russes, qu'ils « trouvent dans cette température le meilleur des auxiliaires. Ils ne sont pas seulement accoutumés à y résister, ils connaissent encore infiniment mieux que leurs adversaires, les moyens de mettre à profit les rigueurs de la température. L'hiver mandchourien ne les a point surpris. Ils avaient, dès longtemps, pris leurs dispositions pour le recevoir. »¹²¹ Capacité dont l'ennemi est bien loin d'être en mesure d'appliquer la recette :

Du côté des Japonais, et malgré la prévoyance tant de fois remarquée des états-majors, il n'en a pas été toujours de même. Sur certains points du front d'Oyama, des imprudences ont été commises. On s'y est pris trop tard pour creuser la terre durcie par la gelée, et les Nippons n'ont pas su, comme leurs adversaires, se servir de la neige pour s'abriter contre le froid.¹²²

120. « Explication de nos gravures. Les événements d'Extrême-Orient ; Assaut d'un retranchement russe par les Japonais », *Supplément illustré du Petit Journal*, 19 juin 1904, p. 2/ 192.

121. « Explication de nos gravures. L'hiver en Mandchourie ; Une patrouille russe découvre des soldats japonais morts de froid », *Supplément illustré du Petit Journal*, 12 février 1905, p. 2/ 50.

122. *Ibid.*

Surtout, tout du long du conflit, *Le Supplément illustré du Petit Journal* n'écartera jamais l'idée d'une victoire de la Russie, et cela dès le début du conflit. Dans l'article qui concerne l'illustration *Les évènements d'Extrême-Orient ; Passage des wagons militaires sur le lac Baïkal* du dimanche 20 mars 1904 il est écrit :

L'an prochain, quand le Transsibérien sera complètement terminé, on pourra aller de Paris à Vladivostock sans quitter la voie de fer.¹²³

Cet aparté sur un sujet qui ne concerne qu'indirectement le conflit russo-japonais montre bien que, d'après l'hebdomadaire, ces évènements ne devraient pas durer, et il les aborde d'ailleurs dans une approche beaucoup plus pittoresque et exotique que comme un fait politique d'importance. Cette guerre s'annonce comme une *broutille* pour la Russie dont le seul impact d'importance pour le pays sera de retarder la finalisation de la voie de chemin de fer du Transsibérien. Mais cette considération sur la victoire prochaine de la Russie continuera jusqu'à la fin quasiment du conflit, quand bien même la Russie aura subi de nombreuses et importantes défaites. Elle apparaît par l'énonciation d'espoir en cette victoire :

L'infériorité des Japonais, apparaîtra-t-elle, et les cosaques, qui jusqu'ici ont complètement failli à leur réputation, vont-ils enfin prendre une éclatante revanche ?¹²⁴

mais aussi et surtout par une minimisation des exploits japonais et de leur victoire tel que le dimanche 11 juin 1905 dans l'illustration *Rencontre des flottes russes et japonaises ; La bataille navale de Tsoushima* :

La plupart des navires russes furent coulés ou pris ; mais l'escadre japonaise a subi, elle aussi, des pertes sensibles : un grand nombre de ses torpilleurs ont sombré avec les vaisseaux qu'ils étaient chargés de couler.¹²⁵

123. « Explication de nos gravures. Les évènements d'Extrême-Orient ; Passage des wagons militaires sur le lac Baïkal », *Supplément illustré du Petit Journal*, 20 mars 1904, p. 2/ 90.

124. « Explication de nos gravures. Sur la route de Kharbin ; reconnaissance de cavalerie japonaise », *Supplément illustré du Petit Journal*, 30 avril 1905, p. 2/ 138.

125. « Explication de nos gravures. Rencontre des flottes russes et japonaises ; La bataille navale de Tsoushima »

Au final, dans le texte d'accompagnement et malgré la victoire japonaise, ce sont les Russes qui récoltent les honneurs de la presse :

Quoi qu'il en soit, il faut rendre justice à l'amiral Rojdestvensky, qui a fait preuve de grande qualité d'homme de mer en conduisant jusqu'à l'entrée du détroit de Corée une flotte venue d'aussi loin ; et aussi au courage de ses équipages qui ont affronté et soutenu un combat terrible, dans des conditions d'infériorité où les mettaient les circonstances, la position et les forces de l'ennemi.

On notera aussi cette image : *Sur la côte du Liao-Toung ; Les Japonais recueillent les cadavres des marins russes rejetés par la mer* du 4 septembre 1904, dont le texte, bien avant de dire les morts russes pourtant montrées, dit avant tout leur bravoure :

À des forces très supérieures, l'escadre russe de Port-Arthur a opposé une résistance admirable.¹²⁶

D'une manière tout à fait semblable, la première grande défaite russe n'est évoquée qu'à travers l'arrivée de ses survivants à Saint-Pétersbourg :

Les survivants du combat désormais fameux de Chemulpo viennent seulement d'arriver à Saint-Pétersbourg. Ils ont été reçus par l'empereur Nicolas II.¹²⁷

Pourtant, en ce 8 mai 1904, quelques lignes viendront redire l'horreur de cette bataille :

On sait avec quel héroïsme les officiers et les marins russes allèrent à la mort. Ce fut, d'ailleurs, une *effroyable boucherie* : il y eut cinquante tués et plus de soixante blessés ; la plupart, affreusement mutilés, avaient les jambes et les bras arrachés.¹²⁸

ma», *Supplément illustré du Petit Journal*, 11 juin 1905, p. 2/ 186.

126. « Explication de nos gravures. Sur la côte du Liao-Toung ; Les Japonais recueillent les cadavres des marins russes rejetés par la mer », *Supplément illustré du Petit Journal*, 4 septembre 1904, p. 2/ 282.

127. « Explication de nos gravures. À Saint-Pétersbourg (29 avril) ; Réception par la cour impériale des héroïques marins du « Varyag » et du « Korietz » », *Supplément illustré du Petit Journal*, 8 mai 1904, p. 2/ 146.

128. *Ibid.*

mais pas d'image de celle-ci. La défaite de la Russie est ainsi repoussée à plus tard. Deux images, par leur thème, viennent pourtant dire clairement la défaite russe : *Après la bataille de Moukden ; Le général Kouropatkine donne ordre à ses troupes de battre en retraite* (19 mars 1905) et *Après la grande bataille de Moukden ; La retraite* (26 mars 1905), mais le texte tend à minimiser cela :

Malgré la défaite, il faut reconnaître que la grandeur des sacrifices subis par les troupes russes, honore du moins leur inaltérable bravoure.¹²⁹

Alors que la seconde donne véritablement à voir une scène de désolation (dont l'attitude complètement hagards des soldats au premier plan nous semble assez proches de tableaux futurs d'Otto Dix), la première, elle, est surtout l'occasion de donner à voir la figure du chef sur le champ de bataille, donnant l'ordre à ses troupes de se replier, tel un *bon père de famille* protégeant ses enfants. Là encore, comme nous l'avons déjà dit, le regard des acteurs de la scène tourné tout à la gauche de l'image nous semble dire ce recul, ou du moins cet instant de défaite, ce qui rend dès lors plus incompréhensible l'utilisation d'un tel axe pour les images de début du conflit.

Quelques gravures toutefois disent la difficulté croissante des Russes, telle celle de quatrième de couverture du 11 juin 1905, *Rencontre des flottes russes et japonaises ; La bataille navale de Tsoushima*, que le texte vient souligner :

Cette fois encore, elle fut fatale à la Russie dont l'escadre est à présent anéantie.¹³⁰

Malgré cela, la gravure n'indique pas clairement un navire russe fatalement touché, mais préfère soumettre aux yeux du lecteur une image forte, mais tout de même classique d'une bataille

129. « Explication de nos gravures. Après la grande bataille de Moukden ; La retraite », *Supplément illustré du Petit Journal*, 26 mars 1905, p. 2/ 98.

130. « Explication de nos gravures. Rencontre des flottes russes et japonaises ; La bataille navale de Tsoushima », *Supplément illustré du Petit Journal*, 11 juin 1905, p. 2/ 186.

navale. Soulignons tout de même que les termes « cette fois encore », bien qu'affirmant les multiples pertes russes, ne connaissent pour autant pas de précédent.

À l'inverse, certaines images qui disent clairement les désastres militaires de la Russie possèdent un texte explicatif qui insiste plus fortement sur les pertes japonaises, ou sur des aspects qui viennent à minimiser l'impact de leur victoire. Aspect qui peuvent être d'ordre économique, comme en ce 20 mars 1905, dont le texte portant sur l'image *Pendant le bombardement de Vladivostock ; La femme du colonel Jankoff sauve le drapeau du Régiment* insiste fortement :

L'attaque à très longue portée que les Japonais ont tentée contre Vladivostock n'a fait de brèche qu'au budget du Mikado. On compte que cette « pétarade », au moins inutile, leur coûte environ 200,000 francs, car ils ont lancé contre les forts et la ville deux cents obus de gros calibre, avec des canons dont chaque coup revient en moyenne à 2,500 francs.¹³¹

Beaucoup de moyens semblent avoir été dépensés pour ne pas même effaroucher ou faire reculer la femme du général russe ! Les dégâts en sont minimisés :

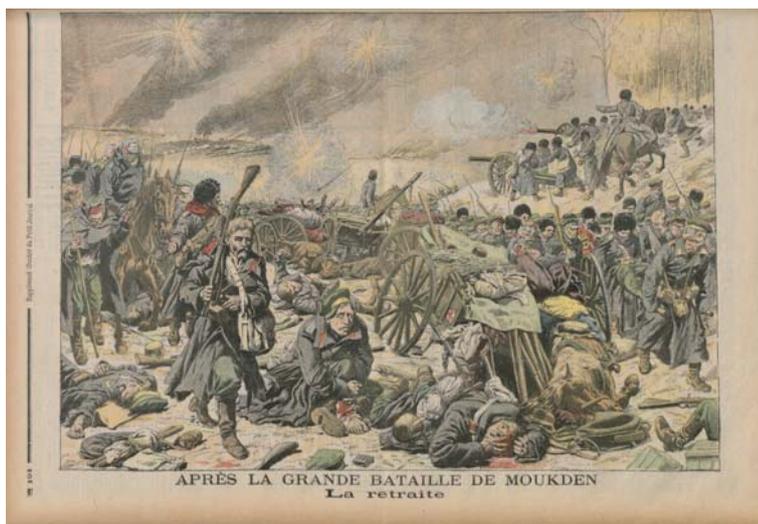


Figure 66



Fig. 86: Otto Dix (1891-1969), *Flandres*, huile et tempera sur toile, 1934-36

131. « Explication de nos gravures. Pendant le bombardement de Vladivostock ; La femme du colonel Jankoff sauve le drapeau du Régiment », *Supplément illustré du Petit Journal*, 20 mars 1904, p. 2/ 90.

La plupart de ces projectiles sont tombés sans éclater. Un d'eux, cependant, a tué une malheureuse femme, un autre a blessé légèrement cinq soldats.¹³²

La mise en échec des actions japonaises est quasiment constante et se dévoile en plusieurs moments. Que ce soit le 27 mars 1904 par exemple, avec l'illustration *En batterie ; La défense de Port-Arthur* :

À trois reprises déjà, les efforts de la flotte japonaise sont venus se briser devant les défenses de Port-Arthur.¹³³

ou encore le 24 avril de la même année, où le destin, plutôt que les Japonais, est invoqué pour expliquer la défaite russe :

Une fatalité tragique poursuit la flotte russe de Port-Arthur.¹³⁴

D'autant plus que dans ces images, les Japonais n'accèdent qu'à une forme minimale de représentation, vagues navires en fond dans la première, de même dans la seconde dont l'action représentée est pourtant de leur fait.

Nous avons beaucoup insisté pour l'instant sur l'aspect positif accordé aux Russes en comparaison avec celui, négatif, des Japonais. Il ne faut pourtant pas croire que les victoires successives du Japon dans ce conflit ne viennent pas à changer l'idée que *Le Supplément illustré du Petit Journal* s'en fait. On peut même observer un certain retournement de situation. Bien qu'assez relatifs ces changements s'expriment non pas par une admiration accentuée des Japonais, mais bien plutôt par une considération de ceux-ci qui se veut de plus en plus européanisée, occiden-

132. « Explication de nos gravures. Pendant le bombardement de Vladivostock ; La femme du colonel Jankoff sauve le drapeau du Régiment », *Supplément illustré du Petit Journal*, 20 mars 1904, p. 2/ 90.

133. « Explication de nos gravures. En batterie ; La défense de Port-Arthur », *Supplément illustré du Petit Journal*, 27 mars 1904, p. 2/ 98.

134. « Explication de nos gravures. Le « Petropavlosk » torpillé », *Supplément illustré du Petit Journal*, 24 avril 1904, p. 2/ 130.

talisée. En effet, ce ne sont pas tant les victoires des Japonais que l'on se prend à admirer, mais leur capacité à mener une grande guerre et à tenir tête au géant russe, de fait à se comporter comme une grande nation, au sens occidental du terme. Ce basculement du regard concerne au début les coups d'éclat, lors d'actions quelque peu isolées, ce qui les nimbent ainsi du sentiment que le peuple japonais jouerait de chance, comme lors du 13 mars 1904 où est présentée la gravure *Les événements d'Extrême-Orient ; Exécution d'espions japonais par les soldats russes* dont le texte souligne l'intrépidité nipponne :

Ils eurent l'imprudence de vouloir passer de l'espionnage à l'action et, avec une hardiesse qu'on ne peut s'empêcher d'admirer, ils entreprirent de faire sauter un pont du chemin de fer du Transsibérien, dans le but de rendre la concentration plus lente et plus difficile.¹³⁵

Là où va se jouer ce basculement du regard porté sur les Japonais est surtout dans l'énonciation de leur entrée dans la modernité et la reconnaissance de celle-ci :

Il semble même, il faut le reconnaître, que, sur certains points, les Japonais ont su prendre une certaine avance sur nous.¹³⁶

Dans ce cas précis, *Le Supplément illustré du Petit Journal* va même jusqu'à comparer le Japon avec l'Allemagne, du moins sur le plan militaire. La principale forme de modernité du Japon se montre dans les institutions hospitalières et le traitement correct qu'ils accordent aux blessés. Alors qu'au début du conflit ils étaient jugés très sévèrement pour avoir attaqué un train-hôpital :

À la suite de cet événement, la Croix-Rouge a décidé de protester contre les procédés inhumains des Japonais, qui, en plein jour, ont attaqué un train-hôpital sur lequel flottait le drapeau de la Convention de Genève.¹³⁷

135. « Explication de nos gravures. Les événements d'Extrême-Orient ; Exécution d'espions japonais par les soldats russes », *Supplément illustré du Petit Journal*, 13 mars 1904, p. 2/ 82.

136. « Explication de nos gravures. Les chiens de guerre japonais », *Supplément illustré du Petit Journal*, 11 septembre 1904, p. 2/ 290.

137. « Explication de nos gravures. Les événements d'Extrême-Orient ; Les Japonais débarqués à Port-Adams tirent sur un train-hôpital sortant de Port-Arthur », *Supplément illustré du Petit Journal*, 22 mai 1904, p. 2/ 162.

On leur reconnaît à la toute fin du conflit, une maîtrise sanitaire irréprochable, comme dans la gravure *Rencontre des flottes russes et japonaises ; L'amiral Togo rend visite l'amiral Rojdestvensky à l'hôpital naval de Sasebo* :

Un correspondant de guerre rapporte qu'il en a visité plusieurs et qu'il a été vivement frappé de leur perfection. Il est impossible, dit-il, de voir des salles mieux tenues et mieux aérées. Tout est d'une propreté méticuleuse, et l'ordre le plus parfait règne dans l'administration.¹³⁸

Néanmoins, la victoire japonaise est passée quasiment sous silence (tout comme la défaite russe d'ailleurs) et n'est vue que sous deux aspects. Le premier est une vue d'un champ de bataille une fois celle-ci terminée, où de nombreux chirurgiens japonais soignent ceux qui peuvent encore l'être. Encore une minimisation de la défaite russe ne montrant seulement les soldats japonais. L'autre aspect qui apparaît dans l'image *Les loisirs de la paix ; la pêche à la ligne et le bain des soldats japonais* vient, lui, jouer, sur une forme de retour en enfance de ce peuple, comme si, venant de remporter une guerre, la seule chose qui l'intéresse maintenant est de passer de *passer* le temps :

À présent que la paix est faite entre russes et japonais, ces derniers n'ont plus d'autres préoccupations que de s'ingénier à trouver d'agréables passe-temps.¹³⁹

On voit bien ici encore l'importance du traitement de l'information. Il est effectivement sous-entendu que les Japonais ont gagné puisqu'il est question de paix, mais l'image proposée retombe dans les aspects anecdotiques du pittoresque et de l'exotisme afin de ne pas non plus donner une puissance trop importante à ce pays qui, pourtant, vient de faire une entrée remarquée sur le devant de la scène politique internationale.

138. « Explication de nos gravures. Rencontre des flottes russes et japonaises ; L'amiral Togo rend visite l'amiral Rojdestvensky à l'hôpital naval de Sasebo », *Supplément illustré du Petit Journal*, 18 juin 1905, p. 2/ 194.

139. « Explication de nos gravures. Les loisirs de la paix ; la pêche à la ligne et le bain des soldats japonais », *Supplément illustré du Petit Journal*, 17 septembre 1905, p. 2/ 298.

6/ La cartographie

Le Supplément illustré du Petit Journal publie, au long du conflit russo-japonais, 7 cartes en tout. Celles-ci ne sont jamais publiées en pages de couverture mais sont à l'intérieur du journal, quand bien même elles seraient, et 2 le sont, en pleine page couleur. Il semble dans les premiers temps du conflit que la cartographie ait pour l'hebdomadaire une certaine importance, au vu du rapprochement des premières en termes de date de publication, mais aussi par le projet qui en est fait de les réactualiser durant le déroulement du conflit, de dire donc la guerre par la cartographie :

Nous donnons à notre cinquième page une carte du théâtre des opérations militaires que nous renouvellerons chaque fois que les troupes belligérantes en présence auront effectué des mouvements importants.¹⁴⁰

Cet intérêt semble néanmoins s'essouffler assez vite au vu de la faible production. La carte est pourtant un enjeu majeur en temps de conflit, en ce qu'elle « suppose des querelles de territoire. Dans ce sens sa représentation parfaite réside dans la cartographie »¹⁴¹, et de nombreux récits concernant celui-ci attribuent d'ailleurs les premières défaites russes à l'absence de leur carte du territoire coréen¹⁴². Pour autant *Le Supplément illustré du Petit Journal*, même s'il semble avoir conscience de cette importance, n'apparaît pas les considérer de manière égale avec les images de couverture. Il ne les accompagne en tout cas jamais d'un article d'explication comme il peut le faire pour ses gravures. D'une manière, on le suppose, qu'elles se donnent comme suffisamment autonomes pour se passer de commentaires, si ce celui du titre. On peut penser que

140. « Explication de nos gravures. Notre carte », *Supplément illustré du Petit Journal*, 10 avril 1904, p. 2/ 114.

141. GERVEREAU Laurent, *Montrer la guerre ? Information ou propagande*, Paris, Scéren-CNDP/ Isthme éditions, Pôle photo, 2006, p. 38.

142. « Explication de nos gravures. Le « Petropavlosk » torpillé », *Supplément illustré du Petit Journal*, 24 avril 1904, p. 2/ 130.

Voir aussi LONDON Jack, « La Corée en Feu », QUELLA-VILLEGGER Alain, SAVELLI Dany (ed.), *1905, autour de Tsoushima*, Paris, Omnibus, 2005, p. 91-208.

si elles sont offertes ainsi, c'est que tout lecteur peut les lire sans une quelconque aide. En cela les cartes seraient comme *vraies*, elles véhiculeraient seulement cela même qu'elles montrent, au contraire des dessins en couverture qui, eux, nécessitent une explication pour être compris en leur sens véritable ou voulu :

Nous donnons à notre cinquième page une carte du théâtre des opérations militaires russo-japonaises, montrant la position des troupes en présence à la suite de la sanglante bataille du 1^{er} Mai, après laquelle les armées japonaises purent traverser le Yalou.¹⁴³

Pourtant elles sont ancrées dans une esthétique assez pauvre, peu détaillées, et leur taille de publication les en rend d'autant moins lisibles. Bien à l'opposé en tout cas de celles qu'offre *L'Illustration* au même moment. Alors que *Le Supplément illustré du Petit Journal* se montre peu disert sur ses cartographies, *L'Illustration* les utilise véritablement comme des supports documentaires, aptes à dire au mieux et le plus clairement possible les mouvements de terrain des troupes armées. Ainsi lors de la Bataille de Moukden (20 février-10 mars 1905), l'hebdomadaire publie deux cartographies retraçant les étapes de la bataille. Les cartes alors s'agencent et produisent, en se succédant, une lecture des événements. D'ailleurs elles sont accompagnées dans ces cas-là de résumés complets des actions menées sur le terrain par les troupes en présence. Elles sont ainsi le support du récit des batailles, quand *Le Supplément illustré du Petit Journal* leur assigne un rôle purement informatif. Les sources dont elles proviennent sont citées dans *L'Illustration*, alors que *Le Supplément illustré du Petit Journal*, tout comme pour ses images de couverture, n'en fait rien. Il y a bien là deux conceptions de l'image qui s'opposent. En allant plus loin nous pourrions même dire que *Le Supplément illustré du Petit Journal* ne considère pas, finalement, alors qu'au départ il les annonçait comme telles, les cartographies comme des images à part entière. Elles seraient en deçà de ce que demande à être une image. On en veut pour preuve leur aspect quelque peu brut, qui rend indistinct les précisions que nécessite la cartographie pour être efficiente. Pour autant elles n'en sont pas inintéressantes en ce

143. « Explication de nos gravures. Notre carte », *Supplément illustré du Petit Journal*, 15 mai 1904, p. 2/ 154.

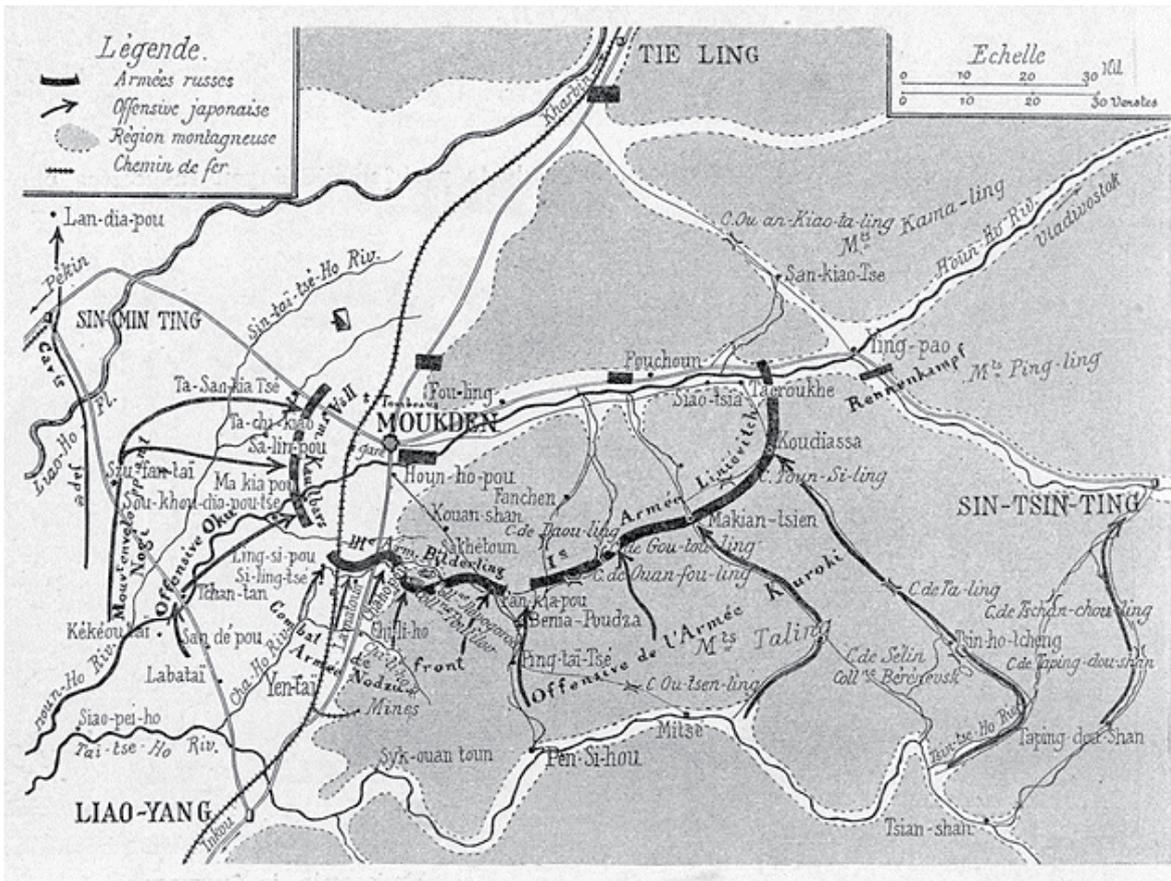
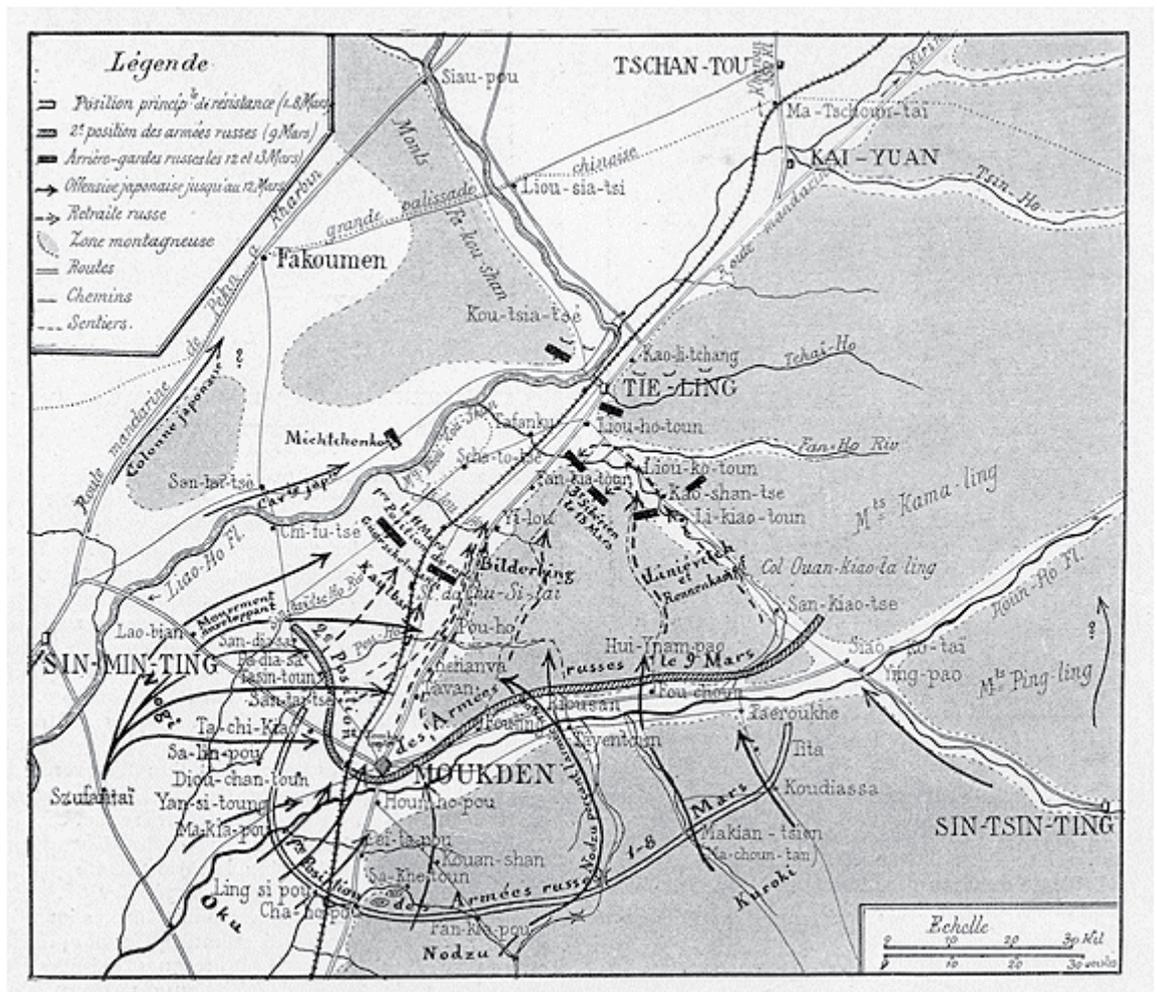


Fig. 87:
 Croquis de
 la bataille
 de Moukden
 (situation le 7
 mars),
L'illustration,
 11 Mars 1905

Fig. 88: Fin de la
 bataille de
 Moukden,
L'illustration,
 18 Mars 1905



que par leur esthétique colorée, elles informent moins qu'elles ne se donnent comme des représentations de territoires vierges à conquérir. Par leur aspect elles semblent jouer fortement sur un imaginaire de la guerre qui est aussi celui de la conquête d'espace. D'ailleurs, l'une de ses cartes n'a pas pour volonté d'être la représentation d'un combat en particulier, mais devient un jeu pour enfant, carte vide, en couleur, sur laquelle « en découpant ces drapeaux et en les collant avec des épingles, [les] lecteurs pourront marquer chaque jour l'emplacement des troupes en présence. »¹⁴⁴ La cartographie devient ainsi dans *Le Supplément illustré du Petit Journal* le support du récit de la guerre russo-japonaise en train de se construire. Elle en est le support, véritablement, en ce qu'elle sert de toile de fond aux images de couverture qui, en citant les lieux des actions, permettent au lecteur de spatialiser ce conflit, de la faire adhérer à une représentation des territoires en jeu.

144. « Le champ de bataille russo-japonais », *Supplément illustré du Petit Journal*, 13 mars 1904, p. 5/85.

Entre le dessin et la photographie, l'image : conclusion

Nous avons traité tout au long de ce mémoire de la guerre russo-japonaise comme d'un évènement. Or il n'est pas si évident de nommer un fait historique d'une telle manière. L'évènement serait, selon Michel Poivert et à la suite d'Alain Badiou, ce qui « arrête temporairement le cours de l'histoire, il pousse à une réorganisation de la compréhension du monde »¹⁴⁵. Il invite à être pensé, mais cela se pose difficilement avec l'aspect concret qu'il recouvre, mieux rendu par une théorisation abstraite¹⁴⁶. Il n'est bien entendu ici pas question de tenter cette théorisation, dont nous serions bien incapable, mais bien plutôt de voir, et de souligner, de quelle manière est rendu compte d'un évènement. Car celui-ci a, en effet, principalement à voir avec la représentation, l'évènement ne pouvant être sans se rendre visible¹⁴⁷. C'est ce questionnement qui nous semble sous-tendre ce travail. Comment se pose donc la représentation d'un évènement, qu'est-ce que cela sous-entend de choix, de parti-pris, de constructions ? Or ce lien, entre évènement et représentation, indissociables, est pourtant riche de possibilités, en ce que se loge dans ce rapport quelque chose de l'expérience du fait historique. Mais il convient de voir alors quel est ce rapport¹⁴⁸, que Michel Poivert dit dialectique, entre ces deux objets. Là semble se poser la plus grande difficulté : il serait, en effet, aisé de donner le primat à l'un ou l'autre, les plaçant de fait dans une relation d'ordre hiérarchique. Par ce fait, le sens n'irait que dans une direction ou dans l'autre. Soit l'image devient le simple véhicule de l'évènement, soit l'image produit l'évènement. Il apparaît bien évident que ce rapport à sens unique fausse la donne en simplifiant ce rapport. Car toute la difficulté réside dans l'aller-retour instigué entre les deux, modélisant, formalisant l'un et l'autre de façon réciproque. Si « l'évènement est ce qui fait bouger la repré-

145. POIVERT Michel, « L'évènement comme expérience », POIVERT Michel (dir.), *op. cit.*, 2007, p. 14.

146. *Ibid.*, p. 13.

147. *Ibid.*, p. 15.

148. *Ibid.*, p. 16.



Figure 19

Fig. 89: Anonyme, *L'attaque de l'éperon de Notre-Dame-de-Lorette*, photographie, 1915



Figure 17

sentation jusqu'alors stable d'une situation »¹⁴⁹ il conviendrait, et c'est ce que nous avons essayé de faire dans ce mémoire, de voir quelles modifications, ou non-modifications, ont été apportées dans le traitement des images de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* sur la guerre russo-japonaise. *Le Supplément illustré du Petit Journal*, fondé en 1890, principalement grâce à l'invention, par Hippolythe Marinoni, de la presse chromotypographique, qui permet d'imprimer en un très grand nombre d'exemplaires des gravures en couleur, est un hebdoma-

149. POIVERT Michel, « L'évènement comme expérience », POIVERT Michel (dir.), *op. cit.*, p. 16.

daire populaire. Traitant avant tout de divertissement il offre, en ses premières et quatrièmes de couverture, à chaque numéro, deux illustrations pleine page en couleur reprenant un fait marquant de la semaine. Il s'investit assez dans la représentation de la guerre russo-japonaise, offrant à ses lecteurs des images dynamiques, sanglantes, héroïques et, puisque cela se passe en territoire étranger, exotiques. Le conflit russo-japonais condense ainsi tous les ingrédients nécessaires à la construction d'images séduisantes pour le lecteur du *Supplément illustré du Petit Journal*. Il faut bien voir ici que *Le Supplément illustré du Petit Journal*, en suivant attentivement le déroulement du conflit, n'invente ici rien et se constitue en filiation de la presse illustrée qui avait déjà largement suivie les conflits antérieurs. Le reportage de guerre est alors bien loin d'être une nouveauté en 1904, et bien que d'une histoire récente, son évolution est importante. Le premier grand conflit couvert est celui de la guerre de Crimée. C'est d'ailleurs celui qui bouleversera fortement la représentation de la guerre, en ce qu'il prend de grandes distances avec la peinture d'histoire, seule alors adoptée pour rendre compte des faits historiques. En plus d'être le premier grand reportage de guerre graphique, il est surtout le premier photographique, réduisant ainsi le temps entre le moment de l'évènement et celui de sa diffusion. Bien que résolument nouvelles, les photographies de Crimée marquent encore le pas dans la presse. Premièrement en ce qu'elles ne concurrencent pas encore le dessin, qui conserve, et ce pour quelques temps encore, sa primauté que ce soit pour les dimensions ou son placement au sein des publications. Deuxièmement parce que malgré de grands progrès techniques, la photographie est encore peu pratique et demande un investissement temporel qui ne permet pas à l'opérateur d'avoir accès au champ de bataille même. Les photographies de la guerre de Crimée rendent plus compte des alentours de la guerre, instituant ainsi la quotidienneté dans le rapport à la guerre ainsi qu'une certaine banalisation de celle-ci. Un deuxième conflit important marquera aussi les esprits, la guerre de Sécession aux États-Unis. D'abord parce que techniquement plus au point, la photographie permettra un aperçu au plus près du champ de bataille, réduisant ainsi les plans pour se consacrer à des actions de petits groupes d'hommes. Ensuite parce qu'elle produira une

couverture importante de ce conflit, avec un nombre d'opérateurs extrêmement conséquent qui donneront à voir les multiples batailles ayant lieu sur ce front très étendu. Elle suivra aussi les vues de la guerre de Crimée, donnant à voir là aussi le quotidien des soldats. Mais surtout, et pour la première fois, elle donnera à voir la mort dans la guerre, les blessés nombreux et surtout les cadavres abandonnés. Les photographies de la guerre de Sécession donnent à voir celle-ci dans ce qu'elle a alors de plus sanglant. On comprend ainsi comment le reportage graphique a pris le pas sur la peinture d'histoire. Alors que celle-ci se donnait à voir *a posteriori*, comme commémoration et héroïsation rétrospective de certains faits de guerre, le reportage, grâce à l'avènement de la photographie se donne lui dans une simultanéité avec l'évènement¹⁵⁰. Bien qu'il faille noter que l'introduction de la photographie dans la presse n'ait pas été chose si aisée, et que, bien plus que son entrée dans la presse, c'est son intégration dans le processus d'illustration qui est à souligner, on peut considérer qu'en 1904, quand débute la guerre russo-japonaise, la photographie est largement présente en tant que telle. Or c'est loin d'être le cas dans *Le Supplément illustré du Petit Journal*. Bien qu'elle soit présente périodiquement dans les pages intérieures, celles de couverture continuent toujours de proposer des gravures en couleur qui n'ont techniquement pas évoluées depuis le lancement de l'hebdomadaire. Comment alors penser ce positionnement ? Nous ne nous sommes pas attardés sur la question de la couleur qui joue inévitablement un grand rôle dans ce choix, avant tout parce qu'il nous semblait que supposer cela d'emblée revenait à disqualifier largement le questionnement que nous menions. Il est bien évident que la capacité d'attraction visuelle pour le lecteur joue énormément. Mais on peut supposer que, la chromotypographie séparant les couches de couleur et la couche de noir, il eût été possible de remplacer celle-ci, alors gravée d'après un dessin, par une similigravure d'après une photographie. Or si *Le Supplément illustré du Petit Journal* témoigne de sa possession des techniques photographiques (et même cinématographiques), il n'empêche nullement que le rendu de ses images de couverture est celui du dessin gravé. Comment alors comprendre ce

150. KELLER Ulrich, « La guerre de Crimée en images : regards croisés France/Angleterre », POIVERT Michel (dir.), *op. cit.*, 2007, p. 29.

maintien de la forme du dessin dans ce journal. Surtout qu'est-ce que cela signifie en termes de construction des représentations de la guerre russo-japonaise ? Il semble, d'après notre étude, que ce maintien du dessin peut s'expliquer avant tout par le projet éditorial du *Supplément illustré du Petit Journal*. Celui-ci n'apparaît plus tant dans une idée du journalisme qui se baserait exclusivement sur les faits, mais bien plutôt sur une mise en récit de ceux-ci. Les rédacteurs ne prennent pas en compte les effets de la photographie, l'authenticité, l'objectivité ou encore l'instant. Cela se voit particulièrement avec l'image du soldat japonais blessé qu'ils publient avec un grand décalage temporel ainsi que dans des dimensions réduites par rapport aux autres journaux l'ayant publiée. Ainsi si la question de la mise en récit prime sur la captation de certains faits « exacts » de cette guerre, le dessin peut paraître plus adapté en ce qu'il permet véritablement une construction de la représentation. Il ne s'agit plus dès lors d'adosser la narration de l'évènement à une représentation existante mais bien l'inverse. C'est la représentation qui suit. Mais dans le même temps elle peut prendre la place du récit, le suppléant par l'image. Il n'y a pas pour *Le Supplément illustré du Petit Journal* de différence ontologique entre la photographie et le dessin. Seulement celui-ci permet d'accommoder les représentations à ce que l'on veut en dire. Dans ce cas, la photographie est une source pour l'image gravée. Michael Lucken dans son article « Hiroshima-Nagasaki. Des photographies pour abscisse et ordonnée » prend l'exemple de photographies et de dessins qui ont été faits au lendemain du bombardement de Nagasaki le 10 août 1945. Il montre bien en quoi la photographie et le dessin d'un même groupe de cadavres participent, en mélangeant ce qui est normalement leurs spécificités propres, d'un même objectif. Et surtout, qu'elles donnent à voir conjointement l'horreur :

Les dessins de Yamada sont en effet autant du côté de l'émotion que de l'enregistrement scientifique, tandis que les photographies ne se contentent pas de fixer la réalité, mais recherchent un ordre plastique.¹⁵¹

Ce faisant, il nous semble possible de qualifier un peu mieux les images de couverture du

151. LUCKEN Michael, « Hiroshima-Nagasaki. Des photographies pour abscisse et ordonnée », *Études photographiques*, Paris, Société française de photographie, n° 18, mai 2006, p. 18.

Supplément illustré du Petit Journal sur la guerre russo-japonaise, en l'importance qu'elles accordent dans leur construction au déploiement d'un récit. Mais nous avons vu aussi en quoi ce récit est double. Il y aurait celui des images et celui des textes qui les accompagnent, tissant en parallèle deux conceptions quelques fois contradictoires des mêmes faits. Tenter de circonscrire l'image par du texte ne l'empêche nullement de créer son propre sens. Ainsi leur légende, bien qu'axant très largement leur interprétation ne les empêche pas de produire leur signification¹⁵². Mais il n'est pas anodin de penser que l'absence de signature des auteurs amène peut-être à une pensée de l'image comme anhistorique, représentation esthétisée d'un évènement¹⁵³.

Les images de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* portant sur la guerre russo-japonaise nous semblent surtout porteuses de nombreux paradoxes qui ne les rendent que plus intéressantes. Elles se situent continuellement dans un entre-deux qui les rend difficilement appréhendables, ou plutôt qui en révèle la richesse progressivement. Elles se balancent toujours entre ce que l'on pourrait dénommer comme un avant et un après. D'un côté, elles présentent des images d'une manière, bien que renouvelée par l'apport de la couleur, somme toute traditionnelle en continuité avec l'histoire de l'illustration. Pour autant, elles présentent quelques fois des vues qui sont inspirées par des vues photographiques, mais elles font se rejouer en leur centre des actions par le dessin. Ce travail constitue donc une mise en récit dans l'image, par l'image. Et alors que ce récit par l'image conte une actualité en train de se faire, en construction, la rédaction du *Supplément illustré du Petit Journal* y accole du texte. Or celui-ci est quasiment toujours en train de recontextualiser historiquement l'évènement, de tisser des liens par-delà les époques afin de construire l'évènement de la guerre russo-japonaise. Cette « conscience du temps »¹⁵⁴ est ce qui fonde l'évènement en tant que tel, et surtout dans les représentations qu'il offre, et *Le Supplément illustré du Petit Journal*, dans son travail médiatique et notamment par les images, semble rendre compte de cela. Il ne nous appartient pas de dire si l'interprétation de

152. POIVERT Michel, « L'évènement comme expérience », POIVERT Michel (dir.), op. cit. p. 23.

153. *Ibid.*, p. 24.

154. *Ibid.*, p. 17.

cet évènement par l'hebdomadaire est correcte ou non, ni même si elle se pose dans une forme de *vérité*. Pour autant, avec un travail qui peut sembler en désaccord avec l'air du temps – par une certaine incompréhension de la photographie notamment – *Le Supplément illustré du Petit Journal* se propose comme le lieu d'une mise en rapport de l'évènement et de sa représentation.

Sources

Tous les exemplaires du *Supplément illustré du Petit Journal* de la période 1884-1920 que possède la BNF ont été numérisés et sont disponibles sur :
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32836564q/date.langFR>>

Les exemplaires de *L'Illustration* pour l'année 1905 sont disponibles sur le site Project Gutenberg à l'adresse:
< <http://www.gutenberg.org/browse/titles/i>>

Les images dont nous proposons une reproduction ont toutes été prélevées à ces adresses comme suit :

Fig. 1: Un exemple de caricature japonaise:

< <http://www.loc.gov/pictures/item/2009630475/>>

Fig. 2. Photographies de l'interview d'Eugène Chevreul par Paul et Félix Nadar:

< <http://elisandre-librairie-oeuvre-au-noir.blogspot.fr/2010/11/nadar-le-precursur-de-la-photographie.html>>

Fig. 3: Roger Fenton (1819-1869), *French left attack, Kamiesch in the distance - tents of Sir John Campbell in the foreground*, photographie, 1855:

< <http://lcweb2.loc.gov/service/pnp/cph/3g00000/3g09000/3g09200/3g09278v.jpg>>

Fig. 4: Une première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* portant sur un fait divers. «Sanglantes émeutes à Limoges; Les manifestants essayent d'enfoncer les portes de la prison», dimanche 30 avril 1905:

< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716641x/f1.image.langFR>>

Fig. 5: Une quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* portant sur la vie culturelle. «Théâtre du Chatelet «Monsieur Polichinelle»; Le grand ballet», dimanche 27 novembre 1904:

< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716619x/f8.image.langFR>>

Fig. 6: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 21 février 1904:

<<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716579p.image.langFR>>

Fig. 7: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 20 mars 1904:

< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716583r.image.langFR>>

Fig. 8: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 13 mars 1904:

< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716582c/f8.image.langFR>>

Fig. 9: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 27 mars 1904:

< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7165844.image.langFR>>

Fig. 10: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 3 avril 1904:

< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716585h.image.langFR>>

Fig. 11: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 24 avril 1904:

< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716588n.image.langFR>>

Fig. 12: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 29 mai 1904:

< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7165933.image.langFR>>

Fig. 13: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 19 juin 1904:

< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7165967/f8.image.langFR>>

Fig. 14: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 28 août 1904:

< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716607u/f8.image.langFR>>

Fig. 15: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 25 septembre 1904:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716611w.image.langFR>>

Fig. 16: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 2 octobre 1904:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7166128.image.langFR>>

Fig. 17: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 2 octobre 1904:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7166128/f8.image.langFR>>

Fig. 18: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 16 octobre 1904:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716613n.image.langFR>>

Fig. 19: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 30 octobre 1904:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716615d.image.langFR>>

Fig. 20: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 1^{er} janvier 1905:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716624c/f8.image.langFR>>

Fig. 21: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 8 janvier 1905:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716625r/f8.image.langFR>>

Fig. 22: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 26 février 1905:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716632z.image.langFR>>

Fig. 23: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 30 avril 1905:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716641x/f8.image.langFR>>

Fig. 24: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 11 juin 1905:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7166476/f8.image.langFR>>

Fig. 25: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 28 février 1904:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716580m.image.langFR>>

Fig. 26: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 20 mars 1904:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716583r/f8.image.langFR>>

Fig. 27: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 27 mars 1904:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7165844/f8.image.langFR>>

Fig. 28: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 12 juin 1904:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716595v/f8.image.langFR>>

Fig. 29: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 30 octobre 1904:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716615d/f8.image.langFR>>

Fig. 30: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 7 août 1904:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716604p/f8.image.langFR>>

Fig. 31: Cinquième page du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 25 juin 1905:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716649z/f5.image.langFR>>

Fig. 32: Cinquième page du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 23 avril 1905:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716640j/f5.image.langFR>>

Fig. 33: Quatrième page du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 21 mai 1905:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7166442/f4.image.langFR>>

Fig. 34: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 28 février 1904:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716580m/f8.image.langFR>>

Fig. 35: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 10 avril 1904:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716586w/f8.image.langFR>>

Fig. 36: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 8 mai 1904:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716590z/f8.image.langFR>>

Fig. 37: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 23 octobre 1904:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7166141.image.langFR>>

Fig. 38: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 1^{er} janvier 1905:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716624c.image.langFR>>

Fig. 39: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 22 janvier 1905:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716627h/f8.image.langFR>>

Fig. 40: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 12 février 1905:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7166306.image.langFR>>

Fig. 41: Quatrième page du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 19 mars 1905:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7166353/f8.image.langFR>>

Fig. 42: Cinquième page du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 26 mars 1905:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716636g/f5.image.langFR>>

Fig. 43: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 2 avril 1905:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716637v.image.langFR>>

Fig. 44: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 7 mai 1905:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7166429/f8.image.langFR>>

Fig. 45: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 4 juin 1905:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716646t/f8.image.langFR>>

Fig. 46: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 27 août 1905:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716658x.image.langFR>>

Fig. 47: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 6 mars 1904:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7165810.image.langFR>>

Fig. 48: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 4 septembre 1904:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7166086.image.langFR>>

Fig. 49: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 25 septembre 1904:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716611w/f8.image.langFR>>

Fig. 50: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 15 janvier 1905:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7166264.image.langFR>>

Fig. 51: Quatrième page du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 2 avril 1905:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716637v/f4.image.langFR>>

Fig. 52: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 10 septembre 1905:

< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7166607/f8.image.langFR>>

Fig. 53: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 18 juin 1905:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716648k/f8.image.langFR>>

Fig. 54: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 17 septembre 1905:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716661m/f8.image.langFR>>

Fig. 55: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 6 mars 1904:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7165810/f8.image.langFR>>

Fig. 56: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 22 mai 1904:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716592q/f8.image.langFR>>

Fig. 57: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 11 septembre 1904:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716609k/f8.image.langFR>>

Fig. 58: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 4 décembre 1904:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716620v.image.langFR>>

Fig. 59: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 23 avril 1905:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716640j.image.langFR>>

Fig. 60: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 13 mars 1904:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716582c.image.langFR>>

Fig. 61: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 5 juin 1904:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716594g/f8.image.langFR>>

Fig. 62: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 11 décembre 1904:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7166217.image.langFR>>

Fig. 63: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 1^{er} mai 1904:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7165891/f8.image.langFR>>

Fig. 64: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 15 mai 1904:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716591b/f8.image>>

Fig. 65: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 19 mars 1905:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7166353/f8.image>>

Fig. 66: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 26 mars 1905:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716636g/f8.image.langFR>>

Fig. 68: Cinquième page du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 28 février 1904:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716580m/f5.image.langFR>>

Fig. 69: Cinquième page du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 13 mars 1904:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716582c/f8.image.langFR>>

Fig. 70: Détail de la cinquième page du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 3 avril 1904:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716585h/f5.image>>

Fig. 71: Détail de la cinquième page du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 10 avril 1904:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716586w/f5.image>>

Fig. 72: Détail de la troisième page du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 17 avril 1904:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7165878/f3.image>>

Fig. 73: Détail de la cinquième page du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 15 mai 1904:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716591b/f5.image>>

Fig. 74: Première photographie publiée dans le *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 3 juillet 1904:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7165980/f4.image.langFR>>

Fig. 75: Deuxième photographie publiée dans le *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 3 juillet 1904:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7165980/f5.image.langFR>>

Fig. 76: Photographie d'une personnalité politique étrangère parue dans le *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 4 juin 1905:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716646t/f5.image.langFR>>

Fig. 77: Cinquième page du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 21 mai 1905 sur les émeutes de Limoges:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716641x/f5.image.langFR>>

Fig. 78: Photographie de faits divers dans le *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 6 août 1905:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716655s/f5.image.langFR>>

Fig. 79: Photographie instantanée dans le *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 9 avril 1905:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7166387/f4.image.langFR>>

Fig. 80: Couvertures de journaux illustrés avec la photographie du soldat japonais portant un soldat blessé sur son dos:
GERVAIS Thierry, « Le plus grand des photographes de guerre « Jimmy Hare, photoreporter au tournant du XIXe et du XXe siècle », *Études photographiques*, Paris, Société française de photographie, n° 26, novembre 2010, p. 30.

Fig. 82: Robert Demachy (1859-1936), *Speed dit aussi vitesse*, tirage à la gomme bichromatée, 1903:
< <http://www.histoire-image.org/site/oeuvre/analyse.php?i=295&d=1&c=automobile>>

Fig. 83: Félix Vallotton (1865-1925), *Verdun*, huile sur toile, 1917:
< <http://www.histoire-image.org/site/oeuvre/analyse.php?i=722&d=1&c=Verdun>>

Fig. 84: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 5 mars 1905:
< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716633b.image.langFR>>

Fig. 85: Ernest Meissonier (1815-1891), *Campagne de France: 1814*, huile sur bois, 1864:
< http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Meissonier_-_1814,_Campagne_de_France.jpg>

Fig. 86: Otto Dix (1891-1969), *Flandres*, huile et tempera sur toile, 1934-36:
< <http://www.keraphil.fr/KERAPHIL.php?i=ArtEtGuerre.html&j=L'Art%20et%20la%20guerre>>

Fig. 87: Croquis de la bataille de Moukden (situation le 7 mars), *L'Illustration*, 11 Mars 1905:
< <http://www.gutenberg.org/files/33881/33881-h/33881-h.htm>>

Fig. 88: Fin de la bataille de Moukden, *L'Illustration*, 18 Mars 1905:
< <http://www.gutenberg.org/files/33882/33882-h/33882-h.htm>>

Fig. 89: Anonyme, *L'attaque de l'éperon de Notre-Dame-de-Lorette*, photographie, 1915:
< http://www.histoire-image.org/site/etude_comp/etude_comp_detail.php?i=53&d=1&m=1'attaque_de_l'eperon&id_sel=116>

Bibliographie

Outils de recherche

- BENEZIT Emmanuel, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays*. Nlle éd., Paris, Gründ, 1999, 14 vol.
- GERVEREAU Laurent, *Dictionnaire mondial des images*, Nouveau Monde éditions, 2006, 900 p.

Sur le conflit russo-japonais

- FERRO Marc, *Nicolas II*, Paris, Editions Payot, 1990, 372 p.
- LATRECHE Karim, *La guerre russo-japonaise vue par la presse lyonnaise et française*, mémoire de première année master recherche Histoire de l'Université Jean Moulin de Lyon, sous la direction de LADOUS Régis, [S.L.], [S. n.], 2007, 129 p.
- PERES Rémi, *Chronologie de la Russie au XXe siècle ; Histoire des faits économiques, politiques et sociaux*, Paris, Vuibert, 2000, 222 p.
- PIOUFFRE Gérard, *La guerre russo-japonaise sur mer. 1904 -1905*, Nantes, Marines Éditions, 1999, 320p.
- QUELLA-VILLEGGER Alain, SAVELLI Dany (ed.), *1905, autour de Tsoushima*, Paris, Omnibus, 2005, 1012 p.
- SAVELLI Dany (dir.), *Faits et imaginaires de la guerre russo-japonaise (1904-1905)*, Paris, Poitiers, Kailash éditions, Le Torii éditions, Les carnets de l'exotisme 5, 2005, 594 p.

Sur l'imprimerie et ses techniques

- ADHEMAR Jean (dir.), *La gravure*, Paris, PUF, coll. Que sais-je ?, n° 135, 1980 (1^e éd. 1972), 128 p.
- AUDIN Maurice, *Les étapes de la gravure sur bois*, Paris, Bulletin officiel de l'union syndicale des maîtres imprimeurs de France, 1932.
- BEGUIN Albert, *Dictionnaire technique de l'estampe*, 3 vol. Bruxelles, Béguin, 1976-1977.
- BENSON Richard, *The printed picture*, New-York, The museum of modern art, 2010 (1^e éd. 2008), 340 p.
- BURNOD-SANDREAU Véronique, « La gravure face à son industrialisation en France au 19^e siècle », *Nouvelles de l'estampe*, n° 13, 1973, p. 3-12.
- DEGAAST Georges, FROT Georges, *Les industries graphiques : conférence d'enseignement technique du livre*, Paris, « aux dépens des auteurs », 1934, 336 p.
- DUPONT Paul, *Histoire de l'imprimerie*, Paris, Chez tous les libraires, 1971, 2 vol. (523 p., 612 p.), fac-similé éd. originale 1854.
- LECHENE Robert, *L'imprimerie de Gutenberg à l'électron*, Paris, Editions la Farandole, 1972, 205 p.
- MARTIN Gérard, *L'imprimerie*, Paris, PUF, coll. Que sais-je ?, n° 1067, 1963, 128 p.

NEIPP Lucien, *Les machines à imprimer : depuis Gutenberg*, Paris, Club bibliophile de France, 1951, 450 p.

Sur l'édition

BARBIER Frédéric, *Histoire du livre*, Paris, Armand Colin, 2009 (1^{ère} éd. 2000), 336 p.

CHARTIER Roger et MARTIN Henri-Jean (dir.), *Histoire de l'édition française ; le livre concurrencé 1900-1950*, Paris, Fayard/ Cercle de la librairie, 1991 (1^è éd. 1986), 736 p.

ORECCHIONI Pierre, « Presse, livre et littérature au 19^e siècle », *Revue française d'histoire du livre*, n° 7, 1974, p. 33-44.

Sur les médias

BARBIER Frédéric, BERTHO-LAVENIR Catherine, *Histoire des médias. De Diderot à Internet*, Paris, A. Colin, 2009 (1^{ère} éd. 1996), 396 p.

BOURDIEU Pierre, «Le marché des biens symboliques», *L'année sociologique*, 1971, p. 49-126.

CHARLE Christophe, *Discordance des temps : une brève histoire de la modernité*, Paris, A. Colin, 2011, 494 p.

FLICHY Patrice, *Les industries de l'imaginaire : Pour une analyse économique des médias*, Saint Martin d'Hères, Presse universitaire de Grenoble, 1980, 277 p.

FLUSSER Vilém, *La civilisation des médias*, Belval, Circé, 2006, 240 p.

GUNTHERT André, *Projet actuel*, mis en ligne le 3 avril 2008 Disponible sur : <http://www.dailymotion.com/video/x4y61h_gunthert-projet-actuel_creation> (consulté en juillet 2012)

KALIFA Dominique, *La culture de masse en France. 1 : 1860-1930*, Paris, éditions La découverte, coll. repères, 2001, 128 p.

SALMON Christian, *Storytelling ; la machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*, Paris, les éditions La Découverte, 2007, 240 p.

Histoire de la presse

ALBERT Pierre, *Histoire de la presse*, Paris, PUF, Que sais-je ? n° 318, 2010 (1^{ère} éd. 1970), 128 p.

BELLANGER Claude (dir.), *Histoire générale de la presse française. Tome II De 1815 à 1871*, Paris, PUF, 1969, 489 p.

BELLANGER Claude (dir.), *Histoire générale de la presse française. Tome III De 1871 à 1940*, Paris, PUF, 1972, 711 p.

CHARLE Christophe, *Le siècle de la presse 1830-1939*, Paris, éditions du Seuil, 2004, 399 p.

MORIENVAL Jean, *Les créateurs de la grande presse en France, Emile de Girardin, Henri de Villemessant, Moïse Millaud*, éditions Spes, 1931, 245p.

PALMER Michael Beausse, *Des petits journaux aux grandes agences : Naissance du journalisme moderne 1863-1914*, Paris, Aubier, 1983, 350 p.

Sur la presse illustrée

- BACOT Jean-Pierre, *La presse illustrée du XIX^{ème} siècle : Une histoire oubliée*, Limoges, PULIM, coll. médiatextes, 2005, 240 p.
- BACOT Jean-Pierre, « Le rôle des magazines illustres dans la construction du nationalisme au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle », *Réseaux*, mars 2001, n° 107, p. 265-293.
- BACOT Jean-Pierre, « La naissance du photo-journalisme. Le passage d'un modèle européen de magazine illustré à un modèle américain », *Réseaux*, mai 2008, n° 151, p. 9-36.
- BARBIER-BOUVET Jean-François, « La presse magazine : manières d'écrire, manières de lire », *Le Débat*, mars 2012, n° 170, p. 52-62.
- CAILLE Frédéric, *Les instruments de la vertu : l'Etat, le citoyen et la figure du sauveteur en France : Construction sociale et usages politiques de l'exemplarité morale, de la fin de l'ancien régime à 1914*, thèse de doctorat de science politique, Université Pierre-Mendès-France, Institut d'études politiques de Grenoble, Janvier 1997, 776 p.
- FEYEL Gilles, « Naissance, constitution progressive et épanouissement d'un genre de presse aux limites floues : le magazine », *Réseaux*, janvier 2001, n° 105, p. 19-51.
- GERVAIS Thierry, *L'illustration photographique. Naissance du spectacle de l'information, 1843-1914*, thèse de doctorat de l'EHESS, sous la direction d'André Gunthert et Christophe Prochasson, 2007, 554 p. Disponible sur : <[http://issuu.com /lhivic/docs/l-illustration-photographique](http://issuu.com/lhivic/docs/l-illustration-photographique)> (consulté en janvier 2013).
- KAENEL Philippe (éd.), *Les périodiques illustrés (1890-1940) : écrivains, artistes, photographes*, Gollion, Infolio, coll. Archigraphy poche, 2011, 256 p.
- ROCHARD Sophie, *La photographie et la presse illustrée*, Paris, S. Rochard, 1990, n. p.
- TETU Jean-François, *Le discours du journal : contribution à une étude des formes de la presse quotidienne*, thèse de doctorat ès lettres, Université Lyon II, décembre 1982, 750 p.
- WATELET Jean, *La presse illustrée en France 1814-1914*, thèse sous la direction de Pierre Albert, [S. l.], [s. n.], 1998, 1115 p.

Sur le Petit Journal

- DIEBOLT Evelyne, *Le Petit journal et ses feuilletons (1863-1914)*, thèse de doctorat de Paris Diderot- Paris 7, sous la direction de Michelle Perrot, [S. l.], [s. n.], 1975, n. p.
- DURAND Anne-Marie et LABES Francis, *Une publication populaire originale : Le supplément illustré du Petit Journal, 1890-1914*, mémoire de 4^{ème} année de licence de l'information, Université de droit, d'économie et de sciences sociales de Paris, Institut français de presse et des sciences de l'information, juin 1974, 153 p.
- Faits divers du «Petit journal illustré». Accidents et catastrophes, meurtres et méfaits, les anarchistes, etc., 1891-1901*, Paris, Typographies expressives, 2010, 108 p.
- FRAIGNEAU Véronique, *Les droits du journalisme populaire, Le Petit Journal (1863-1878)*, DEA, Institut français de presse, Paris II, mars 1988, 136 p.

- JULES Léon, *Le Petit journal*, Paris, éditions de Romans-revue, 1911, 132 p.
- LECLERCQ Pierre-Robert, *Les destins extraordinaires de Timothée Trimm et de son « Petit journal »*, Paris, A. Carrière, 2011, 255 p.
- MOREEL Camille, *Une presse paternaliste: le « Petit journal » en 1880*, thèse de sociologie de Paris 7, sous la direction de Namer G., [S. l.], [s. n.], 1983, 274 p.

Sur l'évènement et sa représentation

- BEURIER Joëlle, « L'apprentissage de l'évènement. *Le Miroir* et la Grande Guerre », *Études photographiques*, Paris, Société française de photographie, n° 20, juin 2007, p. 68-83.
- GERVEREAU Laurent (et alii.), *Voir ne pas voir la guerre ; histoire des représentations photographique de la guerre*, Paris, Somogy, éditions d'art, BDIC, 2001, 354 p.
- GERVEREAU Laurent, *Montrer la guerre ? Information ou propagande*, Paris, Scéren-CNDP/Isthme éditions, Pôle photo, 2006, 144 p.
- MICHAUD Yves, « Critique de la crédulité. La logique de la relation entre l'image et la réalité », *Études photographiques*, Paris, Société française de photographie, n° 12, novembre 2002, p. 110-125.
- POIVERT Michel (dir.), *L'évènement. Les images comme acteurs de l'histoire*, Paris, Hazan/ Jeu de Paume, 2007, 192 p.
- Revue Communications*, L'évènement, n° 18, Paris, éditions du Seuil, 1972, 200 p.

Sur les images

- BARTHES Roland, « Rhétorique de l'image », *Communications*, Paris, 1964, n° 4, p. 40-51.
- BARTHES Roland, *L'obvie et l'obtus : Essais critiques III*, Paris, éditions du Seuil, coll. Essais, 1992 (1^e éd. 19982), 288 p.
- CARACIOLO Maria Teresa, LE MEN Ségolène, *L'illustration : essais d'iconographie : actes du séminaire CNRS*, Paris, Klincksieck, 1999, 421 p.
- CHRISTIN Anne-Marie, *L'image écrite ou la déraison graphique*, Paris, Flammarion, 2009 (1^{ere} éd. 1995), 456 p.
- DEBRAY Régis, *Vie et mort de l'image : une histoire du regard en occident*, Paris, Gallimard, NRF, 1992, 418 p.
- DESSAUX Christophe (dir.), *Système descriptif de l'illustration*, Paris, éditions du Patrimoine, 2000, 203 p.
- DESWARTE-ROSA Sylvie (dir.), *À travers l'image : lectures iconographiques et sens de l'œuvre. Actes du séminaire CNRS (GDR 712)*, Paris, Klincksieck, 1994, 368 p.
- DUPRAT Annie, *Images et histoire : outils et méthodes d'analyse des documents iconographiques*, Paris, Belin, 2007, 223 p.
- FRESNAULT-DERUELLE Pierre, *Hergé ou la profondeur des images plates*, Bruxelles, Moulinsart, Fondation Hergé, 2002, 122 p.

- GENIN Christophe (dir.), *Déconstruire l'image*, Paris, Editions La Sorbonne, 2011, 152 p.
- GEORGEL Chantal, « La mise en représentation », *Usages de l'image au XIXème siècle*, Paris, Creaphis, 1992, 255 p.
- GERVEREAU Laurent, *Voir. Comprendre. Analyser les images*, Paris, La découverte, 1997 (1ere éd. 1994), 198 p.
- Groupe μ , *Traité du signe visuel : Pour une rhétorique de l'image*, Paris, Éditions Le Seuil, 1992, 520 p.
- MELLOT Michel, *Une brève histoire de l'image*, Paris, L'œil 9 éditions, 2007, 137 p.
- MICHAUD Éric, « La construction de l'image comme matrice de l'histoire », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, avril 2001, n° 72, p. 41-52.
- MICHAUD Stéphane, MOLLIÉ Jean-Yves, SAVY Nicole (dir.), *Usages de l'image au XIXe siècle*, préface de Maurice AGULHON, Paris, Créaphis, 1992, 255 p.
- MITCHELL W.J.T., *Iconologie : image, texte, idéologie*, Paris, Les prairies ordinaires, coll. Penser/ croiser, 2009, 320 p.
- ROQUE Georges (dir.), *Majeur ou mineur ? Les hiérarchies en art*, Nîmes, Jacqueline Chambon, Rayon Art, 2000, 320 p.

Illustrations, caricatures, dessins de presse

- BACOT Jean-Pierre, « Le rôle de la presse illustrée dans la constitution du nationalisme au XIXème siècle et au début du XXème siècle », *Réseaux*, n° 107, Hermès Sciences Publications, Mai-Juin 2001, p. 265-293.
- BACOT Jean-Pierre, « Trois générations de presse illustrée au XIXème siècle. Une recherche en paternité », *Réseaux*, n° 111, Hermès Sciences Publications, janvier-février 2002, p. 216-234.
- BARIDON Laurent, *L'art et l'histoire de la caricature : des origines à nos jours*, Paris, Citadelles et Mazenod, 2009, 340 p.
- DELPORTE Christian, «Le dessinateur de presse, de l'artiste au journaliste», *Vingtième Siècle. Revue D'histoire*, juillet septembre 1992, n° 35, p. 29-41.
- KAENEL Philippe, *Le métier d'illustrateur 1830-1880 ; Rodolphe Töpffer, J-J. Grandville, Gustave Doré*, Paris, éditions Messene, 1996, 412 p.
- Le MEN (Ségolène), article « illustration », *Encyclopaedia universalis*. Disponible sur : <<http://www.universalis.fr/encyclopedie/illustration/>> (consulté en octobre 2011).
- MARTY Cedric, « Un point de fuite dans le réel ? Les représentations de combats dans les journaux illustrés (1914-1918) », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, mars 2008, n° 91, p. 62-66.
- MASSIN Robert, *La lettre et l'image ; la figuration dans l'alphabet latin du huitième siècle à nos jours*, Paris, Gallimard, NRF, 1973, 310 p.
- MELLOT Michel, *L'illustration : histoire d'un art*, Genève, Skira, 1987, 271 p.
- MONDZAIN Marie-José, *Image, Icône, Economie ; Les sources byzantines de l'imaginaire contemporain*, Paris, Seuil, 1996, 295 p.
- RÉAU Louis, *La gravure d'illustration*, Paris et Bruxelles, Van Oest, 1928, 71 p.

- RIVIERE Philippe, *La caricature, le dessin de presse et le dessin d'humour en France, de la Révolution à nos jours*, master de recherche de l'ENSSIB, sous la direction de Bertrand Tillier, 2005, 66 p.
- SCHAPIRO Meyer, « Sur quelques problèmes de sémiotique de l'art visuel : champ et véhicule dans les signes iconiques », *Style, artiste et société*, Paris, Gallimard, 1990, p. 7-34.
- SCHAPIRO Meyer, ALFERI Pierre (trad.), *Les mots et les images ; Sémiotique du langage visuel*, préface de Hubert DAMISCH, Paris, Macula, la littérature artistique, 2000, 208 p.

Sur le dessin

- AMBROISE-RENDU Anne-Claude, « Du dessin de presse à la photographie (1878-1914) ; histoire d'une mutation technique et culturelle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine, Pour une histoire culturelle du contemporain*, janvier-mars 1992, n° 39, p. 6-28.
- BARRAL Jacque (dir.), *Le dessin et le livre*, Saint-Etienne, Publications de l'université de Saint-Etienne, CIEREC-Travaux 146, coll. Arts, « Parler avec le livre », 2009, 216 p.
- BEGUIN André, *Dictionnaire technique du dessin*, Bruxelles et Paris, Vander et A. Béguin, 1995, 589 p.
- BUSSAGLI Marco, TRADITO Todaro (trad.), *Comment regarder le dessin*, Paris, éditions Hazan, 2012, 336 p.
- CHAUVAUD Frédéric, VERNOIS Solange, « Croquis, dessins et caricatures : la justice en images », *Sociétés & Représentations*, février 2004, n° 18, p. 5-35.
- DAMISCH Hubert, *Traité du trait ; Tractatus tractus*, Paris, Editions de la réunion des musées nationaux, 1995, 216 p.
- DARRIULAT Jacques, « Kant et l'esthétique du dessin », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, février 2007, Tome 132, p. 157-175.
- DUFLO Pierre, *Constantin Guys ; Fou de dessin, grand reporter 1802-1892*, Paris, 1988, 347 p.
- RIPA Yannick, « Naissance du dessin de guerre. Les époux Brauner et les enfants de la guerre civile espagnole », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, janvier 2006, n° 89, p. 29-46.
- RUDEL Jean, *Technique du dessin*, Paris PUF, Que sais-je ?, n° 1735, 1992, 128 p.

Sur la photographie

- ALMASY Paul (et alii.), *Le photojournalisme : informer en écrivant avec des images*, Paris, CFPJ, 1990, 255 p.
- BANN Stephen, « Entre fac-similé et haute gravure. L'image dans la presse française des années 1830 », *Études photographiques*, Paris, Société française de photographie, n° 20, juin 2007, p. 4-17.
- BANN Stephen, « Photographie et reproduction gravée. L'économie visuelle au XIXe siècle », *Études photographiques*, Paris, Société française de photographie, n° 9, mai 2001, p. 22-43.
- BARRET André, *Les premiers reporters photographes : 1848-1914*, éditions André Barret, coll. Trésors de la photographie, Paris, 1977, 213 p.

- BOULOUCHE Nathalie, « Couleurs versus noir et blanc », *Études photographiques* ; Colloque : « Photographie, les nouveaux enjeux de l'histoire », Paris, Société française de photographie, n° 16, mai 2005, p. 140-151.
- BOULOUCHE Nathalie, « Peindre avec le soleil ? Les enjeux du problème de la photographie des couleurs », *Études photographiques*, Paris, Société française de photographie, n° 10, novembre 2001, p. 50-75.
- BOURDIEU Pierre (dir.), *Un art moyen : essai sur les usages sociaux de la photographie*, Paris, Les éditions de Minuit, 2010 (1^e éd. 1968), 368 p.
- FLUSSER Vilèm, *Pour une philosophie de la photographie*, Paris, éditions Corcé, 2004, 120 p.
- GERVAIS Thierry, « D'après photographie. Premiers usages de la photographie dans le journal L'illustration (1843-1859) », *Études photographiques*, Paris, Société française de photographie, n° 13, juillet 2003, p. 56-85.
- GERVAIS Thierry, « Le plus grand des photographes de guerre « Jimmy Hare, photoreporter au tournant du XIXe et du XXe siècle », *Études photographiques*, Paris, Société française de photographie, n° 26, novembre 2010, p. 10-34.
- GERVAIS Thierry, « Photographies de presse ? Le journal L'illustration à l'ère de la similitravure », *Études photographiques* ; Colloque : « Photographie, les nouveaux enjeux de l'histoire », Paris, Société française de photographie, n° 16, mai 2005, p. 166-181.
- GRETTON Tom, « Le statut subalterne de la photographie. Etude de la présentation des images dans les hebdomadaires illustrées (Londres, Paris, 1885-1910) », *Études photographiques*, Paris, Société française de photographie, n° 20, juin 2007, p. 34-49.
- GUNTHER André, « Esthétique de l'occasion. La naissance de la photographie instantanée comme genre », *Études photographiques*, Paris, Société française de photographie, n° 9, mai 2001, p. 64-87.
- LAMBERT Frédéric, *Mythographies : la photo de presse et ses légendes*, Paris, Edilig, 1986, 189 p.
- LUCKEN Michael, « Hiroshima-Nagasaki. Des photographies pour abscisse et ordonnée », *Études photographiques*, Paris, Société française de photographie, n° 18, mai 2006, p. 4-25.
- MORVAN Yan, *Le photojournalisme*, Paris, Contrejour, coll. L'atelier des photographes, 1994, 48 p.
- RENIÉ Pierre-Lin, « De l'imprimerie photographique à la photographie imprimée. Vers une diffusion internationale des images (1850-1880) », *Études photographiques*, Paris, Société française de photographie, n° 20, juin 2007, p. 18-33.

Table des illustrations

- Fig. 1:** Un exemple de caricature japonaise. Kyoshika KOBAYASHI (1847-1915), *Blocking – Shutting the mouth of Port-Arthur*, gravure sur bois, 1904-1905 29
- Fig. 2:** Photographies de l'interview d'Eugène Chevreul par Paul et Félix Nadar 37
- Fig. 3:** Roger Fenton (1819-1869), *French left attack, Kamiesch in the distance - tents of Sir John Campbell in the foreground*, photographie, 1855 38
- Fig. 4:** Une première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* portant sur un fait divers. «Sanglantes émeutes à Limoges; Les manifestants essayent d'enfoncer les portes de la prison», dimanche 30 avril 1905 40
- Fig. 5:** Une quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* portant sur la vie culturelle. «Théâtre du Chatelet «Monsieur Polichinelle»; Le grand ballet», dimanche 27 novembre 1904. 41
- Fig. 6:** Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 21 février 1904 43, 52, 62, 94
- Fig. 7:** Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 20 mars 1904 44, 55
- Fig. 8:** Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 13 mars 1904 44, 67, 110
- Fig. 9:** Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 27 mars 1904 44, 67, 111
- Fig. 10:** Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 3 avril 1904 44, 50
- Fig. 11:** Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 24 avril 1904 45, 53
- Fig. 12:** Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 29 mai 1904 45
- Fig. 13:** Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 19 juin 1904 45, 64
- Fig. 14:** Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 28 août 1904 45, 72
- Fig. 15:** Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 25 septembre 1904 46
- Fig. 16:** Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 2 octobre 1904 46, 68, 88
- Fig. 17:** Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 2 octobre 1904 46, 126
- Fig. 18:** Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 16 octobre 1904 46, 56
- Fig. 19:** Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 30 octobre 1904 47, 126
- Fig. 20:** Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 1^{er} janvier 1905 47
- Fig. 21:** Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 8 janvier 1905 47, 71
- Fig. 22:** Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 26 février 1905 47, 73
- Fig. 23:** Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 30 avril

1905 48, 51

Fig. 24: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 11 juin 1905 48; 53

Fig. 25: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 28 février 1904 48, 54, 107

Fig. 26: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 20 mars 1904 50, 55, 69

Fig. 27: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 27 mars 1904 50, 66

Fig. 28: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 12 juin 1904 50

Fig. 29: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 30 octobre 1904 51

Fig. 30: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 7 août 1904 51, 70

Fig. 31: Quatrième page du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 25 juin 1905 51

Fig. 32: Cinquième page du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 23 avril 1905 53, 68

Fig. 33: Quatrième page du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 21 mai 1905 53, 68

Fig. 34: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 28 février 1904 55

Fig. 35: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 10 avril 1904 55, 70

Fig. 36: Quatrième de couverture du *Supplément*

illustré du Petit Journal du dimanche 8 mai 1904 56

Fig. 37: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 23 octobre 1904 56

Fig. 38: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 1^{er} janvier 1905 56

Fig. 39: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 22 janvier 1905 57, 60

Fig. 40: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 12 février 1905 57, 61, 70

Fig. 41: Quatrième page du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 19 mars 1905 57, 61

Fig. 42: Cinquième page du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 26 mars 1905 57, 61

Fig. 43: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 2 avril 1905 58

Fig. 44: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 7 mai 1905 58

Fig. 45: Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 4 juin 1905 58

Fig. 46: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 27 août 1905 58

Fig. 47: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 6 mars 1904 58, 109

Fig. 48: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 4 septembre 1904 60, 73

- Fig. 49:** Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 25 septembre 1904 60
- Fig. 50:** Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 15 janvier 1905 60, 73, 75
- Fig. 51:** Quatrième page du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 2 avril 1905 61
- Fig. 52:** Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 10 septembre 1905 62, 76
- Fig. 53:** Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 18 juin 1905 62, 74, 76
- Fig. 54:** Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 17 septembre 1905 62, 76
- Fig. 55:** Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 6 mars 1904 64, 109
- Fig. 56:** Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 22 mai 1904 64
- Fig. 57:** Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 11 septembre 1904 65
- Fig. 58:** Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 4 décembre 1904 65
- Fig. 59:** Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 23 avril 1905 65
- Fig. 60:** Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 13 mars 1904 66
- Fig. 61:** Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 5 juin 1904 67, 71
- Fig. 62:** Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 11 décembre 1904 68
- Fig. 63:** Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 1^{er} mai 1904 70
- Fig. 64:** Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 15 mai 1904 71
- Fig. 65:** Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 19 mars 1905 73
- Fig. 66:** Quatrième de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 26 mars 1905 74, 117
- Fig. 67:** Détail de la Quatrième page du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 21 février 1904 77
- Fig. 68:** Cinquième page du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 28 février 1904 77
- Fig. 69:** Cinquième page du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 13 mars 1904 78
- Fig. 70:** Détail de la cinquième page du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 3 avril 1904 78
- Fig. 71:** Détail de la cinquième page du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 10 avril 1904 78
- Fig. 72:** Détail de la troisième page du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 17 avril 1904 79
- Fig. 73:** Détail de la cinquième page du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 15 mai 1904 79
- Fig. 74:** Première photographie publiée dans le *Supplément illustré du Petit Journal* du

dimanche 3 juillet 1904 81

1905 123

Fig. 75: Deuxième photographie publiée dans le *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 3 juillet 1904 82

Fig. 88: Fin de la bataille de Moukden, *L'Illustration*, 18 Mars 1905 123

Fig. 76: Photographie d'une personnalité politique étrangère parue dans le *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 4 juin 1905 83

Fig. 89: Anonyme, *L'attaque de l'éperon de Notre-Dame-de-Lorette*, photographie, 1915 126

Fig. 77: Cinquième page du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 21 mai 1905 sur les émeutes de Limoges 84

Fig. 78: Photographie de faits divers dans le *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 6 août 1905 85

Fig. 79: Photographie instantanée dans le *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 9 avril 1905 85

Fig. 80: Couvertures de journaux illustrés avec la photographie du soldat japonais portant un soldat blessé sur son dos 87

Fig. 81: Détail de la cinquième page du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 26 mars 1905 87

Fig. 82: Robert Demachy (1859-1936), *Speed dit aussi vitesse*, tirage à la gomme bichromatée, 1903 88

Fig. 83: Félix Vallotton (1865-1925), *Verdun*, huile sur toile, 1917 94

Fig. 84: Première de couverture du *Supplément illustré du Petit Journal* du dimanche 5 mars 1905 95

Fig. 85: Ernest Meissonier (1815-1891), *Campagne de France: 1814*, huile sur bois, 1864 107

Fig. 86: Otto Dix (1891-1969), *Flandres*, huile et tempera sur toile, 1934-36 117

Fig. 87: Croquis de la bataille de Moukden (situation le 7 mars), *L'Illustration*, 11 Mars

